

FOCUS

VOL. 1 N° 16
OCTOBRE 78

Saguenay-Lac-Saint-Jean

\$1.25

10 ans de Cegep: Les usines du savoir
Les bancs privés
Port Folio: Les carnivals occitans
Vers une musique d'ambiance québécoise
La presse relationniste



Vive l'occitanie libre
Une région de France
en quête de son autonomie



**tout
l'monde
le fait.
fais-le donc!**

CJMT 1420

Notre page couverture:

Photo: Charles Camboroque
Montage: Djyna

Le collectif de Focus:

Marc Bégin, Yves Caron, Jean-Guy Girard, Daniel Hébert, Richard Langevin, Claire Pagé, Jocelyn Pagé, Bernard Potvin.

Comité de rédaction:

Pierre Demers, Jean-Guy Girard, Hélène Laflamme, Benoit Lanthier, Claire Pagé, Jocelyn Pagé, Jacques Viens.

Responsable pour le Saguenay: Jocelyn Pagé

Responsable pour le Lac-Saint-Jean: Jean-Guy Girard

Comité de relations publiques:

Yves Caron, Daniel Hébert et Myrtha Laflamme

Comptabilité et secrétariat:

Carole Langevin et Claire Pagé

Conception et réalisation graphique:

Djyna

Collaborateurs à la rédaction:

Charles Camboroque, Monique Cloutier, Marielle Désy, Richard Langevin, Yves Ouellette, Monique Major, Roch Richer, Paul Villeneuve, l'équipe du journal Sud (et particulièrement Régine Fraysse et Alain Doudière) et toute l'équipe du Théâtre de la Carriera pour leur très bon accueil.

Remerciements:

François Larnaud, Myriam Van Lerberghe, Louis-Marie Petit, Roland Pécout, René Zerby de Ventadorn, le chanteur Patrick, et au chauffeur d'autobus qui, de Montpellier à Arles, nous permit d'embarquer des pouceux...

Imprimeur:

Imprimerie Le Lac-St-Jean

Distributeur:

Les Diffusions Saguenay-Lac-Saint-Jean inc.

Éditeur:

Les Productions Carouges inc., 290 rue Saint-Dominique, Jonquière

Les articles du magazine peuvent être reproduits sans autorisation écrite dans toute publication non vendue et à but non-lucratif. Dans ce but précis, la rédaction du magazine apprécierait recevoir un exemplaire de la publication où est reproduit un ou des articles de la revue Focus.

Dans tous les autres cas, une autorisation écrite est requise.

Abonnement:

La revue Focus, C.P. 10, Jonquière, G7X 7V8, 547-3245

Régulier: \$12.00

Soutien: \$20.00

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale, 1700 rue Saint-Denis, Montréal

Bibliothèque nationale, Ottawa

Courrier de deuxième classe

Courrier de deuxième classe, enregistrement n° 4204. Port de retour garanti: La revue Focus, C.P. 10, Jonquière, G7X 7V8

sommaire

Les Bancs Privés ou public-i-taire(s)
Par Monique Cloutier et Claire Pagé

8

Vers une musique d'ambiance québécoise
Par Jacques Viens

10

Dix ans de Cegep: les usines du savoir
Par Hélène Laflamme, avec la collaboration de Jean-Guy Girard et Jacques Viens

14

Vive l'Occitanie Libre: une région de la France en quête de son autonomie
Par Jocelyn Pagé

22

Port-Folio: Les Carnavals d'Occitanie
Par Charles Camboroque

28

**PAGE**

À propos	4
Bande dessinée	52
Calendrier	58
Cinéma	48
Condition féminine	46
Consommation	45
Disques	54
Media	49
Musique	51
Nouveautés littéraires	56
Qui fait quoi	5

A propos de l'Occitanie

Onze membres de la revue Focus ont rencontré cet été des travailleurs culturels de l'Occitanie, cette région de la France qui comprend l'Auvergne, le Limousin, la Guyenne, la Gascogne, le Languedoc, la Provence, le Dauphiné méridional et, sur le versant italien, les Hautes Vallées piémontaises. Il y a 13 millions d'habitants en Occitanie, donc plus du quart de la population totale de la France. Il est alors difficile de parler de minorité nationale, du moins aussi difficile que de parler du cas du Québec dans l'ensemble canadien où l'on retrouve les mêmes proportions entre Québécois et Canadiens.

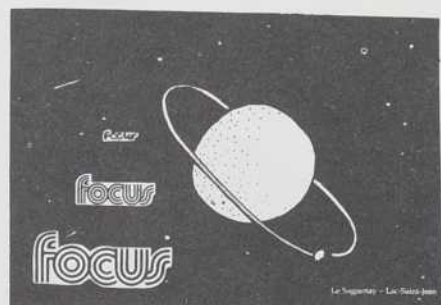
Les objectifs de notre programme de voyage (dans le cadre des échanges franco-québécois) étaient de mieux saisir, en se trouvant plongé dans un phénomène bien circonscrit et en dehors de notre réalité quotidienne, ce qu'est la régionalisation. Cet aspect de notre programme devait nous amener à éclaircir les relations qu'entretiennent les régions avec les grands centres, problème qui est d'une grande actualité au Québec. De plus, le Québec vit aujourd'hui des jours importants. Des choix politiques fondamentaux devront être faits dans les mois à venir. Nous voulions donc visiter une région qui, dans sa situation particulière, soit également en quête de son autonomie. Il n'était pas question d'établir des parallèles, mais bien plutôt de voir comment s'y vivait et s'y articulait ce travail. Parce que son cas est mieux connu au Québec, et pour éviter un romantisme qui bien souvent n'est plus fondé, nous avons écarté l'hypothèse de la Bretagne comme terrain d'accueil.

L'Occitanie pose, à sa façon, des problèmes similaires à ceux du Québec: l'état et la nation, régionalisation et centralisation, autonomie et indépendance. Elle pose, en fait, des questions très importantes pour la fin de ce siècle: irons-nous vers une uniformisation de plus en plus grande de la vie sociale ou y aura-t-il possibilité de cohabitation des diverses ethnies humaines, et ce dans le respect des différences et des diverses autonomies? À quoi et à qui doivent servir ces autonomies? Qu'est-ce que l'autonomie culturelle sans pouvoir politique? Sans pouvoir économique? Quels rôles peuvent jouer les nationalismes?

Ces questions, nous nous les sommes posées, et nous croyons qu'elles doivent être posées et reposées constamment actuellement au Québec. Sinon, il y aura bientôt des embouteillages de sensationnalisme dans les media! Nous risquons qu'il y ait encore des politiciens régionaux pour affirmer que "Le sang coulera dans les rues si...". Il est important que l'irrationalisme (hystérie individuelle et collective, grande peur, fuite vers le mysticisme, etc.) qui surgit en périodes historiques importantes soit contrebalancé par une information qui n'ait pas honte de favoriser les débats nécessaires. Les media d'information québécois ont-ils la possibilité de le faire?

Pour faire suite à ces interrogations, nous espérons pouvoir vous présenter dans les mois à venir des dossiers sur d'autres régions, du Québec ou d'ailleurs, qui permettront de poursuivre un fil de réflexion sur la régionalisation et l'autonomie.

Jocelyn Pagé, pour la revue Focus



CECI SYMBOLISE UN ADIEU AU SAGUENAIE
J'AIMERAI VOIR CECI PARAITRE, TROIS ANS
À JONQUIÈRE ÇA S'IMPRIME. MÊME SINON,
J'VOUS ACHÈTE, VOUS FAITES LE PARC PLUS
SOUVENT QUE MOI.
LÂCHEZ PAS.
Bonne nuit
3400 DELAITE
SHERBROOKE

courrier

Le 18 septembre 1978

La Revue Focus
290, rue Saint-Dominique
Jonquière, P.Q.

A qui de droit,

Depuis le mois de juillet 78, date de l'achat de ma première revue Focus, je ne cesse de parler et même à l'occasion de faire l'éloge de votre revue. En effet, j'ai rarement vu une revue qui réussissait à me tenir plus d'une heure sur mon fauteuil à faire la lecture sans regarder l'heure.

L'intérêt que je porte à votre mensuel est partagé par mes confrères de travail et ainsi que de mes amis je puis vous l'assurer.

En terminant, je voudrais vous féliciter tous, pour votre excellent travail et je souhaite longue vie à Focus.

Marc Fortin
508, des Crecerelles
App. 27
Chicoutimi, P.Q.

qui fait quoi...



CHOC-MF (92,5): DEUXIÈME ANNÉE

CHOC-MF (92,5), la radio communautaire de Jonquière, entreprend sa deuxième année de programmation. Suite à l'expérience d'une première année de fonctionnement, certaines émissions seront ajoutées à l'horaire, tandis que les émissions dites "de services" seront conservées.

Parmi les "nouveautés" de la radio communautaire, on remarque de nouveaux dossiers tels "le chômage" et "les femmes". La série "vivre en ville" traitera des affaires municipales, de logement, d'espace urbain, et de loisirs. Les émissions CHOC-école, CHOC-santé et CHOC-internationaliste reviennent à l'horaire cet automne.

Les émissions de services, syndicales et populaires, continueront d'occuper une place importante à CHOC. Par ailleurs, le contenu de la programmation sera allégé, par l'adoption de nouvelles formules comme la ligne ouverte, le sondage, et des émissions comme "la visite du samedi", où des gens de la région viendront se raconter.

Quant aux émissions de musique spécialisée, on compte sur l'initiative de bénévoles qui auraient des idées en tête... Enfin, et de façon régulière, CHOC parlera de CHOC, de son financement, de son fonctionnement, ceci dans le but de se

faire connaître et de s'ouvrir encore plus au milieu.

Durant l'année qui vient, la radio communautaire compte organiser plusieurs activités-bénéfices, en plus de rechercher auprès des groupes populaires et des syndicats une source de financement essentielle à sa survie. Parallèlement à cette sollicitation, les travailleurs et travailleuses de CHOC intensifieront les contacts avec ces groupes et syndicats, afin d'élargir leur implication dans l'évolution de la radio.

CHOC-MF est en ondes du lundi au vendredi de 7 heures à 13 heures et de 18 heures à 22 heures, et les samedis et dimanches de 9 heures à 13 heures. La période de diffusion en fin de semaine sera éventuellement étendue. CHOC-MF diffuse à partir de Jonquière, mais on peut capter ses émissions jusqu'en des endroits comme Hébertville, Ferland-Boileau, Saint-Honoré, etc.

On peut rejoindre CHOC-MF au 100 de la Fabrique, à Jonquière. Au téléphone: 542-2265.

B.L.



LES CONTRAINTES AU DÉVELOPPEMENT DU MOYEN-NORD

C'est au cours des 12-13-14 octobre 1978 que se tiendra à l'Université du Québec à Chicoutimi, le colloque scientifique sur les contraintes au développement du Moyen-Nord québécois. L'organisateur de ce colloque est le groupe de recherche du CRMN de la section socio-économique.

Il sera divisé en quatre ateliers. D'abord l'atelier économique qui examinera les différentes contraintes qui entourent la mise en valeur du Moyen-Nord (la dynamique des ressources sur le plan international, la disponibilité et les exigences des facteurs de production, les instruments et la stratégie du secteur public, la capacité autonome du sous-système québécois et ses contraintes spécifiques). Ensuite, il y aura l'atelier géo-politique qui comporte trois dimensions à examiner: les contraintes instrumentales de l'appareil gouvernemental, la politique d'aménagement du territoire et d'équipement en infrastructure, les conditions de vie nordique, le contentieux québécois (Labrador). Puis suivra l'atelier technologie du nord qui fera le point sur les aspects spécifiques de l'exploration géologique, l'inventaire des ressources, la protection de l'environnement et la productivité biologique. Et finalement, il y aura l'atelier des autochtones qui examinera les différents aspects de la problématique que soulève l'intégration des populations autochtones au processus de transformation à anticiper.

Parmi les organismes participants, on retrouve les univer-

sités et centres de recherche du Canada et de l'Europe, les gouvernements canadien et québécois, les groupes autochtones, l'Organisation de coopération et développement économique de Paris, la Banque Mondiale (Washington), le Centre suisse d'aménagement du territoire, l'École des hautes études de la Sorbonne à Paris, les entreprises publiques et privées opérant au Moyen-Nord, les représentants du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Pour avoir d'autres informations, vous pouvez communiquer avec:

Mme Sylvie Gaudreault
Université du Québec
à Chicoutimi
930 est, rue Jacques-Cartier
Salle B512B
Chicoutimi, Québec
G7H 2B1
545-5303 ou 545-5636

HÉLÈNE LAFLAMME



**UN MOUVEMENT
ÉCOLOGIQUE
RÉGIONAL**

Les 7, 8, 9 septembre, une quarantaine de personnes se réunissaient sur l'Île du repos à Sainte-Monique pour donner naissance à ce qu'on a convenu d'appeler le Mouvement écologique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. À l'ombre des épinettes, en regardant défiler les pitoues sur la Péribonka, on échange sur la principale préoccupation des participants à savoir les problèmes qui assaillent notre civilisation et, bien entendu, les alternatives qui peuvent les contrecarrer. Des membres des coopératives d'alimentation naturelle, du Mouvement pour l'agriculture biologique, des défunts centres communautaires d'économie d'énergie, etc., des gens qui se connaissent déjà pour la plupart pour avoir participé à des actions communes, veulent se donner un instrument.

Pourquoi un mouvement écologique régional? Parce qu'il y a urgence, parce que notre situation géographique ne nous a pas préservé d'un urbanisme sauvage, de pollution industrielle et individuelle, de la mono-culture, enfin parce que notre société n'est plus à l'échelle humaine. Ce mouvement se poursuit à travers tout le Québec mais c'est d'abord sur la base des régions qu'il doit se construire. Mais tout devient plus compliqué quand on se met à discuter, personne n'a le mot juste, personne ne réussit à résumer la pensée de tout le monde, on se perd dans les formalités de réunion mais à quarante, que voulez-vous?

On ajourne donc sur la formation d'un Mouvement écologique du Saguenay-

Lac-Saint-Jean dont les buts et objectifs seront discutés dans un congrès d'orientation à la fin février à partir de la réflexion qui se fera dans chaque secteur (pour l'instant, il y en a cinq au Saguenay-Lac-Saint-Jean). Plusieurs avaient songé à des actions ponctuelles, ils devront les faire à titre personnel car le mouvement écologique régional et son comité central se garderont de faire des déclarations publiques avant le congrès. On ne sait toujours pas ce que sera le mouvement et si on s'en doute, on se doit d'en débattre localement et de faire en sorte d'être entendu.

J.-G. G.



LA SITUATION DE LA FEMME INDIENNE OU MÉTISSE NON-STATUÉE

Comme on le mentionnait dans le numéro d'été, le projet "Informations autochtones" vient de produire un document-choc intitulé "La situation de la femme indienne ou métisse non-statuée".

En plus de faire état des nombreuses formes de discrimination dont est victime la femme indienne, le document analyse le phénomène d'infériorisation de celle-ci,

résultat des contacts entre la nation indienne et la nation blanche. On apprend ainsi que la société indienne traditionnelle réservait à la femme un rôle économique et social égal à celui de l'homme, et que c'est l'arrivée des Blancs, avec une structure où primait la division du travail, qui a bouleversé un mode de vie séculaire.

Le document d'"Informations autochtones" dresse le bilan des différentes législations concernant les autochtones, et traite plus particulièrement du sort réservé à la femme à travers celle-ci.

On trouve aussi dans le dossier un historique des groupes qui sont impliqués soit dans la lutte pour les droits des autochtones, soit dans la redéfinition de leur statut.

Pour compléter, on peut consulter certaines statistiques sur les cas d'émancipation (volontaire ou imposée) des Indiennes, ainsi qu'un sondage effectué dans la population sur le degré de sensibilisation aux problèmes des femmes indiennes.

Les travailleuses d'"Informations autochtones" établissent, à la fin de leur ouvrage, une liste de recommandations largement inspirées de celles proposées par l'association "Indian Rights for Indian Women".

Pour plus de renseignements à propos de ce dossier des plus intéressants, on s'adresse à l'Association des Métis et Indiens hors-réserves du Québec inc., au 2023 boulevard de l'Anse, Roberval.

B.L.

d'abord
CBJ 1580
L'ATELIER

tous les dimanches de 9h à 11h

ces deux chroniques reviennent tous les dimanches

Chronique littéraire

AVEC RODRIGUE VILLENEUVE

(Critique de livres, entrevues avec auteurs, etc.)

Chronique d'arts visuels

AVEC LISE GAUTHIER

(Critique, entrevues avec artistes et artisans, commentaires, etc.)

ces trois éléments alternent à chaque dimanche

Chronique musicale

AVEC RÉAL SIMARD

(Initiation à la musique, aux instruments, rencontres avec musiciens)

Chronique de théâtre

(Le théâtre dans la région hier et aujourd'hui, les différentes scènes, scolaire, loisir municipal, amateur ou professionnel)

Dossiers culturels Saguenay Lac-Saint-Jean

AVEC ANDRÉ LAROCQUE

Animateur: Marc Bergeron

Recherche: Bernard Pednault

Assistante à la réalisation: Francine Garon

Réalisateur: Robert Trudeau



si vous en avez assez des radios avec publicité, qui effleurent les sujets

Les bancs privés ou public-i-taires



Une réaction spontanée: on les peinture, on les retourne, on les renverse.

La réaction spontanée: ces bancs qui surgissent un peu partout dans le "grand JAK", fabriqués et stationnés principalement pour les automobilistes, sont laids, peu confortables et n'offrent guère le repos des parcs publics. Installés sur les grandes routes et sur les rues principales de la ville, ils n'ont pour seul but que de pousser encore à la consommation.

Qui les fabrique?

En réalité, l'instigatrice de ce projet est Promo-Banc, appartenant à la compagnie Enseignes Daigle inc.

Profitant d'une prochaine législation possible de la province interdisant les panneaux-réclame à l'entrée des villes, cette compagnie présentait un projet à la ville pour la fabrication de 150 bancs publics (itaires).

L'argumentation de la compagnie est pesante et surtout d'actualité: la création de douze (12) emplois, la fabrication de 150 bancs publics, et puis finalement la possibilité d'étendre à tout le Québec cette forme de promotion publicitaire. Effectivement, notre belle région (la plus endettée au Québec) sert encore pour un fameux projet-pilote. Nous aurons finalement vu tous les gadgets à gros sous.

La ville adopte donc un nouveau règlement (N° 177) permettant l'installation des bancs (secrétaires pour les enfants, à trois pieds de la rue, etc.). Le projet parût dans les journaux, mais étant donné la période estivale, il n'y eut pas de réactions du public... jusqu'au jour où l'affreuse évidence s'est mise à pousser un peu partout.

Qui en profite?

La fabrication d'un banc coûte \$235.00 à la compagnie Daigle. Elle loue le terrain à la ville \$10.00 par année, par banc (i.e. \$1,500.00 pour 150 bancs) et elle vend la publicité à nos commerçants locaux de \$60.00 à \$125.00 par mois, dépendamment de l'EMPLACEMENT du banc publicitaire.

Donc, la ville y gagne peu mais la compagnie Daigle rentabilise rapidement et facilement son projet.

Et nous... Certaines personnes vous diront qu'elles sont heureuses d'avoir des bancs pour s'asseoir (comme les oiseaux sont heureux des miettes de pain qu'on leur donne au printemps...) mais plusieurs ne sont pas de cet avis. Quand ils ne sont pas choqués de cette nouvelle agression

publicitaire, ils vous avoueront franchement que les bancs sont inconfortables et mal situés.

Personnellement, je n'ai guère envie d'aller me reposer au coin du boul. Harvey et de Saint-Hubert pour respirer à plein nez le gaz carbonique des automobiles et voir se répéter les rouges, les vertes, les Pinto, les Renault, les Ford...

Que devient notre environnement... La ville de Jonquière, avec ses centres commerciaux, ses grands boulevards, etc., développe les deux rives de sa Rivière aux sables en détruisant des quartiers pour des stationnements, des hôtels, et quoi encore... La ville ne se soucie guère des espaces verts.

Les bancs publics ont très bien leur place dans un parc, mais devant l'Alcan sur le boulevard Taschereau... quand même.

Donc, ces bancs n'ont rien à voir avec notre confort, notre repos ou notre environnement. Le prix du banc ne dépend d'ailleurs que de son emplacement dans la ville... (ibid...)

La réaction

Devant cet état de fait, plusieurs personnes ont réagi. Il nous est souvent arrivé de voir des bancs peints: c'est déjà une contestation spontanée et importante.

L'ASSOCIATION DES CITOYENS de Jonquière lutte aussi contre cette forme de publicité locale; elle va jusqu'à dire qu'elle incitera la population au boycottage des marchands achetant cette publicité.



Respirer à plein nez le gaz carbonique des automobiles et voir se répéter les rouges, les vertes, les Pinto, les Renault, les Ford...



Les bancs publics ont très bien leur place dans un parc, mais devant l'ALCAN, sur le boulevard Taschereau... quand même.

Mais est-ce réellement une bonne solution? Majoritairement, ce sont de petits commerçants qui utilisent cette nouveauté. Les gros (i.e. Steinberg, La Baie...) ne profiteraient-ils pas, encore une fois, d'une réaction prématurée et naïve qui ne donnerait pas la solution au vrai problème?

Le COMITÉ CONTRE LA POLLUTION VISUELLE, formé par un groupe de personnes de Jonquière, travaille actuellement à informer et conscientiser la population sur cette nouvelle agression du développement urbain. Une pétition contre les bancs publicitaires circule à Jonquière. Vous pouvez la signer à Focus (290 Saint-Dominique) ou à la radio communautaire CHOC (110 de la Fabrique).

De la réaction des gens de Jonquière dépend la prolifération de ces bancs à Chicoutimi, Alma, Saint-Félicien, Rimouski, Sherbrooke, Trois-Rivières, Gaspé, et qui sait... dans votre salon, si la circulation y est dense...

**Par Monique Cloutier
et Claire Pagé**

Photos: Yves Caron



Imaginez-vous!

*Chicoutimi, Alma,
Trois-Rivières, Hull,
Mont-Laurier, Shawinigan,
Mistassini, Tadoussac, Sept-Îles,
Sherbrooke, Sainte-Agathe,
Rimouski, Matane, Gaspé...*

Vers une musique



d'ambiance québécoise

Au début de l'été, le ministère des Affaires culturelles laissait savoir qu'il travaillait à un projet de musique d'ambiance. On souhaite, en instituant une société d'État pour ce secteur, créer un "environnement musical typiquement québécois", qui représenterait de nouveaux débouchés pour nos compositeurs, arrangeurs, interprètes, etc.

Même si le projet n'est encore qu'à l'étude et que l'information le concernant se fait rare et imprécise, il a déjà un impact important dans le milieu de la musique d'atmosphère. On craint, on discute, on critique, on se réjouit, bref le projet suscite les réactions les plus variées. Il faut dire qu'au moment où on apprenait les intentions du M.A.C., l'Éditeur officiel de son côté, commandait l'enregistrement de 108 chansons québécoises en version instrumentale à la firme

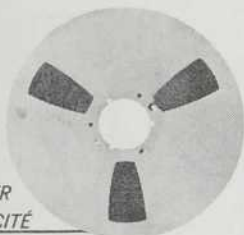
Sono-sud. Une fois réalisées, ces archives sonores pourraient être utilisées par les concepteurs de jingles, les producteurs de disques et de films, et aussi... comme musique d'ambiance dans les endroits publics et les réceptions. Cette dernière nouvelle fait paraître le projet plus près de sa réalisation que certains ne l'auraient cru. Le fournisseur étant trouvé, il ne manque plus que la Société d'État. Mais avant d'aller plus loin, il serait bon d'observer la situation actuelle du marché de la musique d'ambiance, pour bien comprendre les éclats de joie et les sueurs froides que provoque l'entreprise gouvernementale.

Le monopole de Muzak

Ce qu'on entend par musique d'ambiance, c'est cette musique sans style ni sentiment que l'on perçoit, parfois, dans les centres commerciaux. Même si elle est diffusée quasi en permanence, on ne l'entend pas toujours. Une des particularités de cette musique, c'est qu'elle ne "dérange pas la concentration". Selon ses concepteurs, elle agit sur le subconscient et sert à créer un environnement propice à la détente, à la réceptivité et à l'efficacité. La compagnie new-yorkaise, Muzak, qui a mis au point ce genre de musique, assure à ses clients qu'elle peut, par ses programmes, réduire la tension nerveuse. Diffusée dans une usine, la musique de Muzak augmente la productivité des travailleurs et fait que les "chèques de paie coûtent moins cher"! Diffusée dans un magasin, elle facilite le travail des vendeurs et dispose les clients à la consommation. Présentement Muzak est la seule firme à

COMMENT COMBATTRE
LA TENSION DE VOS EMPLOYÉS

et AUGMENTER
LEUR EFFICACITÉ



"La compagnie new-yorkaise Muzak assure à ses clients qu'elle peut, par ses programmes, réduire la tension nerveuse".

opérer dans le domaine de la musique d'atmosphère. Elle s'est organisée un réseau qui distribue ses enregistrements à la grandeur de la planète. La région n'y échappe pas, ce qui fait que nous aussi nous sommes sous le traitement Muzak. Chez nous aussi, quelqu'un pense à notre tension, pour son bien. De Jonquière, est émise cette thérapie sonore, éprouvée scientifiquement, (oui monsieur, oui madame), qui soigne le mal du siècle. C'est à ce monopole que le ministère des Affaires culturelles s'attaquerait si son projet venait à terme.

Deux théories

Le projet du M.A.C. défend une théorie complètement différente de celle que soutient Muzak depuis cinquante ans. À Québec on prétend que la musique d'ambiance ne doit pas nécessairement être aussi "discrète" que ce que l'on conçoit généralement.

Muzak a toujours eu comme politique que les morceaux très populaires ne pouvaient servir dans la musique d'ambiance parce qu'ils pourraient distraire les gens. En fait, pourquoi un air que vous connaissez et que vous appréciez ne créerait-il pas un environnement sonore agréable? Peut-être a-t-il plus de chances d'y arriver que n'importe quelle autre musique? On trouve dans une mélodie que l'on aime, justement parce qu'on l'aime, beaucoup plus d'invitation à la détente que dans un "son" étranger qui nous laisse froid. Bien sûr les arrangements et le volume devront se conformer au moment et au lieu d'audition.

En plus d'être, dans un certain sens, révolutionnaire, la théorie du M.A.C. une fois appliquée, pourrait représenter du travail pour nos musiciens et nos techniciens du son. Et que dire des droits d'exécution qui seraient versés aux auteurs des pièces musicales? Le projet québécois a ceci d'intéressant; il puiserait à même notre patrimoine musical, chose que la compagnie américaine ne fait pas, et qu'on lui a reproché à maintes reprises. Le produit que loue Muzak est entièrement conçu aux États-Unis, même s'il est diffusé dans plus de 75 pays. Les raisons qui portent la firme américaine à agir ainsi sont multiples. Dans le cas de la musique québécoise, ce serait attribuable au fait que les "violons et les accordéons à pitons" ne font pas partie des instruments de la musique d'ambiance, voilà du moins l'avis du représentant Muzak régional, M. Jacques Desbiens. Questionné, à savoir si le projet du M.A.C. pourrait être concurrentiel, M. Desbiens se dit sans craintes; le Québec n'aurait ni la technologie, ni les musiciens compétents pour ce genre d'entreprise. "De toutes façons, poursuit M. Desbiens, le projet du ministère des Affaires culturelles ne pourra rattraper les Américains avant cinquante ans".

Sous-développement oblige! Quand on est né pour un petit pain...

Heureusement, toutes les visions ne sont pas aussi sombres. Un des responsables du dossier musique d'ambiance du M.A.C., M. André Laurion, affirme que sur le plan technologique, le Québec est privilégié. La ville de Montréal est le troisième centre mondial d'enregistrement avec vingt-huit studios équipés de matériel de qualité supérieure. Sans vouloir renier notre folklore, n'importe qui est capable d'observer qu'au Québec il n'y a pas que le secteur traditionnel qui soit en effervescence. Nos musiciens déploient beaucoup d'énergie en recherche et en création originale. Nous n'avons réellement pas de raisons d'avoir de complexe d'infériorité, bien au contraire.

Le ministre des Affaires culturelles, M. Denis Veaugeois, annoncera sous peu, on l'espère, les détails du projet. Pour le moment nous ne pouvons qu'attendre. Il serait intéressant toutefois de profiter de nos prochaines visites dans les centres commerciaux et les édifices publics pour évaluer l'effet de la musique qu'on y diffuse sur notre comportement. On devrait aussi vérifier si effectivement, comme le dit M. Desbiens: "personne n'aime la musique de Muzak, mais personne ne la déteste non plus".

Quand on connaît un tant soit peu la musique, il est vrai qu'on n'aime pas ce que réalise Muzak. Et quand on connaît les conditions qui prévalent dans le domaine de la musique d'ambiance, il est facile de détester le produit Muzak.

Jacques Viens

CORRESPONDANCE-REPONSE D'AFFAIRES

Se poste sans timbre au Canada

Le port sera payé par:

FOCUS

234, Saint-Dominique, Jonquière, P.Q.
C.P. 10
G7X 9Z9



Ce mois-ci je m'abonne à **focus**

VOTRE
focus

DU MOIS, VOTRE SAINTETÉ...

EUH...HUM...
SI JE PUIS ME PERMETTRE CETTE
QUESTION INDISCRÈTE... QUELLE
IDÉE AVEZ-VOUS EUE DE VOUS
ABONNER À UNE REVUE DE CE
GENRE ET VENANT DE SI LOIN
?!?

AAAH... BONUM FOCUS LACTIFICAT COR HOMINIS,
MON TRÈS CHER FILS...! ET DIS DE TOUTES MANIÈRES,
DE GUSTIBUS ET COLORIBUS NON DISPUTANDUM...
HEIN!! J'AI VRAIMENT EU LA, COMME ÇA, UNE
RICHE IDÉE DE ME FAIRE VENIR UN ABONNEMENT
À **focus** POUR ÉGAYER MES BOMBES
MATINS...! HA-HA... ELLE ME PLAÎT ET, DE PLUS —
ÉNORME QUALITÉ—ELLE NE CÔÛTE PAS CHER
HUMILITAS, COMME JE LE DIS TOUJOURS, HUMILITAS
!!



VOUS LES AVEZ PERDUS?
ON VOUS LES A EMPRUNTES?

PROCUREZ-VOUS LES NUMEROS MANQUANT
À VOTRE SÉRIE.

☐ Paiement inclus
(Chèque ou mandat poste)

☐ Veuillez m'envoyer la
facture avec le prochain numero VALABLE AU CANADA SEULEMENT

DE PLUS EN PLUS DE GENS S'ABONNENT À

focus ET VOUS?

VOTRE MAGAZINE DU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN

12 NUMEROS = \$12⁰⁰

ECONOMISEZ **20%** DU TARIF REGULIER

ABONNEMENT REGULIER. **\$12⁰⁰** ☐

ABONNEMENT DE SOUTIEN. **\$20⁰⁰** ☐

NOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____

CODE POSTAL [] [] [] [] [] []

POSTEZ À: REVUE FOCUS, C.P. 10, JONQUIÈRE, P.Q.

En spectacle...

Auditorium d'Alma

Vendredi 6 octobre, 21h
CATHERINE LARA
Billets: \$5.00 \$6.50

Lundi, 9 octobre, 21h30
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE
MONTREAL AVEC ANDRÉ LAPLANTE:
PIANISTE
Billets: \$4.50 \$5.00

Mercredi, 11 octobre, 21h30
PAUL PICHE
Billets: \$4.50 \$5.00

Samedi, 14 octobre, 20h30



Billets: \$4.50 \$5.50

Lundi, 16 octobre, 16h30

**André
Gagnon**



Billets: \$8.00 \$10.00

Jeudi, 26 octobre, 20h30
NICOLE MARTIN
Billets: \$6.50 \$7.50

Lundi, 30 octobre, 20h30
LA TROUPE D'EDDY TOUSSAIN,
BALLET-JAZZ
Billets: \$4.00 \$5.00

Lundi, 6 novembre, 20h30
ALEXANDRE LAGOYA
Billets: \$4.00 \$5.00

INFORMATIONS 662-4161

Ô CAFÉ DÉSIR/PLAISIR

"Le café de la diffusion
culturelle à Jonquière

PRÉSENTE

Le dimanche:
CINÉMA
Les films du crépuscule

Le mardi:
CINÉMA
Classique du muet
(François Parent au piano)

Le mercredi:
CINÉMA
Histoire du cinéma québécois

Le jeudi:
SPECTACLE
Musiciens de la région

Les vendredi et samedi:
**SPECTACLE DE LA FILIÈRE
DES OISEAUX DE NUIT**
en alternance avec des événements
spéciaux

HEURES D'OUVERTURE

Dimanche au jeudi 12h à 24h	Vendredi et samedi 12h à 25 1/2 h
--------------------------------	--------------------------------------

 **Les Productions DESIR PLAISIR inc.**
203 St-Dominique, Jonquière
542-7762

CARTES DE MEMBRE: \$5.00

Auditorium Dufour

Dimanche, 1er octobre, 20h30
JEAN-LUC PONTY
Billets: \$8.00

Mardi, 3 octobre, 20h30
BALLET FOLKLORIQUE MEXICANO
Billets: \$10.00 \$8.00 \$7.00

Jeudi, 5 octobre, 21h
CATHERINE LARA
Billets: \$6.50 \$5.50 \$4.50

Mercredi, 11 octobre, 20h30
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE
MONTREAL, ARTISTE INVITÉ: ANDRÉ
LAPLANTE, PIANISTE
Billets: \$8.00 \$7.00 \$6.00 \$4.00

Jeudi, 12 octobre, 21h



LA COMPAGNIE DES DEUX CHAISES
PRÉSENTE: "LES FAUX BRILLANTS"
Billets: \$6.00 \$5.00 \$4.00 \$3.00

Mardi et mercredi,
17-18 octobre, 20h30 et 21h
ANDRÉ GAGNON
Billets: \$9.00 \$8.00 \$7.00

Jeudi, 19 octobre, 20h30
LES GRANDS EXPLORATEURS PRÉ-
SENTENT: "AUSTRALIE SAUVAGE"
Adultes: \$3.00 Étudiants: \$2.00

Mercredi, 25 octobre, 20h30
NICOLE MARTIN
Billets: \$8.00 \$7.00 \$6.00

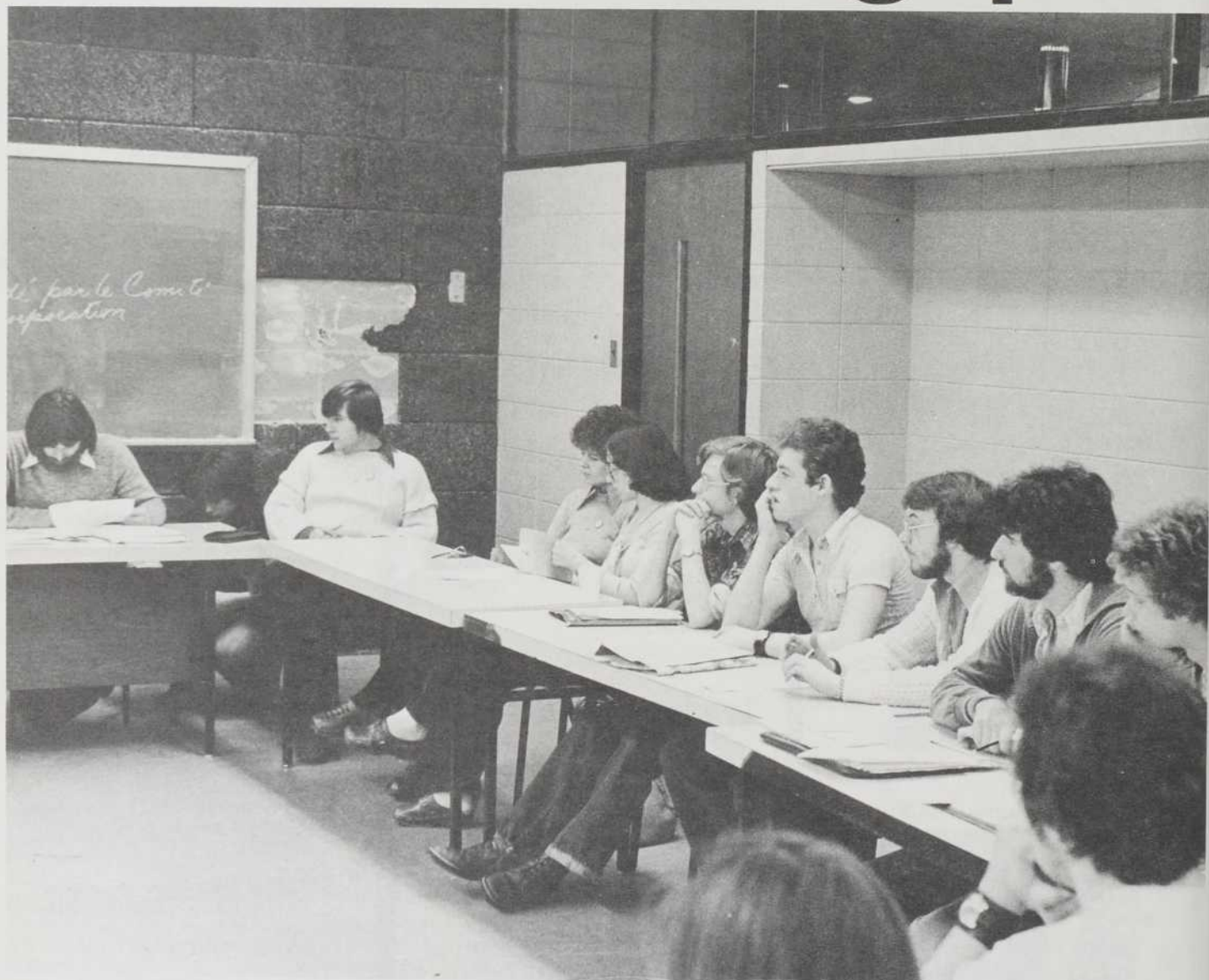
Jeudi, 26 octobre, 21h
LE TPQ PRÉSENTE: "LE QUADRILLE",
COMÉDIE MUSICALE QUÉBÉCOISE
Billets: \$6.00 \$5.00 \$4.00 \$3.00

Mardi, 31 octobre, 20h30
EDDY TOUSSAIN, BALLET-JAZZ
Billets: \$6.00 \$5.00 \$4.00 \$3.00

Mardi, 7 novembre, 20h30
ALEXANDRE LAGOYA, GUITARISTE
Billets: \$6.00 \$5.00 \$4.00

INFORMATIONS: 549-3910

Dix ans de cégep:



Les usines du savoir

Au cours de la vaste réforme scolaire des années 60, on assiste à l'apparition des cégeps. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, on compte présentement 4 cégeps sur 41 pour l'ensemble du Québec. Aussi a-t-on fêté avec éclat l'année dernière, leur dixième anniversaire, en soulignant non moins modestement leurs réalisations jusqu'à maintenant. Mais qu'en est-il réellement des cégeps? Comment fonctionnent ces

immenses structures? Quelle est la qualité et la cohésion de l'enseignement qui y est donné? Quelle est la condition de l'étudiant? Dans quel milieu vit-il? Quelle formation en retire-t-il? A-t-on vraiment réussi à rendre l'enseignement post-secondaire accessible pour tous? Pourquoi assistons-nous à un phénomène de "drippage"? Autant de questions qu'on peut se poser sur l'efficacité de ces super-structures.

par Hélène Laflamme

Démocratiser l'enseignement...

Commençons par nous situer dans le contexte. Après la deuxième guerre mondiale, la croissance du taux de natalité et la démocratisation de l'enseignement secondaire provoquent une demande d'enseignement post-secondaire à laquelle ne peuvent répondre les structures en place. En plus, le développement des sociétés industrielles, l'automation et la multiplication des emplois tertiaires imposent une plus grande formation et de nouvelles qualifications. Afin de répondre à ces besoins et dans le but de rendre les études supérieures accessibles pour tous, on "démocratise" et on diversifie cet enseignement par la création des cegeps.

Le Rapport Parent donne ses recommandations. Outre la création du ministère de l'Éducation, on prévoit l'instauration d'un enseignement polyvalent selon trois principes: décroisement, système d'options et promotion par matière; et la création d'un niveau post-secondaire et pré-universitaire qui a la double tâche de préparer aux études universitaires, et au marché du travail. Les instigateurs de la réforme envisagent aussi un développement de l'enseignement technique par le regroupement des enseignements professionnels et général dans un même établissement. En plus, le Rapport Parent souligne que la scolarisation après le secondaire permet d'éviter le chômage chez les moins de 18 ans.

La création des cegeps québécois en 67 s'inscrit donc dans un mouvement général des pays industrialisés. La contestation étudiante en octobre 68 démontre peut-être justement que cette nouvelle politique d'éducation a été conçue sans aucune concertation des étudiants. À l'heure actuelle, entre 37% et 40% des étudiants se retrouvent au niveau collégial (général ou professionnel) plutôt que 50% comme l'avait prévu le Rapport Parent, et cela, en dépit du fait que la croissance des dépenses pour l'Éducation dépasse largement la croissance du PNB (plus de deux fois supérieur).

Les cegeps dans la région

En 1967, en vertu de la loi 21, on crée les cegeps de Chicoutimi et de Jonquière. Toujours selon cette même loi, on fonde en 1971 le Collège régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui établit d'abord un collège à Saint-Félicien. Par la suite, les collèges de Chicoutimi et Jonquière, et le collège privé d'Alma se joignent au Collège régional. Et c'est en 1975 qu'on établira la loi du Collège régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean fusionnant les corporations existantes en une seule corporation.

ANNÉES 77-78 (78-79)	NOMBRE D'ÉTUDIANTS		
	GÉNÉRAL	PROFESSIONNEL	TOTAL
COLLÈGE D'ALMA	618 (620) 53%	540 (640) 47%	1158 (1260) 100%
COLLÈGE DE CHICOUTIMI	1252 (1300) 42%	1702 (1800) 58%	2954 (3100) 100%
COLLÈGE DE JONQUIÈRE	929 (1035) 30%	2125 (2415) 70%	3054 (3450) 100%
COLLÈGE DE SAINT-FÉLICIEN	393 (220) 48%	430 (510) 52%	823 (730) 100%
COLLÈGE RÉGIONAL DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN	3192 (3175) 40%	4797 (5376) 60%	7989 (8540) 100%

Chaque cegep a un peu ses particularités dans les cours qu'il offre. Au cegep d'Alma, c'est la culture musicale, la technologie agricole et les techniques policières qui le différencient. À Chicoutimi, les principaux axes de développement sont les techniques de la santé, les techniques aéronautiques, les techniques industrielles, les techniques administratives, l'éducation aux adultes et, bien entendu, le secteur général. Le collège de Jonquière pour sa part est caractérisé par les techniques physiques, les arts et technologie des médias, la technique d'aménagement, les techniques de prévention, les techniques d'assistance sociale, la technique d'éducation spécialisée, les techniques de la documentation et le Centre linguistique. Finalement, le collège de Saint-Félicien offre les techniques administratives, les techniques infirmières et les techniques de sciences naturelles et du milieu.

Le tableau suivant montre le pourcentage d'étudiants répartis dans chacun des cegeps de la région, secteur général ou professionnel.

Donc, majoritairement les étudiants se retrouvent dans le secteur professionnel. C'est un peu surprenant surtout lorsqu'on se rappelle qu'au cours des premières années, c'est le secteur général qui connaissait un essor considérable. À quoi peut-on attribuer ce changement? Est-ce une question de goût? Ou est-ce parce que les conditions économiques actuelles poussent davantage l'étudiant à s'orienter vers des branches correspondant à la demande du travail? Il est encore difficile d'y répondre.

Au niveau régional, il y aura plus de 8,500 étudiants inscrits pour 1978-1979, avec un budget dépassant les \$30 millions (en 1977-78, on avait \$28,5 millions pour 7,900 étudiants). Cela représente approximativement une somme de \$3,500 (et plus) pour chaque étudiant.

D'un autre côté, il est intéressant également de vérifier la provenance des étudiants. Bien que la plupart d'entre eux soient d'origine du Saguenay-Lac-Saint-Jean, les collèges de Chicoutimi, Jonquière et Saint-Félicien ont un pourcentage important d'étudiants provenant de l'extérieur (20.48% - 17.57% - 11.41% — en ordre pour l'année 1975-1976). C'est surtout en raison des techniques qui y sont offertes en exclusivité dans le Québec.

L'exil des cerveaux...

En dépit de tout cela, plusieurs finissants doivent quitter la région pour se trouver un emploi. L'année dernière, chez les finissants en techniques, 65% sont restés dans la région tandis que 25% se sont expatriés. C'est quelque peu exceptionnel lorsqu'on pense que le pourcentage des expatriés a déjà été, il y a quelques années, entre 60% et 80%. Mais malgré cette remontée, il faut souvent encore se rapprocher des grands centres pour s'assurer d'un emploi. C'est la migration de nos diplômés...

Un enseignement traditionnel

"Des enfants nous disaient leur révolte contre nos leçons intarissables tout autant qu'inutiles et leur volonté d'étudier et d'apprendre par eux-mêmes."

(Gérard Marier, La révolution scolaire)

L'enseignement a toujours été un domaine très critiqué et continuera certainement à l'être s'il demeure tel quel. Déjà au niveau des programmes, l'étudiant n'est guère appelé à se prononcer. Ces programmes sont élaborés par des autorités supposément compétentes (ministère de l'Éducation), sans la moindre concertation des étudiants, des professeurs, ou d'autres milieux.

On ne peut dire que les recommandations du Rapport Parent sur le décroisement et le système d'options soient réellement appliquées puisqu'en réalité les étudiants ont très peu de choix à faire.

D'un autre côté, on sépare les étudiants selon qu'ils soient au général ou au professionnel, et en section par la suite. Même pour les cours obligatoires, les étudiants demeurent divisés et souvent les professeurs changeront leurs cours dépendamment que ce soit pour un groupe du secteur professionnel, ou pour un groupe du secteur général. La distinction continue de se faire en profondeur.

Et bien qu'on soit en 1978, les cours sont demeurés en général assez traditionnels. Ils sont axés davantage sur la transmission des connaissances, que sur le développement intégral de la personne. Le rôle de l'étudiant est passif. Les rapports continuent d'être ceux d'un fournisseur et d'un consommateur. L'étudiant ne participe d'aucune façon à l'élaboration et au contenu des cours. Pourtant, on sait qu'il existe certains décalages entre les aspirations des étudiants et les contenus des programmes de formation.

On peut souligner aussi le fait que de plus en plus la formation est orientée vers la spécialisation. Les étudiants sont en quelque sorte enfermés dans des domaines restreints et ne possèdent plus de formation générale. Ceci représente un réel danger de le limiter à un secteur et à des connaissances particulières. Dès la polyvalente, l'étudiant doit affronter le développement d'une spécialisation prématurée. On ne pense plus au développement de la personne, mais plutôt au métier qu'il devra faire. Peut-on parler encore de qualité de l'enseignement?

Étudiant: Élément non-productif de la société

L'étudiant est considéré un peu comme un être marginal. Inclus dans un

système scolaire, il est cependant exclus de l'ensemble du système social.

"À ton âge, moi ça faisait longtemps que je travaillais". De plus en plus, la durée de la fréquentation des écoles s'accroît. Parce qu'il n'est pas sur le marché du travail et parce qu'on n'a pas encore réussi à mettre son travail au service de la communauté, l'étudiant demeure dans l'esprit de la population un élément non-productif. Pourtant, il serait possible d'établir une certaine collaboration entre les milieux scolaires et les autres milieux.

Il y a aussi la condition socio-économique de l'étudiant qui est importante. En dépit du fait que les études collégiales soient gratuites, l'étudiant doit surmonter un grave problème financier. Il doit en quelques mois économiser suffisamment d'argent pour le reste de l'année.

Évidemment, il y a des étudiants qui ont le privilège de pouvoir demeurer chez leurs parents et de ne pas avoir de dépenses énormes. Mais l'étudiant reste encore une fois dans un état de dépendance. De toute façon, une bonne partie d'entre eux doivent quitter leur foyer familial pour poursuivre leurs études.

Ceux-ci auront premièrement à faire face à un problème de logement. Dans la région, il n'est pas toujours facile de se trouver un logement, surtout lorsqu'on doit dire qu'on est étudiant (et cela, malgré les règlements de la Régie des loyers). D'abord faut-il que les coûts ne soient pas trop exorbitants. Certes, il existe aussi ce qu'on appelle les résidences d'étudiants. Mais on peut douter que ces établissements soient l'endroit idéal pour étudier (en plus de se sentir cloisonné entre 4 murs où l'espace vital semble lui manquer, l'étudiant doit subir certaines réglementations qui sont parfois ridicules).

Il y a ensuite le problème des "prêts et bourses". Bien que ce service gouvernemental soit d'un grand secours, sa forme et son mode de distribution sont encore



très contestés. À moins d'être marié, ou d'avoir passé deux ans (minimum) sur le marché du travail, l'étudiant est considéré dépendant de ses parents, quel que soit son âge. Serions-nous désormais obligés de recourir aux liens matrimoniaux pour recouvrer son indépendance et s'assurer ainsi d'une aide financière? Étudier c'est aussi investir.

Le cégep: Un milieu de vie

"L'école doit devenir une vie plutôt que de continuer à préparer à la vie".

(Gérard Marier,
La révolution scolaire)

Au nombre d'heures qu'il y passe, le cégep demeure pour l'étudiant son milieu de vie. Mais quel est le rôle de l'étudiant dans ces bâtisses? S'implique-t-il dans le fonctionnement du cégep? C'est en rencontrant les membres du comité exécutif de

Portrait de l'étudiant type

Comment brosser le portrait le plus juste possible de l'étudiant de niveau collégial? Physiquement, on ne peut évidemment trouver une caractéristique générale. Il n'y a pas de grandeur à la mode, ni de forme de nez populaire, non plus de couleur de yeux.

Sur d'autres plans cependant, des tendances communes sont facilement identifiables. En outre, on dit souvent des étudiants qu'ils ne font rien, qu'ils sont démobilisés, dépolitisés, voire même apathiques.

Pourtant, fondamentalement, ils devraient être les mêmes que les jeunes qui les ont précédés. Ils sont rendus au même

stade de développement psychologique que rencontrent tous les jeunes de cet âge. Ils ont à remplir certaines "tâches développementales" essentielles comme par exemple: établir sa personnalité propre, identifier son personnage, réaliser son épanouissement personnel ou acquérir des valeurs respectant ses aspirations. L'individualisme et le désintéressement des causes communes font que tous les mouvements étudiants, sauf peut-être les mouvements religieux, sont totalement paralysés.

Pourquoi les étudiants d'aujourd'hui sont-ils aussi amorphes alors que voilà quelques années c'était un milieu parmi les plus progressistes?

La réponse à cette question se trouve peut-être dans le contexte extérieur. Selon plusieurs, un des phénomènes les plus démobilisant serait la période économique actuelle. Il semblerait que le peu d'idéaux qu'elle parvient à susciter chez les jeunes serait responsable du désabusement qu'on observe actuellement.

Il ne faudrait pas oublier le phénomène des polyvalentes qui doit certainement avoir sa part d'influence sur la population étudiante. La dépersonnalisation de l'enseignement, l'insécurité que provoque le grand nombre d'étudiants dans une même boîte ont sans doute contribué à créer ce repliement sur soi-même facilement remarquable. Une des tendances les plus répandues semble être la docilité. On répond à des exigences, auxquelles on croit plus ou moins, pour en finir au plus vite et passer à autre chose. Quelle sorte de citoyens cela fera-t-il?

Voilà seulement des parcelles du portrait d'un étudiant type. Il manque évidemment un tas d'éléments pour en tirer une image précise. Nombre de questions restent encore sans réponses.

Ce qu'il faut retenir c'est que le milieu étudiant est sensible à tous les mouvements qui agitent la société, et que l'étudiant type dans tout ça... il se cherche.

Jacques Viens

l'Association étudiante du collège de Jonquière que nous avons pu avoir une idée plus exacte de la situation.

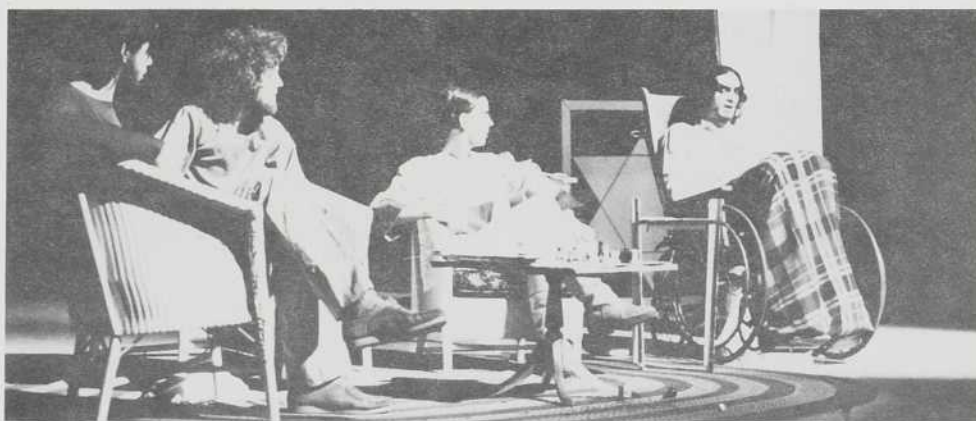
— “La vie d'étudiant, c'est ben “platte” quand tu te contentes de faire rien que tes travaux...”

Alors pour que l'étudiant s'intéresse au cégep, il faut qu'il ait une autre motivation, qu'il participe à quelque chose d'autre. Mais il semblerait que ce ne soit pas le cas.

— “Les étudiants viennent subir leur “8 à 4” au cégep, comme à l'usine, et ils ressortent de là pour aller se retrouver ailleurs, faire autre chose...”

— “Certains étudiants se foutent complètement du contenu du cours, de l'enseignement ou du fonctionnement du cégep. Ils viennent ici pour avoir une note, avoir un D.E.C., c'est tout...”

— “On a des droits comme étudiants, mais si on veut les avoir, c'est pas seulement en parlant comme on le fait là, mais en participant...”



Certes, il y a tout de même des initiatives, comme le journal, la radio, la cantine étudiante et aussi l'Association étudiante comme telle. Mais il reste que ce ne sont là qu'une minorité d'étudiants. Que font les autres? Rien? Pourtant il y a beaucoup à faire. Dans un milieu social comme le

cégep, plusieurs projets pourraient être lancés qui devraient susciter l'intérêt des étudiants. Pensons à ce qui pourrait être fait dans le domaine du logement, des prêts et bourses, du transport en commun, des garderies, ou encore dans le domaine plus général de l'enseignement et de l'éducation. Certains cégeps au Québec possèdent des organisations de ce genre, mais dans la région, tout semble être encore à faire.

— “Les étudiants, il faut les faire passer de l'état végétal à l'état animal... ce sont des morts vivants! Il faut constamment aller les chercher, les réveiller pour qu'ils s'impliquent davantage...”

— “On est peu nombreux pour se battre contre un “bulldozer”... il y a une force de l'autre côté qui ne veut pas que ces gens-là s'impliquent, parce qu'ils veulent faire d'eux des gens conditionnés. Les administrateurs du collège et les administrateurs du ministère de l'Éducation, ce sont eux qui ont le pouvoir... ils nous donnent 30 heures de cours par semaine, ils nous charrient et ils nous écoeuvent comme il faut... comment veux-tu impliquer des étudiants après ça? On nous spécialise, tu vas faire ça et pas autre chose... et tout ça, ça nous conduit vers la dépendance et quand tu es dépendant, tu n'as plus beaucoup de force... les étudiants sont vidés moralement, ils n'ont pas le goût de se revirer contre ceux d'en-haut... tout est axé sur l'encadrement des étudiants...”

— “Ils tuent en fin de compte l'initiative personnelle... le gouvernement n'est pas intéressé à ce que les élèves se conscientisent sur leur condition dans les cégeps, car ça pourrait mettre en péril le fonctionnement de la société. Maintenant si on est individualiste, c'est qu'on a connu le “crach” des polyvalentes. Moi, à partir de ma sixième année, j'ai toujours été dans des polyvalentes de 1,500 étudiants. Les structures étaient déjà énormes, tu ne connais plus personne, tu n'apprends pas à t'impliquer.”

— “La non-implication, c'est pas un malaise seulement dans le milieu étudiant, mais dans toute la société. Le milieu social n'est pas fait en fonction de s'impliquer dedans, c'est la personne avant tout... pour faire une usine, une école, un hôpital, on s'est basé sur le même système carcéral que les prisons...”

Les organisations étudiantes ne sont pas inexistantes. Si elles demeurent pour

Les drop-out

On les coiffe habituellement d'une généreuse tignasse hirsute, on leur colle un joint au coin des lèvres et on les expédie sur une terre inculte au fin fond des rangs. Voilà pour l'image idyllique du drop-out conventionnel mais lorsqu'on tente d'en cerner la réalité elle nous glisse entre les doigts. Le terme de drop-out nous est venu de l'anglais probablement parce que c'est en Californie qu'on a commencé à dropper avec la remise en question du système scolaire mais aussi de toutes les valeurs de notre société nord-américaine. Pour être plus précis, on peut désigner par ce terme, toute personne qui abandonne ses cours pour d'autres raisons que des difficultés d'ordre académique.

Notre société nous a presque fait miroiter pendant un certain temps, la possibilité pour tous de fréquenter l'université ou à tout le moins, le collège. La perte d'une confiance aveugle dans la technologie nous a bien vite ramené à la raison, car en attendant l'avènement du parfait petit robot, on a toujours besoin d'un petit nègre, qu'il soit noir ou blanc. Le système d'éducation s'occupe donc d'évacuer du secondaire à l'université les personnes aptes à remplir toutes les tâches qu'exigent notre société capitaliste. La loi prévoit une scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, le tout repose ensuite sur les seules motivations financières ou autres des parents et des étudiants.

Les plus mal préparés à affronter le marché du travail, sont donc nos drop-out du secondaire puis ceux du collégial en commençant par le plus bas niveau bien entendu. Lorsque l'on sait qu'il y a au moins 4.5% (ce pourcentage est très conservateur) des finissants d'un cours technique de 3 ans du collège de Jonquière qui n'ont pas réussi à se trouver quel-

qu'emploi que ce soit, un an après avoir terminé leurs études, on peut s'imaginer la situation de ceux qui ont quitté en cours de route. Lorsqu'on sait de plus que 60% des abonnés à l'assistance sociale ont de 18 à 25 ans et qu'ils sont alors éligibles à des prestations de \$90 par mois, notre image idyllique du drop-out en prend pour son rhume. S'il avait l'intention de s'établir sur une ferme, il devra au préalable être de ceux qui décrochent le gros lot, c'est-à-dire, un job de journalier à la Baie James sinon il n'aura d'autres alternatives que celles de se tenir bien fort après les jupes de sa mère ou d'avoir des amis compréhensifs et un peu plus riches que lui.

Des données précises concernant le nombre de drop-out dans un C.E.G.E.P. et les raisons qui entourent ce phénomène semblent introuvables; curieux pour une super-structure qui se préoccupe de sa destinée. Le drop-out volontaire n'est-il pas un peu à l'image de ce lapin qui avertissait dans les sous-marins du moment où on allait manquer d'air. Pourtant, l'institution considère que les étudiants qui abandonnent en cours de sessions sont des cas personnels dont la solution passe par un changement individuel.

Que dire des drop-out? Des plus vieux, qu'ils sont des auto-didactes qui ont et qui continuent à animer le milieu culturel régional. Qu'ils forment pour une bonne part cette classe des québécois errants qui sillonnent le globe en tout sens. Que plusieurs ont “viré leu kapo de bord” et sont maintenant des drop-out. Des plus jeunes, je dois dire à ma décharge que je ne les connais pas tellement mais que le gouvernement canadien semble intéressé à les récupérer par le biais d'organisation comme Katimavik...

Jean-Guy Girard

le moment très discrètes et méconnues, on peut penser (et espérer) qu'il n'en sera pas toujours ainsi.

L'égalité des chances ou accessibilité pour tous?

Bien que les cegeps aient été créés afin d'ouvrir les portes de l'enseignement supérieur à tous, on ne peut parler de démocratisation de l'enseignement. Rendre cet enseignement accessible pour tous ne signifie pas l'égalité des chances d'y réussir. Il existe encore plusieurs handicaps physiques, économiques, sociaux et culturels qui nous empêchent d'y parvenir.

Des statistiques démontrent que la majorité des étudiants provenant des familles ouvrières s'orientent vers des cours professionnels, tandis que ceux provenant de la classe supérieure se dirigent davantage vers le secteur général pour aller à l'université. Peut-on expliquer ces inégalités sociales en se basant sur une question de valeurs? Ou en se basant sur le fait que tous n'aient pas les mêmes capacités de réussite?

Et il ne s'agit pas seulement des classes ouvrières et supérieures. Il y a aussi d'autres groupes qui sont nettement défavorisés (ex. les handicapés physiques). En fait, si l'enseignement collégial s'est réformé dans ses objectifs, ses programmes, son administration, il continue d'y avoir une discrimination sociale. S'il y a apparence de démocratisation, c'est que les effectifs fréquentant les cegeps sont plus importants maintenant que lors des collèges classiques. Mais cette augmentation affecte toutes les classes de la société dans la même proportion.

Dans son livre "Les classes sociales au cegep", Claude Escande explique ces inégalités de manière assez plausible. "Les malaises ou les crises endémiques de l'éducation, maintes fois décrites de nos jours, ne sont que des aspects d'une crise sociale et politique qui subsistera tant que subsisteront les actuels rapports de production". Il définit le système d'éducation comme un "instrument de conservation de l'ordre social et de domination d'une classe". Aussi, pour transformer l'école, il faudrait d'abord transformer les rapports sociaux de production. C'est-à-dire que si on veut parler vraiment de démocratisation de l'enseignement, il faudrait que tout le monde ait en main les mêmes possibilités, les mêmes chances de réussite, les mêmes moyens de production.

"Ce n'est donc pas l'école qui crée ou supprime les inégalités sociales puisque ses fonctions sont commandées par le développement des formes de production et des rapports de production qui les contiennent. L'école doit diviser et sélectionner parce qu'elle doit préparer aux divisions techniques et sociales existant dans la société réelle. Les fonctions de l'école ne sont seulement affaire de valeurs ou de pratiques pédagogiques... Par le contrôle des institutions qui possèdent le monopole des connaissances "légitimes" en même temps que la capacité de la transformer en



diplôme, l'Etat produit de nouvelles formes juridiques de conservation sociale, fondée sur une autre modalité de la propriété privée: l'appropriation des connaissances".

Il ne suffit plus maintenant de parler uniquement de réformes des institutions scolaires et des pratiques pédagogiques, mais bien d'un changement de tout l'ensemble social, économique et politique.

Vers une nouvelle forme d'enseignement?

Inévitablement, on s'aperçoit que l'avenir des cegeps est indissociable des orientations sociales et politiques que prendront les Québécois. D'après le genre de société que nous voulons, nous poursuivons certains idéaux de formation.

Des étudiants nous parlaient de faire des cegeps une espèce de mini-société, basée sur un système multidisciplinaire, où tous collaboreraient ensemble, où il n'y

aurait aucune division entre les options et les secteurs. Une place où l'étudiant apprend de lui-même et où les professeurs deviennent des conseillers.

Ivan Illich dira: "... faire de chacune de nos écoles un embryon de vie communautaire, un centre actif où de nombreuses occupations reflètent de la vie de société plus vaste, tout en les imprégnant de l'esprit de l'art, de l'histoire et des sciences... ce qu'il nous faut, ce sont des structures qui mettent les hommes en rapport les uns avec les autres et permettent par là, à chacune se définir en apprenant et en contribuant à l'apprentissage d'autrui".

Il faudrait arriver à donner à tout le monde les mêmes outils, les mêmes moyens de production pour réussir. Et finalement, on doit se rappeler que toute réforme scolaire n'est efficace que lorsqu'elle se fait au niveau de toute la société.

Pour avoir une réelle "démocratisation de l'enseignement" dans une société, il faut avant tout que la société soit réellement "démocratique".



Pour une école différente

Il serait intéressant dans le cadre d'un dossier sur les C.E.G.E.P. de parler des expériences de collège parallèle que le Québécois a vécu. Mais ces expériences ont été de courtes durées et dans les conjonctures d'affrontement que nous ne saurions répéter impunément. Focus n'était malheureusement pas sur les lieux, aussi devons-nous nous contenter de la volonté que démontre des gens de la région de créer une école primaire "parallèle".

"Parce qu'on ne veut pas que nos enfants deviennent des copies conformes, qu'on les adapte à un moule". C'est pour cette raison que Roger et Diane ont fait et continuent de faire des démarches pour mettre sur pied ce qu'on a convenu d'appeler, une école parallèle. Refusant de se perdre dans une définition trop théorique de cette école, ils entendent tout de même d'en cerner la réalité. Elle s'adresserait à un tout petit groupe d'enfants à partir du moment où ils fréquentent la maternelle et serait complètement à la charge des parents, n'attendant rien du ministère de l'Éducation.

Les seuls critères académiques, aux-

quels on s'attacherait, seraient d'apprendre aux enfants à lire, à écrire et à compter convenablement pour qu'ils puissent, si tel est leur désir, graduer au secondaire le moment venu. "Ils sont alors à même de discerner et ne sont pas complètement maléables au discours scolaire". L'école s'adresserait presque obligatoirement à des gens qui ont déjà fait des choix très précis concernant leur mode de vie. On imagine mal un couple dont les conjoints travaillent tous les deux à temps plein, investir de leur temps dans la formation de leurs enfants. Car il ne serait pas question d'engager un professeur permanent mais plutôt de se partager cette responsabilité.

Roger et Diane sont deux anciens professeurs qui ont, pour ainsi dire, droppé. Il n'est pas du tout question pour eux que cette école devienne un refuge pour fils de professionnels "seulement". Ils seraient même surpris que ces derniers soient intéressés à y envoyer leurs enfants. Le problème, c'est de trouver actuellement des parents qui ont des enfants d'âge scolaire et qui sont prêts à investir beaucoup de temps et un peu d'argent dans une école parallèle coopérative. Il faut de plus que ces parents habitent une zone géographique bien délimitée pour ne pas compliquer outre mesure les problèmes de transport.

Les modèles sont rares mais les mêmes expériences se poursuivent un peu partout. Lorsqu'on leur suggère le danger de créer pour leurs enfants un monde loin de la réalité, Diane et Roger nous rétorquent que l'on peut difficilement créer un monde plus loin de la réalité que celui de l'école actuelle et que, de toute façon, les enfants se chargeront bien vite de les ramener sur terre, s'ils s'en écartent. Lorsqu'on regarde les résultats obtenus à Summerhill avec des enfants pourtant considérés comme difficiles, on peut s'imaginer les résultats auxquels on peut s'attendre avec des enfants bien "partis".

Ils n'ont pas réussi à s'organiser à temps et la plus âgée de leurs enfants a commencé la maternelle. Comme il n'était pas question de la priver du contact avec des jeunes de son âge, et que la maternelle "ça passe encore", ils ont remis à septembre prochain leur projet. Les échéances pour bâtir cette école "libre, parallèle et coopérative" se présentent donc avec encore plus d'acuité. A moins de changement, elle devrait se situer dans le secteur d'Hébertville Village et Station, de Saint-Bruno, Sainte-Croix, etc. Avis aux intéressés, Roger et Diane, 343-3411.

J.-G. G.



"Dialoguer, c'est se faire fourrer et on s'est fait fourrer effectivement".

Entrevue avec Michel Laprise

Pour marquer leur deuxième année d'existence, les cégeps connaissent en 68 leur première contestation étudiante d'envergure. Les mouvements étudiants du Québec qui se sont formés à cette époque, figuraient dans l'ensemble de la crise étudiante internationale. Michel Laprise, étudiant du Collège de Jonquière pendant cette période, nous parle des événements qui s'y sont déroulés.

FOCUS: Quelles étaient les raisons qui ont poussé les étudiants à se regrouper en mouvement?

MICHEL LAPRISE: D'un côté, tu as certainement un élément de spontanéité. D'un autre côté, tu as toute une question par exemple politique, soit au niveau international qui s'inscrivait dans tout le mouvement... Je dis spontané, mais aussi planifié dans le sens où le mouvement était organisé, où des études étaient faites sur les différentes lois au niveau de l'éducation, la création des cégeps, les prêts et bourses, la collaboration dans les collèges et la manière dont cela allait s'élaborer.

F: Quels étaient les buts et les objectifs que vous poursuiviez?

M.L.: C'était des buts très généraux mais qui retouchaient des choses bien concrètes, par exemple les prêts et bourses. Mais je pense que l'objectif fondamental à l'intérieur du mouvement, c'était surtout d'avoir notre mot à dire dans la définition de l'éducation. D'une façon plus large, c'était de pouvoir s'inscrire également au niveau social. Le contexte dans lequel ça se déroulait, il était question de la langue, de l'indépendance, etc. Ça bougeait beaucoup à ce moment-là. On ne savait peut-être pas ce qu'on voulait mais on savait ce qu'on ne voulait pas. C'était un de nos slogans parce qu'on disait toujours ce qu'on ne voulait pas avoir. Mais à un moment donné, on s'est mis aussi à définir et à écrire ce qu'on voulait.

F: Comment fonctionnait le mouvement?

M.L.: Au niveau de l'association ou du syndicat étudiant, tu n'as plus de président. Alors, il y a formation d'un comité

LE CRAN

Hebdomadaire des étudiants
du CEGEP de Jonquière

18 SEPTEMBRE 1968

Vol. 10 No 1

"Le Cran, c'était un organe de combat".

provisoire. Ce comité est chargé de revoir la structure de fonctionnement à l'intérieur des cégeps. Après avoir travaillé tout l'été là-dessus, le comité propose en septembre de nouvelles structures de fonctionnement qui seront rejetées par les étudiants. Aussi, il y a un exécutif qui est élu. Les étudiants rejettent donc la question de l'occupation mais décident de fonctionner avec les administrateurs et les professeurs au niveau d'une semaine d'étude sur différents sujets d'ordre pédagogique. Ça débloque plus ou moins. En novembre, on vote l'occupation.

F: Comment êtes-vous organisés?

M.L.: Il existe à ce moment-là, l'association étudiante qui dirige le mouvement dans une certaine mesure, mais c'est surtout le comité d'occupation qui structure tout le mouvement. Sur le comité d'occupation, c'était quasiment une structure d'autogestion. Le comité était composé de groupes représentant les différents services à l'intérieur du collège. Ensemble on essayait d'instaurer un nouveau système de fonctionnement, revoir les cours, donner une vue des régimes pédagogiques et de notre participation au conseil d'administration.

F: Avez-vous eu des rencontres avec les administrateurs?

M.L.: Oui, mais ça ne débouchait sur rien. "Dialoguer, c'est se faire fourrer". C'était un autre de nos slogans. On nous disait qu'il fallait parler, qu'on trouverait des solutions, tout restait pareil et on reprenait nos cours. C'est vrai qu'on s'est fait fourrer... par la police, par le collège... parce qu'ils ont tué le mouvement. En fin de compte, durant la semaine, les policiers viennent nous sortir. On se retrouve au local de la CSN et on redémarre tranquillement parce qu'on s'aperçoit qu'on est une certaine force. On voulait réintégrer le collège mais pas de la même façon que le collège le voulait. Dès que le mouvement semble essoufflé, le collège ferme ses portes et c'est une nouvelle réinscription. Des professeurs sont suspendus et des étudiants sont dehors. Les étudiants réintègrent leurs cours mais devant la pression de ceux qui sont à l'extérieur, l'administration propose à ces étudiants et ces professeurs de revenir, avec des conditions très formelles mais très diplomatiques qui sauvent la face d'un peu tout le monde. À la suite, on décide de saborder l'association et le journal.

F: Quels étaient les moyens de répression utilisés?

M.L.: La police qui vient nous sortir, la technique de réinscription, ce sont des

moyens de répression. Faire parvenir des lettres disant que le collège n'a plus besoin de toi comme étudiant, c'est un moyen de répression individuel. Faire pression sur les professeurs, établir un contrôle au niveau des entrées au collège, resserrer un système de sécurité, engager un chef de police comme responsable de la sécurité, ce sont encore des moyens de répression. Qu'est-ce qu'une police vient faire dans un milieu d'enseignement?

F: Est-ce qu'il y a eu des tentatives de récupération?

M.L.: Comme il n'y avait plus d'organisations étudiantes, il y avait des personnes à l'époque qui proposaient que le collège se charge, par l'intermédiaire de son service aux étudiants, de créer une association étudiante qui aurait redémarrer le mouvement. Le mouvement se continuait sous une autre forme et si les étudiants avaient décidé par un vote à l'assemblée générale de saborder leur association et d'interrompre la parution d'un journal, ce n'était pas au collège à recommencer et à refaire ce qui avait été défait. Il y a eu aussi, à un moment donné, des gens qui sont apparus dans le décor et dont on ne savait pas d'où ils venaient. Ils étaient dans des classes avec un groupe d'étudiants et ils donnaient un espèce de cours sur comment fonctionne un mouvement, comment toute structure de participation devrait s'amorcer avec un groupe d'administrateurs... On n'a jamais réellement su d'où ils venaient, mais comme ils travaillaient avec le CRD, on peut supposer qu'ils venaient du gouvernement. Est-ce que c'était une tentative de récupération? Pourquoi le CRD s'intéressait-il au mouvement? Le Cran avait justement fait un article là-dessus, avec des photos. Mais il y avait aussi d'autres gens qui voulaient récupérer le mouvement. Si la droite travaille d'un bord, la gauche travaille de l'autre.

F: Quel était le rôle du journal Le Cran à l'intérieur du mouvement?

M.L.: Il avait un rôle d'information, et c'était en même temps un élément de lutte. Il nous servait à expliquer tout le mouvement, à véhiculer les objectifs qu'on avait, les politiques qu'on voulait développer là-dessus, c'était un organe de combat. Le Cran nous servait aussi à rétablir les faits. Le collège présentait des communiqués, donc nous, on ne faisait pas le poids face au collège comme pression au niveau du milieu. C'était le tract le plus important qu'on avait.

F: Quelles ont été les retombées du mouvement?

M.L.: Les retombées ont eu beaucoup d'importance au niveau social parce que l'ensemble des individus ou l'ensemble du mouvement a pris conscience (après coups) d'une certaine force que tu peux avoir comme groupe, et de faire prendre conscience également de réels problèmes qui sont assez importants et auxquels on peut peut-être apporter des solutions. Il y a aussi des retombées au niveau individuel pour tous ceux qui ont participé à ce mouvement. On parlait de politisation, mais c'est plus que ça. C'est le fait d'être ouvert à une foule de choses et d'être plus sensibilisé à des situations conflictuelles. Il y a également l'importance d'un groupe qui n'est pas en marge de la société, qui n'est pas cloisonné, qui peut sortir et voir d'autres choses. Comme retombées, il y a aussi le fait de saborder toutes les structures étudiantes, à la grandeur du pays. Ça permet à d'autres personnes de repenser le mouvement, de le revoir d'une autre façon, de le rééquilibrer et peut-être aussi de le repartir.



Qui se souvient de Tévec?

On parle souvent de l'usage des moyens audio-visuels dans le monde de l'éducation, mais on en reste le plus souvent au stade de l'éducation en circuit fermé. Se souvient-on encore d'une expérience-pilote qui avait eue lieu dans notre région et qui, par le biais des media de télévision normaux (c'est-à-dire commerciaux, sic!), avait su démontrer les possibilités éducatives et populaires de la télévision. Pourquoi cette expérience ne fut-elle pas poursuivie? Avons-nous vraiment la télévision que l'on mérite, comme se plaisent à le dire plusieurs directeurs de postes privés?

Paul Villeneuve, qui fut recherché pour Tévec, retrace brièvement pour nous, sous forme de réflexion-témoignage, ce que fut pour lui cette aventure.

La rédaction

Le projet de télévision éducative Tévec

Faire une analyse exhaustive du projet Tévec, m'apparaît quelque chose de relativement compliqué, surtout à une dizaine d'années de distance. Disons que j'essaierai de sortir et de souligner quelques points qui m'apparaissent importants.

Tévec était un projet du ministère de l'Éducation et de Radio-Québec, projet de télévision éducative destiné à recycler des adultes dans le domaine du français, de l'anglais, des mathématiques et d'une matière qu'on appelait le socio-économique.

Je travaillais comme chercheur dans le domaine du socio-économique. Frais émoulu de l'université (si je puis m'exprimer ainsi), j'ai été plongé au cœur d'un projet passionnant et surtout, je devais apprendre les vertus, les contraintes et les bons usages du travail interdisciplinaire.

Les émissions étaient produites à Québec et diffusées à raison d'une heure par jour, je crois, cinq jours par semaine.

Le contexte général

Le projet Tévec se situe donc à la fin de la période appelée communément "la révolution tranquille". Période de bouillonnement et d'intense questionnement, cette période de l'histoire du Québec marque une sorte de transformation générale: réformes des structures administratives, nationalisation de l'électricité, réforme de l'enseignement, mise en oeuvre de nombreux projets d'animation sociale, transformations majeures dans l'agriculture (dans le sens de la mécanisation et de la mono-culture), bouillonnement intellectuel, etc...

Je ne saurais pas dire si le projet de télévision éducative Tévec constituait une sorte de suite logique de tous ces projets de transformations sociales, mais nul doute

qu'il s'agissait d'un projet expérimental destiné à vérifier l'efficacité du médium télévision comme instrument d'éducation et d'information.

Objectifs généraux

Comme je l'ai dit plus haut, ce projet avait donc pour objectif l'augmentation du niveau d'instruction des gens de même que l'implication de ceux-ci dans les affaires de la communauté. Les inscriptions furent très nombreuses, la participation active, les discussions vives et passionnées du côté de la population de la région.

Je me souviens encore avoir discuté longuement avec des gens que les émissions enthousiasmaient et qui nous soumettaient de nombreuses suggestions très utiles et très pertinentes.

Pour ma part, en tant que chercheur,

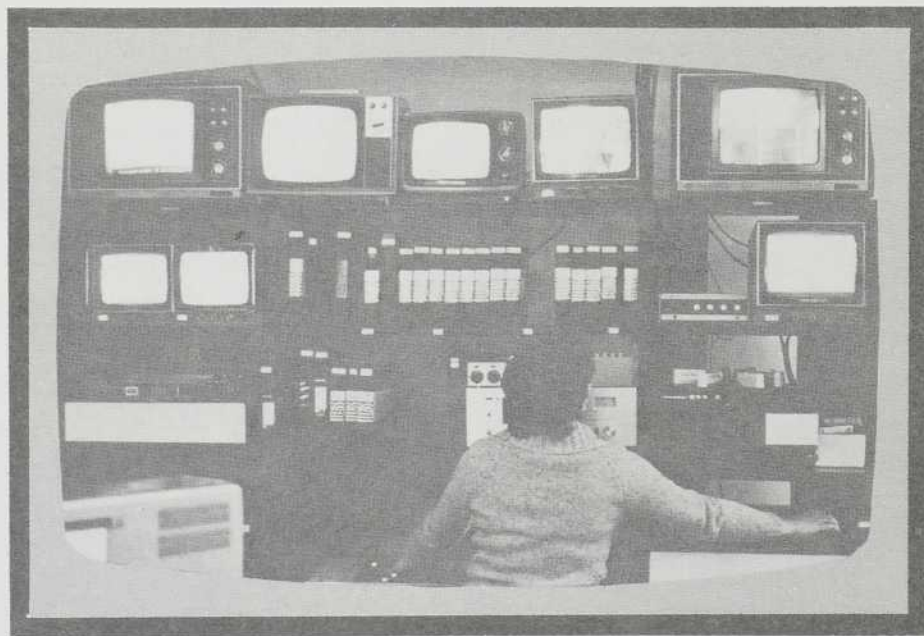
je devais travailler en étroite collaboration avec un réalisateur.

Il s'agissait d'un travail varié, ardu en certaines périodes puisqu'il fallait respecter les échéances que nous avions.

En mobilisant plusieurs personnes autour des projets d'éducation, il est certain qu'on avait fait naître de nombreux espoirs dans la population, espoirs d'aller plus loin dans l'analyse de la société, la connaissance de soi et la communication en général. Ce projet était d'une durée d'un an et il fut prolongé de près d'une autre année.

En conclusion, on pourrait dire que la télévision éducative s'est intensément développée grâce au projet Tévec et qu'elle a donné à la population l'occasion de démontrer sa capacité de participation et d'adaptabilité à des projets neufs.

Paul Villeneuve



Une télévision de consommation ou d'éducation?

JUSTIN MALTAIS INC.



28 EST, RACINE, CHICOUTIMI
549-7991

Tout pour la photographie



La coupe

**Bienvenue chez
Benoît**

547-2014

559 ST-DOMINIQUE - JONQUIERE



VIVE L'OCCITANIE LIBRE:

Une région de la France en quête de son autonomie

La France une et indivisible: un mythe!

D'accord, ce n'est pas très grand la France. Mais c'est divers, contrasté: multiple. La "République une et indivisible": un sacré coq qui en a pris un coup dans l'aile. Derrière les belles images cocardière et tricolores des manuels d'histoire, des dépliants touristiques et des discours officiels, cherchez, cherchez bien et vous trouverez des pays... Le mien par exemple.

Un pays ça se nomme: appelons-le Languedoc, entre Toulouse et Nîmes et de la Méditerranée au Massif Central. Un morceau d'Occitanie. Occitanie? Presque la moitié sud de la France (à l'exception du Pays Basque, de la Corse et du Roussillon), une certaine façon de vivre, de s'exprimer, d'être.

D'abord ce pays est en crise. Hormis dans la zone littorale et ses grandes villes, la population diminue. Pour les jeunes, c'est très souvent — diplôme en poche ou pas — l'exil vers des contrées où les postes, l'enseignement ou la métallurgie offrent davantage d'emplois. Ainsi de 1968 à 1975, la population du département de l'Aude a diminué de 2.9%. Et le chômage — plus élevé encore ici que la moyenne française — prolifère sur une économie déséquilibrée.

Ici, signe de retard, l'agriculture s'impose. Polyculture surtout céréalière, élevage, arbres fruitiers, mais surtout vigne (70% du revenu agricole): le pays des mille vignes. Avec 450,000 HECTARES (1 hectare: 100 m X 100 m = 10,000 M²) et 65,000 actifs, le vignoble de la région est le plus vaste de la planète. Sa production annuelle de 30 millions d'hectolitres représente 40% de la production française de vin et 12% de la production mondiale. Des côtes du Rhône au Corbières, de la Blanquette de Limoux au Minervois: une très grande variété de crus. Mais ces vins, même quand ils sont de bonne qualité, se vendent souvent très mal: la concurrence des vins italiens, les pratiques des négociants inféodés à des groupes capitalistes, aggravent les difficultés des viticulteurs. Depuis le début du siècle, ils mènent

des luttes ardues, imaginatives, parfois violentes. Les grandes manifestations sont relayées par les interventions des "Comités d'action viticole" qui barrent les routes, vident les cuves d'un commerçant fraudeur ou les camions-citernes de vin italien.

Et ces bagarres ont pu depuis deux ans s'unir — par dessus les vieilles incompréhensions entre la ville et la campagne — aux revendications des salariés. Le point culminant: la journée "région morte" du 29 avril 1976 où viticulteurs, enseignants, ouvriers, employés et même commerçants ont, ensemble, crié que ce pays veut vivre.

Car la sous-industrialisation, flagrante, aggrave la situation. Les gisements de charbon du Massif Central (Cévennes en particulier) meurent. Et l'exploitation de l'uranium ou de la bauxite, c'est d'abord le pillage des richesses du sous-sol. L'industrie est faible: surtout de petites et moyennes entreprises, surtout dans des secteurs en perte de vitesse (bâtiment, textile, chaussure). La multiplication des relais nucléaires (centrales, enrichissement et extraction de l'uranium, etc.) inquiète plus qu'elle n'apporte d'espoir. Seul se développe vraiment le tourisme, avec la création à partir de zéro, de nouvelles stations sur le littoral, pour retenir les foules touristiques attirées par le soleil espagnol. Mais, imposée de l'extérieur, au mépris des valeurs et des intérêts des gens du pays, cette opération apparaît aussi comme une forme de colonisation. Un pansement mal ajusté sur un pays malade.

Aussi montent du Languedoc — et de l'Occitanie toute entière — des voix de plus en plus fortes, de plus en plus claires, qui crient "Volem viure al país". Nous voulons vivre au pays. Une revendication fondamentale, d'abord tenue lorsqu'elle a été lancée par les petits mouvements occitanistes et qui a été reprise tant bien que mal par la gauche politique et syndicale dans toutes les régions de France: "Vivre, travailler et décider au pays".

Avec celle des viticulteurs, des résistances exemplaires illustrent le refus de se laisser tondre la laine sur le dos: ainsi celle des paysans du Larzac qui depuis 1970 s'opposent par la non-



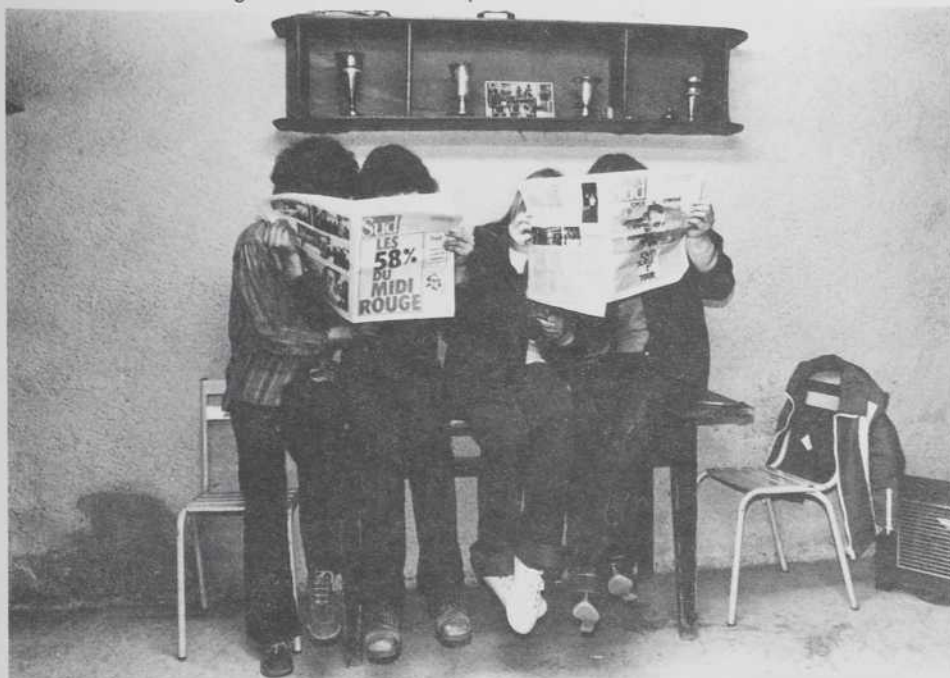
violence à l'extension d'un camp militaire qui expropriait 107 exploitations. En août 1975, cent mille personnes sont venues les soutenir. ET, au delà des drapeaux de la contestation, la région manifeste dans les urnes, confusément mais viscéralement, son particularisme. En mars dernier, elle a ainsi donné 58% de ses suffrages à la gauche, alors que la France hésitait...

Bien sûr, la revendication occitane est souvent cachée, minimisée, étouffée. Un centralisme vieux de deux siècles, une droite au pouvoir depuis vingt ans imposent l'image d'un Languedoc un brin impertinent — folklore oblige — mais qui se joint au chœur de la France.

Depuis quelques années, des bribes de pouvoir ont été lâchées à des régions aussi administratives qu'officielles. Mais avec très peu d'argent, peu de décentralisation, peu de volonté des élus d'intervenir sur ce plan-là, les régions somnolent et Paris règne. Tout, dans l'enseignement ou la police, l'attribution de crédits ou l'économie, tout se décide à Paris. La capitale a la grosse tête et s'en fiche.

Alors, du côté de la Corse, de la Bretagne ou du côté de chez nous, ça gueule. Né de la tradition littéraire occitane (Frédéric Mistral et le Félibrige), enraciné dans un passé d'hérésies et de dissidences, l'occitanie s'exprime depuis dix ans en termes politiques: ceux du socialisme et de l'autonomie. Encore marginal sur le terrain politique traditionnel où il n'a pas trouvé encore sa place, l'occitanie est devenu lame de fond sur le plan culturel.

La région manifeste son particularisme aux urnes.



Seul se développe vraiment le tourisme.



Un VOLEM VIURE AL PAIS repris tant bien que mal par la gauche politique et syndicale.

Le théâtre, enraciné et vivant, la littérature, revivifiée par les progrès de l'enseignement d'une langue encore souterraine, et surtout la chanson, diverse et populaire, ont donné corps et âme aux revendications. Ils ont trouvé un public et dessinent — en pointillés — les contours d'un pays à construire. Sous la chappe des habitudes et des lois, de l'État et du capital, s'ébroue une terre nouvelle. Cela vous rappelle peut-être quelque chose...

par Alain Doudiès



"L'occitanie appartient au monde méditerranéen".

"Un peuple dont la langue est le pays"

Une entrevue avec Roland Pécout, écrivain occitan.
Propos recueillis par
Monique Major et Jocelyn Pagé

Autrefois, les habitants d'Occitanie appelaient leur pays "Nostre Lengatge", ce qui signifiait "notre langue". L'histoire a voulu, ou plutôt la France, qu'ils ne parviennent pas à l'ère moderne sous la forme d'un état souverain. Cette situation n'est pas typique à l'Occitanie, elle touche également la Bretagne, le pays Basque, la Normandie l'Alsace, la... pour ne nommer que ceux qui se situent dans l'hexagone français. Dans son entrevue, Roland Pécout nous fait part des revendications et des faits historiques importants de ce pays qui veut vivre: l'Occitanie.

Focus: Nous avons pu constater, au cours des rencontres que nous avons faites pendant notre voyage, que l'on nous a camouflé la véritable histoire de la formation de la France. En prenant l'exemple frappant des troubadours qui, en réalité, parlaient et chantaient en occitan, pourrais-tu nous expliquer l'origine de la langue occitane?

Roland Pécout: L'occitan a été la première langue issue du latin et, pratiquement, la première langue d'Europe à devenir une langue de culture. Après la chute de l'empire romain et de l'empire de Charlemagne, c'est-à-dire jusqu'au 11^{ème} et 12^{ème} siècles, la langue de culture était le latin et les langues populaires n'avaient pas encore de statut de langue nationale. L'occitan a été la première langue à être utilisée, en concurrence au latin, pour la littérature (ce furent les troubadours), mais aussi pour écrire des chartes, comme langue administrative, comme langue de cour, comme langue diplomatique.

Alors qu'elle s'est perdue en France où ce fut la coutume germanique qui a été instaurée, la tradition du droit écrit de l'empire romain s'est conservée à peu près sans interruption en Occitanie. Ce fut

également le cas en Italie et dans une partie de l'Espagne; donc la conservation du droit romain en Occitanie est un des traits qui font que cette dernière appartenait au monde latin, au monde méditerranéen. La France, elle, était tournée vers le nord de l'Europe: les invasions francques, ses rapports avec les pays germaniques et l'influence de ceux-ci sur la langue française en font foi. L'Occitanie, pour sa part, a toujours été tournée vers le bassin méditerranéen.

Focus: Quelles sont les caractéristiques de l'Occitanie de cette époque?

R. Pécout: Le 12^{ème} siècle a été un grand moment de l'agrandissement des villes, de conquêtes des communes. Les seigneurs y furent battus en brèche et des chartes accordées à celles-ci. Cette permanence urbaine est également un trait caractéristique de l'Occitanie. Économiquement, la féodalité, qui constituait une classe militaire très forte dans le Nord de l'Europe, était beaucoup moins importante dans la zone comprenant l'Occitanie, l'Italie du Nord et la Catalogne, les bourgeoisies urbaines y supplantant les châteaux. Ce tissu urbain a permis le développement d'une société plus marchande et d'une idéologie qui allait au-delà de l'idéologie féodale. C'est à la faveur de tout cela que la poésie des troubadours a pris naissance.

La littérature française de cette époque (exemple: la chanson de Roland) est une littérature épique, adaptée à la mentalité féodale: c'est la glorification de la classe militaire au pouvoir. La littérature des troubadours n'est pas du tout la glorification de cette caste. C'est une littérature urbaine, imaginable seulement dans un contexte urbain. À travers la littérature occitane de cette époque, on peut voir la lutte entre la classe féodale et la

classe bourgeoise montante de ville. Cette lutte des classes transparaît dans la littérature, dans l'art.

Focus: A cette époque, l'Occitanie était-elle une entité politique distincte?

R. Pécourt: Non. Les gens de l'époque se reconnaissaient avant tout par une communauté de langue et de civilisation. Ils appelaient l'Occitanie "Nostre lengatge". Ils savaient très bien où étaient les limites de leur langue, du droit écrit... Au Moyen-Age, il n'y avait pas d'entité unie. Il y avait un chevauchement des juridictions, des souverainetés; ce n'est pas encore le nationalisme des Etats.

Focus: Quelle est l'importance de la langue occitane dans l'Europe de cette époque?

R. Pécourt: Il y a eu une influence des troubadours sur la poésie Allemande, Italienne, Gallaïco-Portugaise ainsi que sur les trouvères Français. Au 13^{ème} siècle, dans le Sud de l'Europe, la langue de la poésie était l'occitan; Dante avait même pensé écrire "La Divine Comédie" en occitan, il ne l'a pas fait finalement mais il y a dans La Divine Comédie un poème en occitan.

L'occitan est interdit dès 1539, mais...

Focus: En quelle année la langue occitane fut-elle interdite?

R. Pécourt: En 1539, François 1^{er}, par l'édit de Vila Cotré, interdit l'usage de toute langue autre que le français comme langue administrative en France. Dans la France du Nord, cela supprimait le latin. Mais en Occitanie, cela supprimait la langue occitane. C'est donc en 1539 que la langue occitane n'a plus été la langue



"L'occitan est une langue clandestine".

officielle de l'Occitanie, mais continua d'être utilisée dans la vie quotidienne et dans la culture, y compris par la classe dominante. Petit à petit, les classes dominantes sont passées au français soit pour devenir fonctionnaire important du roi, soit pour vivre à la cour de France. Les classes populaires, elles, ne passeront au français qu'au moment de l'instauration de l'école obligatoire, vers 1880.

A partir de l'entre-deux guerres, les classes vont s'efforcer de parler le français qu'elles ont appris à l'école, car pour elles aussi cela devient un moyen indispensable à la promotion sociale. Afin que leurs enfants n'aient pas les mêmes problèmes qu'eux, les gens de la génération née dans les années 1920 ne leur enseigneront pas à

parler occitan. Actuellement, pour la majorité des jeunes, l'occitan est une langue clandestine, une langue dérobée, apprise par bride des grands-parents ou lors de conversations dans les rues. Il y a eu rupture, une rupture accélérée par la télévision, par tous les changements sociaux de l'après-guerre 39-45.

Focus: Combien y a-t-il de gens qui parlent encore occitan?

R. Pécourt: Précisément, c'est difficile à évaluer. Si l'on fait la moyenne d'enquêtes générales effectuées il y a une vingtaine d'années, et des récentes enquêtes ponctuelles, on peut affirmer que 60% des Occitans connaissent leur langue. Cela va de ceux qui la parlent couramment à ceux qui ne la connaissent qu'un peu et qui n'ont pas souvent l'occasion de la parler. Sur le 40% restant, il y a de 10 à 15% d'étrangers établis au pays. Il y aurait donc de 20 à 25% d'Occitans qui ne la connaissent pas.

Ni l'occitan ni le français mais le francitan

La langue quotidienne de la majorité des Occitans n'est ni le français officiel ni l'occitan. C'est un mélange des deux: le francitan. L'accent méridional, ce fameux accent que tant de Français se plaisent à ridiculiser, c'est la phonétique de l'occitan adaptée à la langue française. Beaucoup de mots et d'expressions du langage courant sont empruntés à l'occitan, de façon telle qu'il y a une récupération que la langue occitane a effectuée. C'est à partir de là, de cet occitan potentiel contenu dans la vie de tous les jours, qu'on peut reconquérir la langue occitane. Si les Occitans ne parlent pas quotidiennement leur langue, ce n'est pas parce qu'ils en sont incapables, mais bien parce qu'il y a un espèce de poids psychologique, un espèce de tabou. La génération précédente a tellement souffert pour apprendre le français, on lui a tellement mis dans la tête



"Parler occitan, c'est libérer un refoulé qui va bien au-delà du simple emploi d'une langue".



"Le droit à la différence est quelque chose de central dans la problématique de l'Europe occidentale actuelle".

que l'occitan avait un statut d'infériorité, qu'il est difficile de renverser la vapeur. Prendre conscience que notre langue est refoulée, c'est en même temps prendre conscience de tous les conditionnements sociaux qui nous ont "privé" de l'occitan. jC'est libérer tout un refoulé qui va bien au-delà du simple emploi d'une langue, c'est également une prise de conscience politique. Ça va plus loin que de parler ou ne pas parler une langue.

Focus: A quand remonte la lutte occitane?

R. Pécourt: Elle a toujours été menée, que ce soit en disant ou ne disant pas son nom, et ce à toutes les époques de l'histoire. Au temps de l'indépendance, au temps des troubadours, il y avait évidemment une conscience populaire occitane très forte. Petit à petit, au fur et à mesure que les diverses régions de l'Occitanie ont été par la force intégrées au royaume de France, quand la centralisation fut faite, il y eut une réaction de résistance mais qui

ne disait pas toujours son nom. Elle se montrait sous la résistance au centralisme, à l'impôt, ou en faveur de la liberté de conscience. C'était un façon d'exprimer son occitanité. Donnons quelques exemples historiques: la lutte des camisards, ces protestants des Cévennes, qui ont pris le maquis contre Louis XIV afin de défendre la liberté de conscience, de religion, de pensée; de même lors du coup d'Etat de Napoléon III, il y eut résistance républicaine et les paysans occitans ont pris le maquis; en 1907, c'est la révolte des vignerons, révolte qui parlait des droits des peuples du Midi et on y faisait allusion à d'anciennes luttes occitanes. Mais la conscience occitane en tant que conscience politique, c'est plus récent.

Ceux qui font du triomphalisme, ceux qui essaient d'aller chercher dans l'histoire des hauts faits d'armes du peuple occitan n'aboutiront qu'à un beau livre d'images, c'est tout. Je crois qu'il est plus fondamental de voir à travers l'histoi-

re quelles sont les formes qu'a prises notre aliénation, quel est notre passif, et puis plonger jusqu'au fond de ce refoulement historique. Je crois que c'est ça qui libérera le plus de choses.

Le refoulement de l'occitan a entraîné le refoulement de toute notre façon de vivre et de penser, notre personnalité collective et individuelle. Prendre conscience qu'on est Occitan, ne plus avoir honte de la langue occitane, y voir un projet d'avenir, c'est en même temps se prendre en main sur un plan très profond, y compris sur le plan personnel.

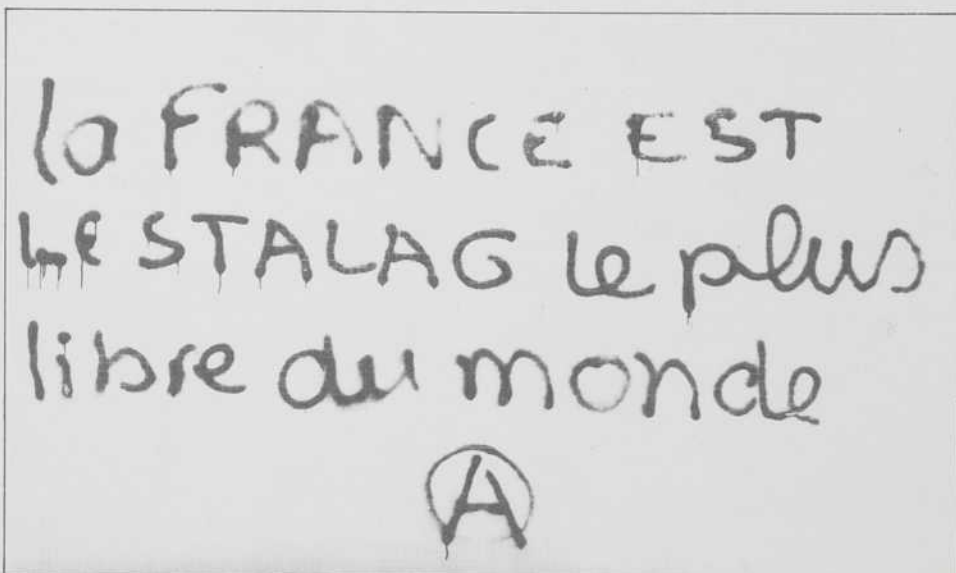
Quand on arrivait à l'école, il fallait parler français, ne pas parler "patois", mais en même temps, il fallait avoir honte d'être d'un milieu paysan ou ouvrier. Il fallait se défaire de toutes ses origines, de sa façon de penser, des rapports vécus avec l'environnement. Il fallait même se défaire de son corps et revêtir une blouse, l'uniforme qui nous rendait tous pareils. Rejeter tout cela, c'est jeter aux orties sa blouse d'école, c'est rejeter tout ce qui nous a été imposé et retrouver sa langue et une disponibilité, une énergie qui va bien au-delà d'un problème linguistique.

Fcus: Qu'en est-il de la situation actuelle?

R. Pécourt: Il faut d'abord spécifier que la bourgeoisie occitane, qui a été battue en 1789, n'est plus dynamique; elle a même été regressée, elle s'est incrustée dans les charges administratives, professorales ou dans la propriété terrienne. C'est ce qui nous différencie du Québec ou de la Catalogne où il y a une bourgeoisie nationaliste qui forme une classe dynamique. La bourgeoisie occitane, qui a été prise en main d'une façon très floue au moment de la révolution ce projet national, s'est cassée la gueule au 19^{ème} siècle. Il n'était pas encore possible dans l'Europe de cette époque qu'un projet national soit porté par la classe populaire, ce qui fait qu'il a été porté par des écrivains, des penseurs dont Frédéric Mistral est le plus connu; il a été aussi porté par la petite bourgeoisie terrienne et quelquefois urbaine, mais celles-ci ne savaient pas trop comment se définir. Cette renaissance occitane du 19^{ème} siècle avait le cul assis entre deux chaises.

Aujourd'hui, entre autres à cause de la situation du colonialisme intérieur, le mouvement occitan actuel peut s'expliquer par la rencontre du mouvement culturel et des classes populaires. Ces dernières se sont rendu compte qu'elles étaient bouffées par l'économie du pays, qu'il n'y avait plus de boulot, que tout fermait, que les paysans devaient quitter la terre, que les artisans devaient plier boutique. C'est la désertification complète.

"La France est peut-être l'État le plus centralisé du monde".



L'inquiétude des classes populaires, la coloration occitane des luttes viticoles, un certain nombre de grèves importantes dans le pays, le slogan "VOLEM VIURE AL PAIS" (nous voulons vivre au pays) ont fait que le projet national devienne de plus en plus l'affaire de tous. La conscience d'appartenir à une communauté qui a été sacrifiée par les plans de l'Etat et par les plans de l'Europe est en train de se cristalliser comme mouvement occitan.

C'est la rencontre entre le désastre économique et la personnalité culturelle qui explique le mouvement occitan actuel.

"Volem viure al pais"

Focus: Depuis notre arrivée, nous avons beaucoup entendu parler d'avril 1976, du "VOLEM VIURE AL PAIS". Qu'est-il arrivé au juste?

R. Pécourt: L'Occitanie est grande, des problèmes semblables s'y vivent, mais avec des nuances dans chacune de ses diverses régions. Dans le Languedoc, il y a la monoculture de la vigne que les importations et les plans de Bruxelles font crever. La fin de la viticulture, cela signifie la fin du Languedoc, surtout que beaucoup d'industries agro-alimentaires s'appuient sur elle. Les vignerons, qui étaient jusqu'alors très corporatistes, ont fini par comprendre que leur espoir était dans l'unité populaire. C'est à Montpellier qu'avait lieu cette manifestation, résultat de dix années de travail. Ils étaient plus de 100.000, viticulteurs, syndicats ouvriers, notamment la C.F.G.T. et la G.G.T., syndicat d'enseignants, et même de petits commerçants, à se mettre d'accord sur le slogan "volem viure al pais". On prévoyait également des Etats Généraux du Languedoc, afin de faire le point sur nos problèmes et avoir plus de force face au pouvoir central. Il fallait revendiquer des plans d'urgence pour sauver l'économie d'ici et l'enseignement de la langue, des choses qui manifestent un sentiment national. Cela ne s'était pas produit depuis 1907.

La France, c'est peut-être l'état le plus centralisé du monde

Au Québec, vous n'êtes pas indépendants, mais vous vivez dans un système fédéré. Cela signifie que vous avez déjà des structures québécoises, alors qu'ici, TOUT est français, absolument TOUT. La France est peut-être l'Etat le plus centralisé du monde. Les syndicats eux-mêmes sont français et doivent donc demander leurs ordres à Paris. Une fois la chaleur de la manifestation passée, les états majors parisiens des syndicats ont eu peur de ce qui se passait, ils n'ont pas pu comprendre qu'une unité populaire se fasse à un autre niveau qu'hexagonal.

Ils ont donc freiné le mouvement, éloigné les syndicats ouvriers des syndi-



"La France, c'est 30 millions de Français".

cats paysans, écarté les autonomistes. C'est à Paris que ça s'est passé. Le poids de la tradition centralisatrice est si fort que la prise de conscience d'unité populaire actuelle est divisée, écartelée entre deux pôles.

Focus: Quels effets a eu mai 68 sur le mouvement occitan?

R. Pécourt: 68, c'est un mouvement de remise en cause culturel au sens très large, une remise en cause de la façon de vivre qui a secoué toute l'Europe. Disons que le droit à la différence est quelque chose de tout à fait central dans la problématique de l'Europe Occidentale actuelle. Ce droit à la différence, c'est le refus d'une uniformisation de la vie, de l'uniformisation culturelle, de la place de plus en plus grande prise par l'Etat et la bureaucratie technocratique. Toutes ces luttes nouvelles, que ce soit la lutte des femmes, l'écologie, les nouvelles formes de culture, des nouvelles formes de musique en dehors du show business, manifestent de façon floue une revendication du droit à la différence. C'est également une composante qui joue dans le mouvement occitan.

La jeunesse ne se satisfait pas du

mode de vie qu'on leur prépare, du "métro-boulot-dodo-retraite". Elle s'aperçoit que de se reconnaître comme occitan, c'est aussi remettre en cause un mode de vie uniformisé, c'est revendiquer une personnalité collective différente. On retrouve ces revendications notamment chez la jeunesse scolarisée. Chez les ouvriers, les apprentis et les paysans, la prise de conscience se fait plutôt sur des problèmes économiques: chômage, exil à Paris. Puisqu'ils sont attachés à leur pays, à une certaine façon de vivre, ils se battent donc pour avoir le droit de rester et travailler ici. Cela devient prioritaire. Les motivations qui amènent les gens au mouvement occitan sont diverses mais elles se rejoignent.

Focus: Il nous reste une question à poser: c'est quoi la France?

R. Pécourt: Ah... la France, c'est 30 millions de Français, la France, c'est très précis la France, la France, c'est l'hexagone moins l'Occitanie, moins la Bretagne, moins le pays Basque, moins la Catalogne Nord, moins la Corse, moins la Flandre, moins l'Alsace; ça représente 30 millions de Français sur 50 millions et quelques poussières.

Le CARNAVAL OCCITAN

Voici quelques images de la fête languedocienne. Lieu de mascarade, de débordement de la vie quotidienne, le carnaval a transporté avec lui, par-delà les époques, le rire et l'ironie populaire. Qu'il soit critique de la situation politique (les pêcheurs luttant contre la pollution), course masquée à travers la ville, poursuite des "blancs" par les paillasses avec de la vinasse (espèce de boue résultant de la fabrication du vin), sortie des meuniers ou danse du chevalet, il surgit d'une maturation lente et trace dans l'hiver les possibilités de la vie comme jeu.

C'est aussi le lieu où la collectivité se dit à elle-même, où elle met à jour ses contradictions, ses problèmes. Que sortirait-il de carnivals populaires au Québec, de carnivals où la passivité du spectateur ne serait plus notre seul lot. Le texte qui suit est de Daniel Fabre, ethnologue, qui vient de publier "La Fête en Languedoc". Ce livre, d'ailleurs, a été illustré par Charles Camberoque, le photographe du port-folio de ce mois.

Images de la Fête en Languedoc PHOTOS

"En Languedoc, quand la fête au village jette ses derniers feux, libère dans l'ivresse du dernier jour les gestes et les mots enfouis, parmi les musiques électriques, en plein mois d'août, Carnaval revient dans le plus petit village.

Ici encore les jeux de l'arène, les sports modernes, les luttes des travailleurs, les combats électoraux... réaniment le grand corps de la Fête qui, en échange, leur insuffle son utopie de la vie unanime.

Même les saints n'emprisonnent pas toujours Carnaval. Pour la Mi-Carême de 1905, les gens d'Argelliers jugèrent saint Vincent, leur patron, qui prévoyant sans doute le plus sombre avenir, avait fui son église et courait les rues, abandonnant sa capitale. Ils le condamnèrent à un "tour de ville" derrière Carnaval VI et "à exécuter... sur la place publique et sous la conduite du Tribunal, la célèbre danse du soufflet". Par cette danse carnavalesque le saint des vigneron réconcilie des rites que le Christianisme avait en vain tenté de séparer. L'espace sacré lui-même reste entr'ouvert - comme au cours de la Saint-Pierre, le long du golfe du Lion, où les pêcheurs dansent dans l'Église - aux musiques et aux airs que l'on dit profanes.

Partir à la recherche de la fête en Languedoc, c'était donc rencontrer Carnaval; aucune censure, aucune greffe tardive, aucune modernité fracassante n'a réussi à effacer la fête fondamentale.

(...) Pourtant ces regards sur le MOMENT de la fête, sur sa singularité créative plongent souvent dans le passé et se prolongent aussi vers le futur. La fête carnavalesque a derrière elle la plus longue histoire, celle que nous percevons à travers les textes qui l'interdisent; les évêques de la Narbonnaise, vers l'an 500, inaugurèrent quinze siècles de censure. Cette histoire-là, d'interprétation délicate il est vrai, n'a jamais intéressé les historiens; aussi fallait-il, de temps à autre, lancer quelques filets dans l'eau profonde des plus lentes durées. Souvent tel dessin, telle gravure nous suffit, coup de sonde rapide dans ces abysses. Mais il y a aussi l'histoire actuelle, 1945-1977 marquent pour nous ses limites: le carnaval alors fermente, résiste, se transforme, meurt et renaît selon les sollicitations de nos sociétés. Il démontre toute sa capacité de dialogue, de renouvellement, de rejet ironique, de refus, de réservoir d'identité, qui définissent une culture populaire vivante.

(...) Aujourd'hui, partout, la fête est un enjeu capital. Les transformations de la société la rendent plus fragile encore. Va-t-elle échapper à ceux qui chaque année la revivent, pour devenir un spectacle pour touristes ou une technique d'animation? En affirmant l'occitan comme sa langue propre, en proclamant dans le geste, le masque et le jeu sa différence irréductible, la fête languedocienne vient de se charger d'un sens nouveau, elle est devenue un lieu de **résistance culturelle**."

Daniel Fabre*

Daniel Fabre, ethnologue, a publié avec Charles Camberoque, photographe du port-folio de ce mois-ci, un livre important sur LA FÊTE EN LANGUEDOC, éditions Privat, 1977. Il fait partie d'un courant de plus en plus vivace et enraciné qui amène les chercheurs et travailleurs culturels occitans dans la voie d'une re-naissance occitane.



charles camBERoque















"Demandons-leur si, oui ou non, un jour par an, pour Carnaval, ils sont décidés à nous foutre la paix, à se faire oublier, eux, leurs flics, leurs P.V. et leurs juges. Et qu'ils soient de droite ou de gauche, à nous autoriser de *nous payer leurs gueules*."

UN PAIS UN POBLE

*Un pais ont som nascut
un pais ont son vengut
son venguts e nos an pres la terra
son venguts amb la forcà de l'argent.*

*Una mar qu'era nòstra
de còr de carn e de dreit
son venguts e nos an pres la còsta
son venguts per vendemiar d'argent.*

*Un pòble confla
d'esser colonizat vençut matracar
Daissaran la terra e la còsta
sé'n ira. Pòden gardar l'argent.*

**Paroles et musique:
Claude Marti**

Traduction:

UN PAYS, UN PEUPLE

*Un pays où je suis né
un pays où ils sont venus
ils sont venus pour nous voler la terre
ils sont venus avec la force de l'argent.*

*Une mer qui était à nous
de cœur, de chair et de droit
ils sont venus et ils nous ont pris la côte
ils sont venus vendre de l'argent.*

*Un peuple qui en a assez
d'être colonisé, vaincu, matraqué
Ils laisseront la terre et la côte
ils s'en iront. Ils peuvent garder l'argent.*



"Le théâtre occitan est complètement traumatisé par l'idée que l'Occitanie est en train de mourir. Il est donc un débat, un cri, un appel au dialogue, un appel à la révolte."

**Une entrevue avec
Lo teatre de la carriera
propos recueillis par
Jocelyn Pagé**

La spécificité du théâtre occitan tient toute entière dans la nation occitane. Il y a spécificité du théâtre occitan s'il y a nationalité occitane. S'il n'y a pas de nationalité occitane, il n'y a pas de spécificité de théâtre occitan. Je suis de ceux qui affirment qu'il y a une nationalité occitane, même si la langue est de moins en moins parlée. Ce qui fait la spécificité occitane, c'est d'abord la langue d'Oc et également le bilinguisme. C'est-à-dire, cette langue parlée tantôt en occitan, tantôt en français, selon les situations sociales, selon les personnages; ce sont également les cou-

leurs et l'architecture, ce sont les grandes tendances esthétiques d'un peuple. C'est aussi l'histoire, et il y a une spécificité de l'histoire occitane.

D'abord, il y a la colonisation du Midi par le Nord, colonisation qui s'est faite à des âges différents selon les provinces occitanes; c'est le 13^{ème} siècle qui a vu la colonisation du Languedoc, ce n'est que le 15^{ème} siècle qui a vu celle de la Provence, ce n'est que le 18^{ème} siècle qui a vu l'annexion de Nice à la France. L'histoire du Midi est l'histoire de sa colonisation. L'histoire de l'Occitanie est aussi l'histoire de la mainmise économique de la bourgeoisie du Nord contre la bourgeoisie du Sud et ça tout au long du 19^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. La spécificité de l'histoire occitane, c'est aussi que toutes les révoltes qu'il y a eues dans le Midi, que ce soit les hérésies religieuses, catharres au 13^{ème} siècle, Huguenottes au 16^{ème} siècle, 17^{ème} et 18^{ème}, vaudoises encore avant la rébellion protestante, toutes ces hérésies religieuses ont un fond social de rébellion contre un pouvoir seigneurial et nationaliste, de rébellion contre un pouvoir central. Cette dimension religieuse fait aussi partie de la spécificité de l'histoire occitane.

Autre spécificité de l'histoire occitane, ce sont les mouvements sociaux. La plupart des jacqueries des mouvements paysans sous l'Ancien Régime ont été des mouvements situés en Occitanie, pas tous, mais la plupart. Egalement, la lutte des classes dans le Midi, le vote des gens du Midi depuis 1851, au moment du coup d'état de Napoléon III sont des votes de gauche. Aux dernières élections, 56% du Midi a voté à gauche, pour le programme commun, alors que le prolétariat n'y est pas prépondérant. Il y a donc des explica-

tions nationalitaires qui donnent une certaine tendance à l'histoire occitane. Le théâtre occitan est fait de toutes ces spécificités historiques, civilisatrices, culturelles...



"Je suis de ceux qui affirment qu'il y a une nationalité occitane".

L'esthétique du théâtre occitan

Le théâtre occitan est aussi fait de spécificité sur le plan esthétique. Quand on regarde la littérature occitane, la vie occitane, il y a deux tendances esthétiques qui se dégagent. La première, est représentée par les Occitans qui écrivent en occitan mais en paraphasant, en copiant les modèles esthétiques français (modèles esthétiques de la royauté, de la république, de la bourgeoisie). Cette tendance existe encore, Pagnol même en est, dans un certain sens, l'aboutissement. L'autre tendance, c'est la tendance carnavalesque. Comme la langue d'Oc a été une langue proscrite, interdite, elle est donc restée la langue du peuple et a privilégié le travestissement carnavalesque comme moyen d'action. L'expression carnavalesque existe dans tous les pays, c'est une forme esthétique populaire partagée universellement. Mais dans un pays comme le nôtre, réprimé sur le plan linguistique et où c'est le peuple qui a gardé cette dimension occitane, cette expression carnavalesque est sur le plan esthétique une tendance permanente de l'écrit occitan.

Il y a également le tempérament et la gestuelle occitane. Une gestuelle, c'est un peu le trait d'union entre les hommes et leur milieu naturel, que ce soit au niveau du cosmos, du ciel, au niveau du vent, des saisons, au niveau du soleil, de la couleur des plantes, au niveau de ce que l'on mange, de ce que l'on boit, au niveau de ce que l'on ressent, et il est certain que ce c'est cette dialectique entre l'homme et son milieu qui invente le geste. En ce sens-là, le geste occitan, par sa rythmique, sa mélodie, sa sémantique, est un geste spécifique. Il est plus pléonomastique que le geste français, c'est-à-dire que c'est toujours un geste qui vient en confirmation avec la parole, de l'idée. C'est un geste qui soutient l'action, la mémoire, la pensée, un geste de concrétisation, un geste du corps pour saisir l'espace, le temps, pour saisir le rapport à autrui. C'est un geste très

méditerranéen. Sur le plan de l'image, des formes culturelles, le théâtre occitan c'est le baroque, une conséquence du carnaval.

Le théâtre occitan est un débat, un appel à la révolte

Aujourd'hui, une autre spécificité s'ajoute au théâtre occitan, celle du politique. Le théâtre français en ce moment peut se permettre de parler de beaucoup de choses, il n'est pas traumatisé par l'idée que la langue française est en train de mourir. Le théâtre occitan est complètement traumatisé par l'idée que l'Occitanie est en train de mourir. Le théâtre occitan est donc un débat, un cri, un appel



"L'histoire du Midi est l'histoire de sa colonisation".

Un théâtre méditerranéen

au dialogue, un appel à la révolte. Cela a des conséquences politiques, c'est un théâtre de combat.

Tous les théâtres sont de combat, y compris le théâtre bourgeois qui est un théâtre de combat en faveur de la bourgeoisie, même quand il n'en a pas conscience. Le théâtre occitan d'aujourd'hui est un théâtre de combat conscient qui recherche à tout pris le contact populaire. Le patrimoine occitan, c'est le peuple qui le détient, et si demain il y a une révolution occitane, elle sera par le peuple. Le théâtre occitan se pose comme condition "sine qua non" d'aller au-devant du peuple, et comme celui-ci, à peu l'occasion d'aller au théâtre, qu'il est dans les villages, dans les quartiers, le théâtre occitan choisit l'intervention. C'est aussi un choix sur les formes esthétiques, c'est-à-dire, un théâtre plus léger, plus portatif, plus itinérant. Ce sont ces réalités qui brodent le théâtre occitan.

Focus: Y a-t-il une association des travailleurs occitans?

Catherine Bonnafé: Il y a l'A.C.O. (action culturelle occitane) qui existe depuis 2 ans et qui regroupe tous ceux qui, en Occitanie ont une pratique publique occitane. C'est un mouvement qui est porteur de beaucoup d'initiatives avenir, parce que ce sont des gens qui n'ont rien à perdre. Pour l'instant, on commence à se connaître. Dans un premier temps, on discute, on échange nos points de vue à la fois au niveau d'une esthétique occitane (musique, théâtre, animation...) et aussi au niveau militant. Cette année, on a lancé une pétition qui demande au premier ministre, au ministre des Affaires culturelles et à celui de l'éducation nationale, l'affirmation de l'occitan comme langue nationale en Occitanie, au même titre que le français; obtenir que la langue soit présentée à la radio et à la télévision et des moyens pour tous ces travailleurs culturels de faire leur travail.

Focus: Y a-t-il des projets d'organisation de masse?

Claude Alrang: En ce moment, on assiste à beaucoup de lutte sociale, mais ce sont souvent des luttes par secteurs: les mineurs, le textile, la viticulture, le Larzac.

Ce sont des luttes qui débordent peu le cadre corporatiste et qui sont incapables d'aboutir parce qu'une lutte corporatiste ne gêne pas tellement le gouvernement en ce moment. Le seul type de lutte qui peut faire reculer le gouvernement, ce sont des luttes à l'échelon horizontal, c'est-à-dire à l'échelon régional, comme il y a eu le 29 avril 1976. Il faut trouver une base commune pour que toutes les luttes se regroupent et s'entre-épaient. Or, c'est qu'il y a vice de centralisme, l'héritage historique de la classe ouvrière en matière de luttes sociales, c'est une organisation sur le plan hexagonal par branche professionnelle. Si une usine de textile est menacée de licenciement, elle va davantage rechercher l'appui de toute la branche du textile, de toute sa fédération syndicale,



"Le théâtre occitan d'aujourd'hui est un théâtre de combat conscient qui recherche à tout prix le contact populaire".

plutôt que de rechercher sur place les conditions maximales de lutte contre la fermeture. Elle ne la reliera pas au problème des paysans du coin, au problème des jeunes qui sont obligés de partir, des femmes qui sont sans emplois etc. Encore une fois, on s'aperçoit que la conception centralisatrice des luttes, corporatistes et hexagonalistes, est un frein à l'élargissement et au rebondissement des luttes sociales.

Seul le gouvernement a conscience de l'importance des luttes régionales

Poser le problème occitan aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour sauver la nation occitane, c'est le poser pour qu'il y ait une radicalisation, un développement des luttes; et ça, la gauche n'en a pas conscience. Celui qui en a conscience, c'est le gouvernement et c'est pour cela qu'il ne fait aucun cadeau ni aux Corses ni aux Bretons, ni aux Occitans. Chaque fois qu'il y a de telles luttes qui sont en train de perler et de s'affirmer, il envoie les C.R.S., il fout des gens en prison, il envoie au conseil d'Etat. Le gouvernement lui, a conscience du caractère absolument subversif de ces luttes basées sur une situation régionale et nationaliste.

Focus: On a beaucoup parlé de la lutte des paysans du Larzac. Comment s'est faite cette lutte et qu'elle est son importance?

Catherine Bonnafé: La lutte du Larzac est une des luttes les plus exemplaires d'Occitanie. Une centaine de paysans, bien que l'armée voulait s'y installer, ont refusé de

partir. Ils n'ont pas cherché à se référer à d'autres instances supérieures pour savoir s'ils avaient raison de mener la lutte, s'il valait mieux attendre les élections, espérer que les résultats de celles-ci amènent une vocation moins expansionniste de l'armée. Ils se sont dit "non", nous on vit sur notre terre, on en vit bien, avec notre propre façon de vivre et l'armée n'a pas à y être. Au début de la lutte, le soutien n'était pas facile à obtenir. Le gauche s'est demandée si la cause était juste ou non. Les paysans du Larzac, à partir de leur lutte spécifique, ont su trouver en France, et même par-delà les frontières françaises, l'appui de ceux qui avaient les mêmes revendications.

Au Larzac, plutôt que de parler d'autogestion et d'autonomie uniquement sous forme de discours, en attendant le pouvoir politique, ils les ont appliqués dans leur lutte même. Ils ont fait des relais de garde, racheté des terres à l'armée, se sont débrouillés pour encercler les camps militaires afin que ceux-ci ne puissent s'étendre. Au lieu de se bouffer les uns les autres, comme le capitalisme propre, ils se sont organisés de façon communautaire, plus socialisme, il ne faut pas avoir peur du terme.

Claude Alrang: Pourtant, ces gens-là, à l'origine, étaient considérés par la gauche comme étant de droite, parce que la Véroenne avait toujours voté à droite. C'est le seul département du Midi qui vote vraiment à droite. Ils ont su développer dans la région, contre le gouvernement de droite, la lutte la plus radicale et la plus exemplaire depuis les dix dernières années. Au Larzac, ils étaient plus de 300 familles et ils ont fait quelque chose... il faut en tirer des leçons.



"Affirmer l'occitan comme langue nationale en Occitanie, au même titre que le français".

Focus: Dans votre dernière pièce, "LA FILLE D'OCCITANIA", vous vous servez de la lutte occitane pour éclaircir les réalités de la vie quotidienne actuelle. Comment en êtes-vous arrivés à cette démarche?

Claude Alranq: Nos premières pièces étaient des pièces de l'urgence, qui répondaient au tac-au-tac d'une situation: la viticulture, les mines, Fòs (N.D.L.R. Fòs fut un projet de développement économique qui s'est présenté comme le remède rêvé de la situation critique d'une région, un peu comme le "Go to North Young Man de la Baie James"). Le propos de ces pièces était prisonnier de la mort socio-économique du pays. La grande majorité des Occitans sont maintenant conscients de cette mort, même ceux qui continuent de voter à droite.

Comment se fait-il alors que les choses ne se débloquent pas davantage? Il y a certes la force du gouvernement qui envoie le C.R.S., mais il y a aussi que les Occitans manquent d'initiative parce qu'ils sont prisonniers, au niveau de leur structure mentale, de forme de lutte, de forme de pensée trop traditionnelle. Je suis pour la tradition mais je fais des différences dans la tradition. Pour que ces mentalités évoluent, pour qu'un jour sur le terrain social elles soient capables d'avoir des initiatives, il faut que dès aujourd'hui, sur le terrain de la quotidienneté, elles commencent à se transformer. Ça veut dire changer le rapport entre le père et l'enfant, entre l'homme et la femme, etc. Cette transformatrice des mentalités est nécessaire pour que les luttes sociales

soient plus inventives, plus riches, plus radicales. Les choses ne sont pas coupées au couteau.

Catherine Bonnafé: "La fille d'Occitania" c'est la remise en cause de la façon dont on parle politique en France. La politique est devenue un casier comme le reste, une paire d'oeillères qui permet de parler beaucoup dans un domaine sans regarder les autres à côté. A la limite, c'est devenu aussi une aliénation. On fait de la politique comme d'autres font du tricot.



"Sur 100 jeunes d'un village, il y en a 80 qui s'en vont".

Pour nous, la politique c'est notre vie, tous nos actes quotidiens. Dans notre bataille, on ne veut pas cloisonner le théâtre dans un petit casier avec un public bien précis habitué au théâtre. On pense que la vie est un tout, que l'on est autant un être politique, qu'un être culturel, qu'un être sexuel, qu'un être tout court. Autour du pôle de la création dramatique, on cherche à développer ce que l'on appelle l'animation (ce terme ne me satisfait pas du tout). La pièce n'est qu'un aspect de notre travail. On essaie de jeter des ponts, et cela prend donc des aspects différents. C'est aussi bien une veillée pour retrouver les danses collectives traditionnelles; faire des stages sur la cuisine occitane; c'est rassembler, avec d'autres animateurs régionaux, des gens pour confronter ensemble des expériences de fêtes et de carnivals; faire des séminaires avec des universitaires pour que leurs recherches ne restent pas sur les tablettes des bibliothèques et qu'ils rencontrent à nouveau les gens qu'ils ont connu dans leurs enquêtes ou leurs recherches.

Le carnaval occitan

Focus: Le carnaval a-t-il gardé son caractère populaire?

Catherine Bonnafé: Suivant les endroits, c'est une manifestation contradictoire. Des tas de textes en archives témoignent de l'importance qu'avait le carnaval.

C'était un jour chômé et dans tous les villages, on faisait carnaval, de Noël jusqu'au Mercredi des cendres. Maintenant, par l'exode, par la mort lente du pays et l'oubli des traditions, par la nouvelle société de consommation qui nous fait complètement oublier nos racines, le carnaval a disparu de beaucoup de villages. Certains endroits l'ont conservé tel quel et sans trop de ruptures. Depuis quatre ou cinq ans, alors que 100 jeunes qu'ils étaient dans un village, il y en a 80 qui s'en vont bosser dans le Nord, le Nord c'est Paris, on assiste à un renouveau des fêtes. A quoi cela tient-il? On s'aperçoit que dans beaucoup de ces fêtes, même si ce n'est pas dit très ouvertement, on sent la volonté, pour ceux qui sont restés ou ceux qui reviennent au moment de ce carnaval, d'affirmer leur présence au pays, de leur désir de rester et de faire la fête ici, donc de vivre ici. Une fête qui reprend dans un village, c'est chaque fois une affirmation occitane.



"La langue d'OC a été une langue pros-crite, elle est donc restée la langue du peuple".



La dure bataille pour la liberté des ondes.

La dure bataille pour la liberté des ondes

par Régine Fraysse

N.D.L.R. — En France, la radio appartient à l'État; n'y émet pas qui veut, encore moins ce qu'il veut. L'existence de radios telles CHUT-FM ou CHOC-MF y est impensable, ni même celles de CKRS ou CJMT ou CKPB ou... Il y a donc de plus en plus de radios pirates qui émettent, pour des périodes d'une heure ou plus à quelques minutes par jour. Et il y a une fameuse chasse aux sorcières... des ondes.

L'Italie reste pour l'Europe le pays des radios pirates: 2.000 radios "libres" y avaient vu le jour il y a quelques années. Dans la foulée, les adeptes de la liberté des ondes de ce côté-ci des Alpes ont pris le relais. Depuis de nombreux mois, des radios libres se créent, émettent, ou restent silencieuses. Plusieurs centaines ont déposé leurs statuts, mais quelques dizaines seulement ont franchi le cap de l'existence légale pour entrer dans la phase concrète. Elles sont nombreuses en Languedoc-Roussillon, et leurs animateurs sont particulièrement actifs dans la lutte contre le monopole d'État.

T.D.F., Télédiffusion de France, est l'organisme chargé d'émettre sur tout le territoire pour les sociétés qui ont succédé en 1974 à l'ex-ORTF. C'est TDF aujourd'hui qui brouille les émissions

pirates, avec d'autant plus de conviction que le 7 juin dernier, les parlementaires français ont adopté une loi visant à renforcer le monopole d'État sur la radio et la télévision. "Il faut épargner à notre pays les errements que connaissent certains de nos voisins, chez qui l'abandon du service public a très vite dérivé vers l'anarchie, le laxisme, le triomphe de l'esprit de lucre, débouchant sur une espèce de cacophonie finale". Jean-Philippe Lecat, ministre de la Culture et de la Communication, a été entendu. Les pirates des ondes risquent désormais une amende de 10.000 à 100.000 francs, et une peine de prison de un mois à un an.

Les députés communistes souhaitent un aménagement du monopole, en favorisant le développement de radios locales, qui auraient été prises en charge par les élus municipaux. Même leur timide proposition n'a pas été retenue: le monopole est resté le monopole, sans nuances. Une loi d'amnistie a passé l'éponge sur tous les actes de piraterie radio commis avant le 1er juillet, et tout est rentré dans l'ordre, du moins officiellement.

Dans la région, les radios libres sont bien décidées à ne pas se laisser abattre si facilement. Si Radio 66, de Perpignan, a dû cesser ses émissions (le matériel a été menacé de saisie), si Radio-Fil-à-Soi, dans les Cévennes, s'est fait piéger par la police montpelliéraine début juin, il reste une bonne vingtaine de radios pour assurer le relais. L'Hérault est peut-être le département français qui compte le plus grand nombre de radios libres ("Et tant pis pour les Parisiens" se plaît à dire François

Chassaing, le giscardien animateur de Radio-Fil-Bleu, la station montpelliéraine qui a tenu tête à TDF depuis juillet 77).

Parmi les radios qui ont déjà fait leurs preuves: Radio-Pomarède "la radio de Béziers" qui émet depuis avril 78 des émissions pré-enregistrées; Radio-Fil-Bleu, la plus ancienne, est peut-être également la plus célèbre: lancée par des giscardiens, elle mène une bataille juridique contre ses amis au pouvoir. Le monopole des ondes est en effet incompatible avec l'article 12 de la Convention européenne des droits de l'homme. À Montpellier encore, la radio des écologistes, Radio-Soleil, n'a émis qu'une seule fois, en direct des jardins publics du Peyrou, où la police est intervenue.

Les radios libres d'ici et d'ailleurs ont décidé de mettre en commun leurs diverses expériences pour partir groupées à l'assaut du monopole. L'Association pour la liberté des ondes, fondée à l'initiative des radios libres parisiennes, Consensus Liberté Radio, émanant de Radio-Fil-Bleu, et la Fédération des radios libres non-commerciales, la plus récente de ces associations, veulent rassembler des forces. En se battant concrètement pour la liberté des ondes, les partisans des radios libres expriment à la fois le droit à la parole et le droit à la différence. Les animateurs des stations pirates ne sont pas d'accord avec tout ce qui est diffusé par leurs semblables, mais veulent défendre à tout prix le droit de le dire.

La presse écrite aux mains de puissants groupes financiers, les ondes aux mains de l'État: on fait peu de cas de la liberté d'information dans l'hexagone. François Chassaing, animateur de Radio-Fil-Bleu et avocat, compte engager une action en justice contre les P.D.-G. des quatre chaînes de radio privées "légalées" actuellement existantes sur le territoire français (Europe n° 1, R.T.L., Sud-Radio et Radio-Monte-Carlo). Son rêve: obtenir la condamnation des P.D.-G., voire la destruction du matériel. Ces chaînes ont en effet leur émetteur à l'étranger, mais les studios sont en France. Tout le monde peut tourner la loi à son profit: il suffit d'en avoir les moyens!



Les radios libres du Languedoc-Roussillon dans le peloton de tête des associations qui luttent pour mettre fin au monopole de Télédiffusion de France.

Sur le sable des temps révolus

"En occitanie, si la population se décime à chaque nouvelle année qui passe, il est un temps où les rues, surtout les plages, fourmillent d'une population rougeoyante: c'est le temps des vacances. Les Français, qui ont obtenu un mois de vacances par été (soit juillet ou août), en profitent pour se ruer vers des climats plus cléments que le ciel sombre de Paris et de sa banlieue. Une anecdote du Midi raconte la façon de reconnaître un touriste d'un habitant du pays: c'est celui qui, rouge comme un homard, ne circule jamais à l'ombre. Il faut spécifier qu'en août, de 12h à 16h, il vaut mieux être à l'ombrage d'un café, ou encore sous la douche. Cette manne dorée qu'est le tourisme pour les petits et gros commerçants a malheureusement amené avec elle son béton, ses hôtels, ses marinas. La côte est devenue une muraille d'hôtels bétonnés, parsemée ça et là de chair à rôti. Nous vous présentons un texte de F.J. Temple, extrait de son roman "Un cimetière indien", texte paru dans l'hebdomadaire Sud (un des deux groupes qui nous a accueilli en Languedoc). Il parle de ces plages du pays qui existaient avant le passage de cette barbarie "civilisatrice" qu'est le tourisme dans le sud de la France.

J.P.

Je suis né dans un pays qui n'existe plus, région de vastes étendues lagunaires autrefois alanguies entre la mer et les terres à vignes, à l'extrême sud de la France. Là, j'ai passé mon enfance et ma jeunesse; après la guerre, j'ai tenté aussi d'y devenir un homme, en pure perte: l'enfant qui persistait à vivre en moi ne me l'a jamais permis en s'insurgeant contre tout ce qu'il aurait fallu que j'admette. Puisque devenir un homme c'était abdiquer, renoncer à l'essentiel, approuver ce qui s'installait, par exemple le nouveau visage de ma ville, la prostitution de ma terre, le temps venu de l'imposture et des médiocrités.

Ma terre: son parfum de grappes mûres, la tiédeur des chemins creux aux portes de la ville, les narcisses sauvages, les maquis d'alatène et de lentisque, les asphodèles, les lys des sables, les longues couleuvres ondulantes se coulant dans les kermés et l'énivrante senteur de la mer d'équinoxe déferlant sur les plages où l'homme n'était pas encore une insulte.

Quand nous allions à la mer, au temps des dernières calèches, il fallait, au terme d'une longue route à voute de platanes, traverser le chenal par un bac. Sur la rive droite se dressait le baraquement du père Bénézech, homme d'âge avancé, de haute taille, aux articulations nouées, à l'oeil couleur d'eau, toujours vêtu de noir. Entre les cloisons de planches que le mistral faisait craquer — on eût dit d'un vieux navire qui rendait l'âme — mon grand-père rassemblait tous les ans, au plus beau de l'été, la famille entière autour des longs tréteaux de bois blancs, pour la régaler d'une bouillabaisse aux cigales de mer. Ces animaux, qui existaient encore en grand nombre, étaient le nanan, il ne pouvait y avoir de bouillabaisse respectable sans ces crustacés succulents, aristocratiques. Les temps ont bien changé; l'esprit vulgaire qui souffle aujourd'hui sur le pays se réjouit d'introduire dans ce royal plat de pêcheurs la langouste des parvenus.

De l'autre côté du canal, des cabanes s'adosaient à l'ombre maigre des tamaris. En ce temps-là, ni route ni sentier ne longeaient la plage; les dunes moutonnaient librement, parfumées de l'acre odeur des lys des sables et de l'alysson. L'immensité qui sous le soleil tremblait jusqu'à l'horizon où blondissaient les peupliers de Haute-Plage, se ponctuait rarement d'une silhouette visiteuse. A l'aube, quelquefois, se profilait sur le sable la double procession des hommes attelés à la traîne. Au-delà, les maisons basses et le vieux phare du Grau-du-Roi se haussaient en frissonnant à travers la loupe magique d'un mirage sur les flots de turquoise. Là, murmurait la mer, porteuse dans ses vagues ourlées des échos lointains de la légende. Ce fut l'un des territoires de mon enfance. Qui pourrait aujourd'hui, parmi les

pyramides qui se dressent tels les columbariums dérisoires de notre peuple et de nos espérances, retrouver la trace des dunes abolies, les sentes familières jonchées des fumées de la bouvine et les anciens affûts des chasseurs de canards? Qui ne verrait dans l'envol des sables soulevés par les quatre vents le visage de son enfance morte?

Là-bas, je passais autrefois des jours sans heures, à pêcher l'eau tiède et claire qui venait expirer sur le rivage, de poissons piégés par le silence qui se hasardaient jusqu'à l'échouage. Muni d'une foëne, je prenais aux heures chaudes de belles soles, limandes, plies ou carrelets; parfois je harponnais des torpilles dont je repérais le corps électrique sous mes pieds... Je me demande avec angoisse si j'ai rêvé, si ce temps qui me semblait inattaquable n'est plus que le mirage de mon imagination ou de mes secrets désirs. Mais non, je fus bien cet enfant, et j'ai foulé ce sable témoin des dieux révolus. De jeunes garçons allumaient des feux, jadis, sur ces rivages, et d'autres feux leur répondaient depuis d'autres bords où les mêmes dieux dansaient et riaient dans l'odeur des viandes et des vins. Désormais les feux sont morts, et les dieux...

Et je pense à ce coeur qui bat, là-bas, sous le sable, un coeur qui n'en finit pas de mourir, qui frappe avec rage au milieu du cauchemar qui l'emprisonne, un coeur que je confonds aujourd'hui avec celui de mon pays, et que j'ai enterré, voilà bien longtemps — ce geste maintenant me hante où je vois qu'il était une prémonition —, le coeur palpitant d'un Squalé que j'avais harponné un beau matin de septembre... En ce mois, au moment de l'équinoxe, la mer se déchaine et galope comme un cheval entier. Elle s'habille de jade et de lapis-lazuli givrés par l'écume bouillonnante. C'est le temps des lunes basses lourdes, dans les fragrances d'algue et d'iode. Nous avions dressé notre camp dans le creux d'une grande dune et les jours passaient, au rythme de la mer et du bonheur. Nous chassions dans le grand Estagnol, où nous écoutions, le soir, les canards s'abattre en cornant, et dans les trous d'eau proches des Abîmes nous traînions la senne qui ramenait des laisses, des anguilles, de petites daurades et du menu fretin pris au piège dans ces dépressions.

Parfois, dans l'étang même, presque à sec, nous traquions, à travers la roselière, des porques empêtrées dans la vase que nous signalaient les harpays rasant les herbes en longs glissés luvoyants. Nous jetions aussi des lignes à la mer, devant notre bouvovac, et nous allions les retirer toutes les heures. Un jour, tandis que je me baignais après une relève des filins, j'aperçus dans les bagues déferlantes l'aileron d'un requin chassant la mélette. Je courus vers la plage où j'avais toujours en réserve une grande foëne, et muni de cet engin, je m'enfonçai dans l'eau jusqu'à la poitrine. La mer était d'une tiédeur ensorcelante, sous un ciel d'une tendre couleur de lavande fraîche. Le squalé était toujours là — je voyais son aileron dorsal en lame de faux — se jouant des remous, tirant parti des plus hautes crêtes et des creux effervescents. Soudain, il fut sur moi. Sans attendre, je lançai mon arme qui se ficha dans le flanc de la bête renversée pour l'attaque. Du ventre ivoirien et lisse fusa un jet de sang noir qui sema la mer de violettes. J'entendis claquer ses mâchoires barbelées et je vis de part et d'autre de son groin des petits yeux sauvages qui m'épiaient, luisant d'une douleur haineuse. De sa gueule à cinq rangées de dents aiguës s'échappaient des rubans de sang. Il battait furieusement l'eau de sa queue puissante. Agrippé au cordeau



"Je suis né dans un pays qui n'existe plus".

qui me reliait à la foëne, je maintenais ma prise, soucieux de ne pas la perdre, attentif à parer toute ruée. Le requin, de son côté, bondissait, disparaissait entre deux vagues, tentait de gagner le large. Il me fallait surtout ne pas céder un pas, garder le contact avec le sable, m'arc-bouter au mieux sur mes jambes. Le filin se tendait parfois à la limite de rupture, parfois molissait à l'extrême comme s'il était cassé. Il y avait de brefs instants d'indicible violence et des accalmies dangereuses où j'ignorais si la bête avait de noirs desseins, si elle se préparait à charger ou avait réussi à se libérer du fer. Pied à pied, je gagnai enfin la plage: libre de mes mouvements, je pouvais mener le combat à ma guise. Au bout d'une demi-heure de lutte épuisante, j'échouai le squalo qui avait faibli mais dont l'énergie était suffisante pour qu'il pût d'un coup de queue se projeter en l'air et battre le sable avec colère. Je ne pouvais détacher mon regard des petits yeux rageurs qui guettaient tous mes gestes, et j'admirais cette haine qui montait à travers sa nature sauvage et profonde, cette malédiction muette qu'il proférait au nom de la vie, les forces obscures survoltant le sang qu'il avait encore à répandre sur le sable, et cette volonté primordiale de vivre qui allait se prolonger bien au-delà de la mort.

Enfin, l'animal cessa de bouger et tout son être, après un long spasme qu'on eût dit de jouissance, se figea...

Exténué, je m'allongeai sur le sable, à ses côtés. Je sentais son odeur grasseuse où se mêlaient des effluves nés des abysses marins. Il était grand, beaucoup plus grand que moi; quand je le mesurai, plus tard, je trouvai qu'il dépassait les deux mètres. Pour en conserver des trophées, je détachai la machoire armée, la peau et les nageoires. De son ventre jaillirent d'abondantes entrailles qui grouillaient comme des anguilles. Dans son estomac, je découvrais quelques petits maquereaux, un poulpe, quantité de crabes mous, de larges ulves vertes et un petit flacon en celluloid. J'arrachai le coeur, gros comme un oeuf de canne, qui battait avec une vigueur spasmodique. Je l'ensablai profondément avec les viscères et la chair inutilisable. Ensuite je tendis la peau, souple et huileuse, sur un cadre de roseaux et la mis à sécher au soleil où elle ne tarda pas à répandre une odeur de suif douceâtre...

Vers le soir, le vif désir me prit de revoir ce coeur sauvage. Il remuait encore. Je l'enfouis et le déterrai à plusieurs reprises. Il palpitait toujours...

Dans la nuit, sous la tente, je crus entendre cogner régulièrement, avec le mien, avec lui de ce pays, le coeur turgescent et têtue qui ne voulait pas mourir.

Cette plage, que peu à peu je n'ai plus reconnue, où je me suis senti, au fil des ans, davantage étranger, ne cesse de me parler. Naguère un paysage subtil ourlait la mer de ses blondeurs et de ses tendres grisailles. Ce temps n'est plus, remisé dans le sombre placard aux souvenirs, mais j'entends toujours le coeur arraché vivre sous le sable profond, comme l'oeil luisant dans la tombe de Caïn.

F.J. Temple

OCCITANIE

Bibliographie très sommaire:

Le petit livre de l'Occitanie: Éditions "4 Vertats", B.P. 172, 34003 Montpellier Cedex; ou chez Maspéro, Paris.

La révolution régionaliste, de Robert Laffont, Gallimard.

Décoloniser en France, de Robert Laffont, Gallimard.

Clefs pour l'Occitanie, de Robert Laffont, Seghers.

Les Que sais-je n° 1039 et 1059.

Anthologie de la poésie occitane par R. Nelli, Seghers.

Le Sud et le Nord - Dialectique de la France, éditions Privat-Toulouse.

Claude Marti, par Roland Pécourt, poésie et chansons n° 27, Seghers.



les presses de l'université du québec

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC, C.P. 250, Succursale N, Montréal, H2X 3M4 Tél.: 282-4954

LE FONDATEUR DU SYNDICALISME CATHOLIQUE AU QUÉBEC M^{gr} EUGÈNE LAPOINTE sa pensée et son action syndicales



par ROBERT PARISÉ

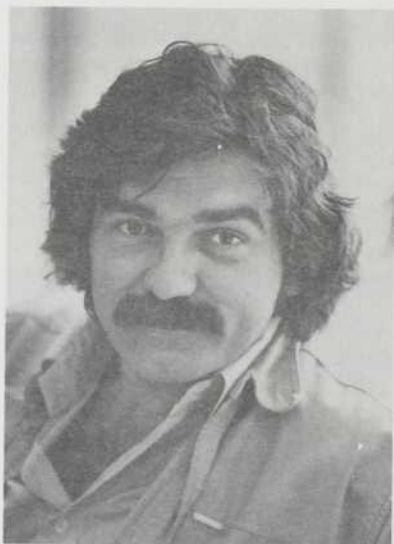
les presses de l'université du québec

Cet ouvrage a pour objectif d'exposer la pensée et l'action de Monseigneur Lapointe dans le domaine syndical. Il se présente donc comme une synthèse historique des origines premières de notre syndicalisme national.

Disponible à la Librairie Régionale, 461 est, rue Racine, Chicoutimi, Québec, ainsi que dans toute bonne librairie.

Un volume de \$5.50.

d'abord
CBJ 1580✱



Animateur:
ALAIN SIMARD

JOIE DE VIVRE

du lundi au vendredi, de 6h à 9h

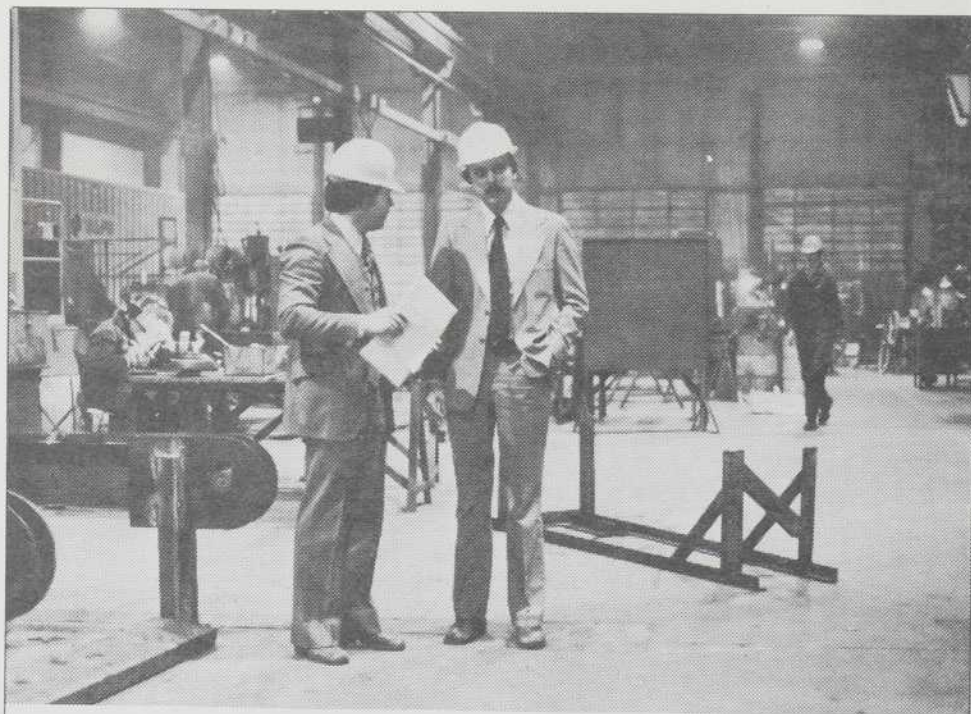
**UNE MINE DE RENSEIGNEMENTS UTILES
AVEC BEAUCOUP DE MUSIQUE**

HUMOUR • ARTS ET SPECTACLES • MÉTÉO
SPORTS • CHANSON • CHASSE ET PÊCHE
INFORMATION

✱ Si vous en avez assez des émissions du matin avec publicité



SOCIÉTÉ RADIO-CANADA



«POUR FAIRE FACE À LA CONCURRENCE,
IL FALLAIT AMÉLIORER LA CHÂÎNE DE
PRODUCTION DE L'USINE.»

«J'ÉTAIS DÉJÀ MEMBRE DE L'ENTRAIDE!»

Les Caisses d'Entraide Économique effectuent dans tout le Québec des prêts dont le montant n'est pas limité. Voilà comment elles répondent d'une façon adéquate à la demande de prêt à long terme qui existe dans chacune des régions économiques. Car le premier objectif des Caisses d'Entraide Économique consiste à promouvoir la régionalisation des capitaux en vue d'un développement sectoriel par la coopération.

Aujourd'hui, les Caisses d'Entraide Économique disposent de capitaux suffisants pour répondre aux besoins de l'industrie. Avec un actif de \$700 millions, elles sont l'institution financière coopérative la plus dynamique au Québec.

C'est ce qui nous fait dire que l'Entraide Économique est une véritable coopérative d'argent, d'idées et de développement.



Les caisses d'entraide
économique du Québec



La vache à lait de qui ?

Nos modes de consommation ont de tout temps été influencés par ce que nous produisons et par la capacité que nous avons de nous procurer ces produits. Nos maisons sont construites principalement de bois et celui-ci nous a servi pendant longtemps de combustible. On ne se surprend même pas de voir pousser tels des champignons des lampadaires d'aluminium au coin de nos routes les moins achalandées. Ce qu'on comprend moins bien, c'est notre lente défection pour les produits laitiers. Même si on peut toujours durant les mois d'été, se procurer le fromage en crottes chez notre épicière du coin et manger du fromage en meule comme il ne s'en fait plus ailleurs, l'importance de cette consommation de produits locaux ne cesse de diminuer.

Nul besoin d'être observateur averti pour se rendre compte que la vache laitière occupe presque tout le champ de notre production agricole et ce, même si le nombre d'exploitants ne cesse de diminuer. On améliore les rendements de toutes les façons imaginables, on demande d'augmenter les quotas même si la consommation des produits baisse irrémédiablement. Il est difficile de croire que notre région a déjà compté 125 fromageries, elle qui n'en compte guère plus de cinq aujourd'hui. Dans ce domaine, comme dans les autres, l'arrivée de technologie, pourtant très coûteuse en pétrole ou autres formes d'énergie, a favorisé une concentration à outrance.

Peut-on dire que l'évolution de la production et de la transformation laitière dans la région est le résultat de mauvaises politiques gouvernementales? Ce serait exagérer l'importance de ces politiques, on ne serait malheureusement pas loin de la réalité. On continue d'amasser des tonnes et des tonnes de lait en poudre chaque année dont on réussit à peine à se

débarasser à des prix dérisoires sur les marchés internationaux. Mais comment, après avoir tant investi en capital humain et technologique, renverser la vapeur sans créer de catastrophe? Le gouvernement québécois propose bien une timide politique d'auto-provisionnement, mais les étapes sont longues lorsqu'on ne veut pas faire de mécontents.

C'est notre situation géographique qui a fait de nous des fabricants de fromage. Que faire du lait, cette denrée si périssable lorsqu'on est séparé du reste du monde par une forêt de 125 milles? Du fromage que dès les débuts de la colonisation on pourra exporter. Les cultivateurs n'en mangent d'ailleurs que depuis quelques années car on a toujours considéré cet aliment comme un luxe. Le cheddar, un fromage de tradition anglaise, est acheminé par voie maritime vers l'Angleterre alors au faite de sa puissance. Le tout devait changer avec l'entrée de cette dernière sur le marché commun. Un fromager de la région exporte encore aujourd'hui 65% de sa production à une grande chaîne d'alimentation des provinces de l'Ouest. Avec la baisse du marché, il fallut donc repenser le secteur de la transformation des produits laitiers.

Pour couronner la baisse du marché, une campagne orchestrée par on ne sait qui, sur les méfaits de l'ingestion de gras animal. Plus question de prendre le beurre à poignée, plusieurs hésitaient même à le prendre avec des pincettes. Celui-ci n'a cessé de perdre du terrain au main de la margarine qui réussissait même à le dépasser en 1975. Les gens ont tendance à oublier que le beurre est encore aujourd'hui la crème barattée auquel on ajoute un peu de sel et du colorant alimentaire. On est beaucoup moins sûrs des manipula-

tions chimiques auxquelles on doit s'adonner pour donner à l'huile végétale l'apparence et la consistance du beurre. Même si les produits laitiers n'échappent pas complètement à l'arrivée massive des produits chimiques, ils sont tout de même garants d'un minimum de qualité. Il faut cependant être vigilant, on a qu'à penser au scandale des antibiotiques que nous retrouvons dans le lait suite à une mauvaise utilisation des producteurs laitiers.

On cherche un autre moyen que celui de l'égout pour se débarrasser des surplus de lait et on voit venir avec appréhension le moment où le gouvernement fédéral n'achètera plus toute la production de lait en poudre. Compte tenu de notre situation, les produits laitiers peuvent devenir pour nous une source relativement économique de protéines. Lorsqu'on compare le prix de deux fromages, il faudrait se rappeler que le cheddar est un fromage à pâte dure et qu'il contient probablement moins d'eau que son concurrent. Il n'est point question de bannir toute consommation de fromages étrangers mais de se rappeler qu'on en produit de l'excellent ici. Et pour peu qu'on s'en donne la peine, on pourra s'en procurer du moyen et du fort en plus du doux qu'on a l'habitude de consommer. Quelques producteurs régionaux sont intéressés par les fromages de spécialité à plus ou moins long terme, mais entrevoient déjà les problèmes de mise en marché. Kraft occupe une place importante sur les tablettes et il sera difficile à déloger à moins qu'il ne devienne tout à coup possible d'être prophète dans son propre pays. Et comme notre société de la quantité ne s'occupe très peu de la qualité...

JEAN-GUY GIRARD



LA FEMME ET LA RETRAITE

Être âgée et femme, c'est un indice de pauvreté

Les femmes du troisième âge

Depuis quelques mois, Focus présente une chronique sur la condition féminine. Nous y avons parlé des femmes qui revendiquent des droits essentiels, à savoir: le droit d'avoir "les enfants que nous voulons", le droit d'avoir un salaire égal pour un travail égal, le droit de se promener dans la rue sans être agressées (verbalement ou autrement). (Même si le sujet a été traité sur un ton de badinerie lors du numéro de sept. 78).

En d'autres termes, la chronique se veut le reflet d'une réalité où des femmes revendiquent "LE DROIT INALIÉNABLE À LA CITOYENNETÉ À PART ENTIÈRE".

Ce mois-ci, nous nous attarderons à une catégorie particulière de citoyennes, soit les femmes du 3^{ème} âge. Les femmes vieilles. Rejetons les expressions fausses et récupérantes "d'âge d'or" et appelons un chat, un chat.

Les femmes qui ont soixante-cinq ans et plus aujourd'hui appartiennent à la première génération de femmes qui ont connu le droit de vote (1942). Droit de vote pour le moins timoré si l'on se rappelle que la femme demandait à son mari pour qui voter avant de se rendre aux urnes... si l'on se rappelle aussi du scandale que ça faisait quand "la femme annulait le vote de son mari".

Les femmes de soixante-cinq ans et plus aujourd'hui n'ont pas connu les

méthodes de contraception qu'utilisent leurs filles... Il s'agissait alors de moyens plutôt inefficaces et qui, par surcroît, entraînaient pour leurs usagères les foudres de l'Eglise alors omniprésente.

Les femmes qui soixante-cinq ans et plus aujourd'hui, n'ont pas connu le monde du travail dans lequel évoluent tant bien que mal leurs descendantes. Ce monde exclusivement mâle s'ouvrait à regret devant les célibataires qu'il fallait bien accepter et plus rarement devant des épouses démunies, ou encore originales. On comprendra bien que dans cette situation, il n'était pas question de revendiquer un salaire égal pour un travail égal.

Qu'en est-il aujourd'hui de ces femmes qui ont soixante-cinq ans et plus? Dans un monde où l'on consomme la sexualité à pleines pages de publications pseudo-érotiques, quand ce n'est pas dans un étalage quotidien de publicité, les femmes dont la taille est déformée par les maternités ou les années, dont le visage est griffé par les soucis représentent l'antithèse du produit-femme à consommer sexuellement. On réalisera que dans ces conditions, les femmes de soixante-cinq ans doivent braver le ridicule pour assumer leur propre sexualité.

Héritière d'une longue aliénation, il semble difficile pour la femme de soixante-cinq ans et plus de repenser son rôle de femme et d'aller à contre-courant des

habitudes acquises depuis tant d'années (entre autres, sur le plan des tâches ménagères). Ainsi, des femmes de travailleurs de l'Alcan, dont le mari était sur le point d'être retraité, nous disaient: "Pour nous, il n'y a pas de retraite. Les repas à préparer, le ménage, les courses, la garde des petits-enfants, c'est encore notre lot".

Voilà plusieurs aspects de l'oppression des femmes âgées. Mais celui qui nous apparaît le plus grave et le pilier même de ces opérations qu'elles subissent, c'est la situation économique de ces "pseudo-retraitées".

LA SITUATION ECONOMIQUE

En ce qui concerne les femmes qui ont été ménagères toute leur vie, ce qui est le cas de la majorité, elles poursuivent dans la retraite la dépendance qui a toujours été leur sort. Elles sont évidemment exclues de la RRQ, régie des rentes du Québec. Si elles ont un mari fortuné, le problème est moindre, nous ne nous y attarderons pas. La situation des couples où l'épouse était et est ménagère, et dont le mari a été travailleur-journalier à la petite semaine pendant toute sa vie, nous apparaît particulièrement pénible. Là aussi, dans la plupart des cas, les obligations familiales empêchaient de participer à un fonds de pension privé. Le couple devra donc se contenter de la RRQ de mari et des allocations gouvernementales pour rejoindre les

deux bouts. Dans ce cas, les conjoints vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Il s'agit de 63% des personnes âgées au Québec...

On pourrait supposer que la situation est meilleure dans le cas des couples où l'on a économisé pour payer un fonds de pension. Oui, ça l'est, en principe... mais n'oublions pas le racket des fonds de pension la plupart du temps administrés par la compagnie employeuse. Ces fonds de pension privés empêchent souvent les travailleurs d'avoir droit au supplément de revenu garanti et à l'aide complémen-

taire du conjoint (dans le cas où la femme a entre 60 et 65 ans), de sorte qu'en chiffres absolus il arrive que ces fonds de pension équivalent à quatre 25 cents pour une piastre!

Dans ce dernier cas, la mort du mari entraîne un changement de statut pour les épouses-ménagères-à-vie... Elle devront alors oublier les jours relativement prospères que leur permettait le régime de retraite privé de leur mari, pour se replier sur les subventions gouvernementales accordées aux personnes seules (cf. tableau).

La situation économique

Parlons aussi de la minorité des femmes qui ont toujours travaillé; nous excluons ici les femmes qui vivaient en couple puisqu'elles sont minoritaires dans cette catégorie. Comme le salaire des femmes n'est pas encore égal à celui des hommes (les femmes gagnent à peu près 57% de ce que gagnent les hommes), cette situation sera évidemment amplifiée au moment de la retraite. Elles atteignent donc l'âge de la retraite avec un recul marqué par rapport à leurs frères. Très souvent, elles ne gagnent même pas assez pour se payer un régime de pension privé. Elles doivent alors se rabattre sur la pension de vieillesse de la Régie des Rentes du Québec. La plupart du temps, ce sont ces mêmes femmes qui doivent recourir au supplément de revenu garanti qui assurera un niveau minimum pour la survie. Être âgée et femme, c'est un indice de pauvreté.

Ainsi, on voit donc qu'au beau pays du Québec, vieillir c'est s'appauvrir. Doit-on attendre les prochaines élections fédérales ou le référendum?

**MONIQUE MAJOR
ET MARIELLE DÉS**

Documentation: MANIFESTE, La situation économique des retraités.

Manifeste rédigé par un groupe de retraités et de pré-retraités, l'Association des 3R de Rosemont, Cégep de Rosemont, 6400, 16ième avenue, Montréal, tél.: 514-376-6310. Vous pouvez vous procurer ce manifeste à la revue Focus ou à la radio communautaire CHOC-MF.

Etat civil	Pensions de retraite du fédéral Détail	Total	Seuils de pauvreté
Personne seule	\$141.34 PV ₁ \$ 99.13 SRG ₂	\$240.47	\$301.00
Couple (les deux ont 65 ans ou plus)	\$141.34 PV \$ 88.03 SRG $\frac{\$229.37}{2} \times 2 =$	\$458.74	\$502.00
Couple (l'un a 65 ans ou plus, l'autre moins de 60 ans)	\$141.34 PV \$ 99.13 SRG	\$240.47	\$502.00
Couple (l'un a 65 ans ou plus, l'autre ayant entre 60 et 65 ans a droit à l'allocation au conjoint)	\$141.34 PV \$ 88.03 SRG \$229.37 AAC ₃ \$458.74	\$458.74	\$502.00

Vieillir, c'est inquiétant

- 1- PV: Pension de vieillesse
- 2- SRG: Supplément de revenu garanti
- 3- AAC: Allocation au conjoint



La mort du "Palace" d'Arvida

Moi, ça me rend un peu triste, la mort d'un bon vieux cinéma (de quartier). J'ignore si ça vous laisse indifférent ou si ça vous touche un peu. Ça devrait vous faire quelque chose si vous n'êtes pas insensibles au cinéma quotidien.

On savait déjà que le "Palace" d'Arvida n'ouvrirait peut-être plus ses portes aux amateurs de cinéma. Les problèmes avaient commencé à la fin des années 60, avec l'arrivée dans le décor régional de la compagnie France Film. Celle-ci devenant propriétaire de sept salles de cinéma au Saguenay, il restait peu de jeu à la concurrence. D'ailleurs, les propriétaires du Palace venaient de laisser l'administration de ce cinéma à des nouveaux venus peu expérimentés dans ce domaine. Pour ces derniers, la survie d'un "tel commerce" s'avérait pratiquement impossible.

Ils tentèrent tout de même leur chance durant quelques mois. Programmant une série de films inédits en version anglaise. Mais quand ils essayèrent d'obtenir des copies françaises de ces mêmes films inédits, les compagnies de distribution montréalaises leur firent comprendre "la situation".

France Film monopolisait tous les gros films inédits pour son circuit régional de sept salles. Impossible pour un seul cinéma comme "Le Palace" de mettre la main sur des exclusivités. Telle était la véritable situation du commerce cinématographique régional à la fin des années 60, débuts des années 70.

Les nouveaux administrateurs du cinéma d'Arvida firent quelques pressions

inutiles auprès du Bureau de surveillance du cinéma québécois. Puis ils se résignèrent. Ils programmèrent encore quelques films anglophones inédits en milieu de semaine. Puis tentèrent vainement de rencontrer leurs frais en présentant des "succès" qui venaient de tenir l'affiche dans les salles de France Film. Ça ne pouvait plus marcher longtemps. Ils fermèrent les portes du "Palace" quelques mois plus tard. Les règles du jeu leur étaient devenues trop difficiles.

Puis, on entendit parler de ce club bavarois qu'on préparait à l'intérieur de ce cinéma. Tous ceux qui avaient pris l'habitude de fréquenter "le Palace" ne voulurent y croire jusqu'à ce qu'il ouvre au début de septembre 78.

"Le Palace" a été construit en 1927 par un individu de Chicoutimi, Gonzague Tremblay. Sa construction coïncidait avec celle des usines d'aluminium de la compagnie Alcan. Le public des travailleurs était tout près et attendait l'ouverture de cette salle de cinéma. On y présenta, durant quelques années, des films muets accompagnés par un pianiste. Les films interprétés par les vedettes hollywoodiennes du temps: Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Charlie Chaplin, etc. La salle était vaste (plus de 500 sièges), il y avait de la place pour tout le monde.

Comme une bonne population des cadres de l'Alcan sont des anglophones, on prend vite la décision de programmer des films anglais en milieu de semaine. Jusqu'en 72, on pouvait encore aller voir ces films anglais au Palace.

C'est un peu grâce à ce cinéma que le ghetto anglophone d'Arvida est demeuré si longtemps à l'abri de l'influence francophone... Lors de la seconde guerre mondiale, au début des années 40, les usines Alcan prennent de l'expansion. On monte en un temps record le barrage de Shipshaw. Il faut à tout prix que les lingots de l'Alcan servent au plus tôt à la fabrication des bombardiers britanniques. Ça urge.

"Le Palace" offre des projections supplémentaires pour les nombreux émigrés qui travaillent à la centrale de Shipshaw et dans les usines. Les nouveaux soldats canadiens recrutés dans la région se préparent à devenir les assistants des alliés au front. Ils sont cantonnés dans un camp aménagé près du port de Chicoutimi. Quand ils ont une journée de permission, ils peuvent venir voir les films du "Palace" gratuitement. Les autres salles de cinéma de la région, (Capitol de Chicoutimi, le Princess de Jonquière) leur sont ouvertes aussi sans frais d'entrée. On participe à l'effort de guerre de toutes les manières.

Et, dans les années 50-60, "le Palace" vieillit doucement comme tous les cinémas de quartier qu'on refuse de rénover parce que ça prendrait trop d'argent... Quand vous prendrez une bière au "Palace" d'Arvida, vous penserez à l'histoire un peu triste de la première salle de cinéma de la région...

PAR PIERRE DEMERS

"Présence régionale des relationnistes"



Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, les relationnistes (des journalistes qui ne travaillent pas dans les media) ont la vie belle et souvent facile. Il faut dire qu'ils l'ont belle et souvent facile ailleurs aussi.

Ces relationnistes sont plus nombreux qu'on le croit, dans la région. Ils travaillent pour des compagnies (Alcan, Price, Donohue, Bell Téléphone, etc), des Sociétés d'Etat (Hydro-Québec), des organismes gouvernementaux (CSS, CLSC, etc), des ministères fédéraux et provinciaux, des corps policiers (la Sûreté du Québec), des institutions d'enseignement (UQAC, CEGEP, Commissions scolaires) et même des syndicats.

Ils interviennent dans tous les milieux possibles. Servent la plupart du temps de pont, d'intermédiaire, entre les media d'information officiels et reconnus et leur entreprise. Ils mettent "leur talent" de communicateur au service de leur patron. Ils jouent le rôle d'un attaché de presse auprès de leur employeur. Un peu comme l'attaché de presse d'un ministre, d'un député ou d'un maire qui tient l'agenda de son patron et qui doit surtout faire en sorte que les journalistes ne dérangent pas trop "monsieur" le ministre, le député ou le maire.

Un relationniste, comme un attaché de presse, c'est un tamis qui filtre ce qu'il faut filtrer pour ne pas perdre la face trop souvent devant "l'opinion publique".

Les relationnistes ont inévitablement des partis pris. Les partis pris de leur patron, de leur compagnie, de leur institution. Peu de relationnistes peuvent se permettre d'être neutres. Dans la région, ce genre de relationnistes indépendants, on les compte sur les doigts d'une main.

Le club (presque) privé des relationnistes d'ici, c'est "le cercle de presse du Saguenay". Plus de la moitié des membres en règles (ceux qui paient leur cotisation annuelle sans se faire tordre le bras) de ce "cercle de presse" sont des relationnistes, c'est-à-dire, des employés réguliers d'une entreprise quelconque qui sont d'abord chargés de veiller à la bonne image de l'entreprise en question.

Les relationnistes occupent littéralement le "cercle de presse du Saguenay" parce qu'ils savent très bien que c'est le canal de choix pour y véhiculer "les messages" de leur organisme. Ils y sont également très bien placés pour surveiller "les messages" des autres et pour filtrer ce qu'ils veulent bien filtrer. Et comme "le cercle de presse" en question est aussi fréquenté par quelques journalistes c'est l'endroit rêvé pour entretenir ceux-ci. Pour faire semblant de leur fournir des bonnes nouvelles qu'ils ont besoin pour continuer à publier ou à diffuser.

Oui, les relationnistes ont la vie belle ici. On leur ouvre toutes les portes, ils manipulent à leur guise "le cercle de presse", entre autres, en y programmant régulièrement leur patron comme "invité de marque", et peuvent lire ou entendre quotidiennement les communiqués de presse qu'ils rédigent dans la solitude chromée de leur bureau. Tout en le sachant fort bien, ils alimentent les bulletins de nouvelles et les manchettes des medias régionaux.

On a pris l'habitude, ici, de prendre très au sérieux toutes les informations diffusées par les relationnistes. On y croit dur comme fer. On se fait un devoir de les reproduire souvent intégralement. Dans le

milieu, on appelle ça "la version officielle de la compagnie ou de l'institution". On traduit très peu de ces informations de relationnistes.

Pourtant, on pourrait au moins se méfier. Les relationnistes ont la vie belle ici. A tel point que des journalistes de carrière (i.e. ceux qui préfèrent passer leur vie ici plutôt que de tenter leur chance à Québec ou à Montréal), font toutes les concessions pour obtenir ce genre de job. Relationniste pour une grosse compagnie régionale ou relationniste pour le maire d'une ville importante, voilà la promotion...

Je caricature à peine. Ici, on ne fait pas assez la différence entre un relationniste et un journaliste.

Pourtant, c'est une différence facile à faire. Le premier oriente l'information en faveur des intérêts de son organisme, ou de sa compagnie. Le second tente de ne pas orienter l'information pour que la vérité (l'ensemble des faits) sorte, pour que celle-ci soit accessible à ses lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs.

Les relationnistes et les attachés de presse ont un travail à faire. Les uns le font consciencieusement, les autres exagèrent. J'en veux à ceux qui prennent trop de place. J'en veux à ceux qui parlent trop souvent et trop fort, par exemple, dans un cercle de presse. J'en veux surtout aux journalistes qui oublient de les mettre à leur place.

PAR PIERRE DEMERS



Un festival de la chanson au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Un premier festival de la chanson vient de se terminer au Saguenay-Lac-Saint-Jean. A l'instigation du bureau régional des Affaires culturelles, un groupe de bénévoles, avec en tête leur président Michel Tchernoff, se sont lancés dans cette galère. Cette équipe a fourni en peu de temps une somme de travail considérable pour arriver à présenter ce premier festival.

Après une période d'inscription de quelques semaines, les responsables du festival ont procédé à une série d'auditions qui les ont conduit à sélectionner seize candidats, huit chez les auteurs-compositeurs et huit chez les interprètes. Après deux semi-finales, l'une à Alma et l'autre à Chicoutimi, huit candidats sont demeurés en lice pour le gala du 10 septembre, où l'on a déclaré vainqueur Elizabets Vonarburg, chez les auteurs-compositeurs et Edith Castonguay.

Parmi ces participants, à la fois, de tout et de rien. Certains trop vieux, certains expérimentés, d'autres purement novices. Chez la plupart, un manque d'originalité où percent souvent des influences pour le moins évidentes... Malgré tout, compte tenu d'une première manifestation, la qualité des participants, reste assez intéressante. Je ne sais combien d'inscriptions le festival a reçues, mais il

semble que ceux qui ont effectué la première sélection, auraient dû miser davantage chez les interprètes en tout cas, sur l'originalité et la personnalité des candidats, plutôt que sur la qualité de certaines voix.

D'autre part, dans un effort d'honnêteté et d'objectivité dans l'évaluation des candidats, le festival avait mis au point, lors des semi-finales et du gala, un système de pointage très serré portant sur des critères techniques très précis tels: comportement scénique, sens du rythme, justesse et pose de la voix, diction, etc. L'idée d'objectivité était bonne au départ mais dans la pratique, ceci a compliqué singulièrement la tâche du jury. Je sais pertinemment, pour avoir été membre du jury, que certains verdicts ne reflétaient pas l'opinion générale du jury. Une discussion franche aurait peut-être été plus longue, mais en fin de compte, toute aussi objective.

Enfin, il me semble que ce dernier festival n'a pas eu tout l'impact qu'il aurait dû avoir. La disponibilité des bénévoles était sans doute plus grande en été, mais il me semble que la participation du public, le nombre et la qualité des participants, tout cela aurait été nettement supérieur si le festival avait eu lieu en

septembre, octobre, avec le début de l'activité artistique régionale.

Il est facile de critiquer, de démolir et de jeter la pierre, surtout à une organisation qui commence. Mais, par-dessus ces quelques remarques qui se veulent avant tout des suggestions pouvant mener à un meilleur fonctionnement, il reste que la venue de ce premier festival de la chanson est un événement important dans la vie musicale régionale, événement qui doit se répéter annuellement en raison d'abord de l'opportunité qu'il offre à la relève régionale de la chanson de se faire valoir, et surtout par l'effort de création qu'il peut générer chez les auteurs-compositeurs et les interprètes.

Somme toute, si l'on songe au peu de temps qui leur a été alloué pour le mettre en branle, on peut dire que cette première édition du festival de la chanson Saguenay-Lac-Saint-Jean a connu un succès respectable, et c'est tout à l'honneur de ceux qui ont travaillé bénévolement à sa mise en oeuvre.

RÉAL SIMARD

LE TOTAUSAURUS

CET APRÈS-MIDI-LÀ, PAIX ET TRANQUILLITÉ RÉGNAIENT, SELON TOUTE APPARENCE, DANS LA BELLE ET GRANDE MUNICIPALITÉ DE VILLE-BOMBARDE, CAPITALE DU ROYAUME DE BOMBARDIE...



MAIS, DANS UNE PETITE RUELE...



À L'INTÉRIEUR D'UNE PETITE MAISON...



AU GOUÏS-BOL D'UN PETIT LOGIS...

EUREKA!

MON CHER GOUTRAN, J'AI TROUVÉ!!



ETC...

JE SAIS, JE SAIS... VOICI LE...
• COMMENT DITES-VOUS, DÉJÀ?... LE
"COMPOSANT QUI, PROTOPLASMIQUEMENT
PARLANT ET EN DÉFINITIVE, VA ROBUSTE-
MENT VIVIFIER LA CHARPENTE POLYOR-
GANIQUE"... QUE VOUS AVEZ TRICOTÉE
DEPUIS DES SEMAINES... OUAIS... ÇA FAIT
BEN QUELQUES MILLIERS DE FOIS QUE
J'L'ENTENDS, CELLE-LÀ...

OAH/ÇA, ÇA VA
ÉTONNER
L'ACADÉMIE DES
SAVANTS DU ROYAU-
ME, ÇA! YAK-YAK-YAK!!
VOUDRAIS-TU ME SORTIR LE RESTE
DES ORGANES, MON BON
AMI...?



(1) MES CHERS ENFANTS... NOUS APPELERONS CECI UN "RIRE..."

La Naissance d'un Philosophe

PAR ROCKY



D'une oreille à l'autre

TÉLÉPHONE
PFC-90489



Téléphone, c'est le nouvel enfant chéri des français. Un groupe qui fait un rock assez dur, plus influencé par le Rock & Roll des années cinquante que par la vague Punk qui s'est abattue sur la France. L'Engouement de la jeunesse française pour ce groupe qu'elle place tout de suite après Ange dans un concours de popularité, est assez inexplicable pour nous mais cela n'enlève pas à cette musique beaucoup de fraîcheur, de rythme et un certain attrait exotique.

C'est un des rares groupes de France d'ailleurs à faire ce genre de musique en français et c'est là un gros point pour eux-mêmes si on distingue difficilement les paroles. De toute façon, le Rock est une musique tellement plus viscérale qu'intellectuelle que les textes sont relégués au second plan. Pour ceux qui ont le goût de "rocker" en français de France.

JACQUES HIGELIN
Enfin Higelin PFC-90490

Jacques Higelin est justement un des "rockers" français les plus respectés, mais lui, c'est vraiment un vieux de la vieille. Dans les années 60, il était de la nouvelles chanson française intellectuelle



et engagée, puis il s'est converti à une musique électrique plus dure, agressive et brutale. Son nouvel album "Enfin Higelin" marque une nouvelle évolution chez le compositeur et beaucoup plus de nuances entre les textes et la musique. Higelin parle rarement pour ne rien dire et il se sert de chaque mot comme d'une arme offensive.

SERGE BLOUIN
Rock & roll MI6209



Lorsque je vous parle de Serge Blouin, ce n'est pas de musique progressive ou engagée dont il est question. Loin de là ! C'est de Rock & Roll dont il est question, une musique qui part de la ceinture et qui va jusqu'aux pieds.

Ce rock & Roller qui se donne le physique de l'emploi, projette dans ses chansons toute une époque de douce hystérie dont il extirpe les clichés traditionnels, les noms magiques, les formules envoûtantes. C'est avec beaucoup de nostalgie que Serge Blouin reproduit fidèlement le son de Chuck Berry qui est son dieu. Il ne faut pas chercher ici le génie mais le plaisir de se laisser aller, avec humour, à une musique des plus entraînantes, sans prétention. Les paroles d'un Rock & Roll en français peuvent souvent sembler simplistes mais il ne faut pas oublier que même en anglais, ce n'est jamais beaucoup plus brillant. Pierre Létourneau a composé tous les textes et on remarque aussi la présence de Walter Rossi qui se déchaîne à quelques occasions. À prendre avec un sourire...

CLAUDE LÉVEILLÉE
SE RACONTE
Le long voyage
Vol.: I 2457 104



Peu de choses à dire de ce disque, premier d'une longue série qui fera le tour de tous les aspects de la vie de Claude Léveillée. Ce pionnier de la chanson

Kébécoise sait très habilement créer un climat de grande intimité qui nous suspend à ses lèvres avec une anxiété de voyeur. L'album s'adresse strictement aux fanatiques de Léveillé mais, pour eux, il est captivant de suivre l'homme dans son enfance, sa découverte de la musique, dans ses rencontres déterminantes, tout cela livré avec simplicité et dénuement, comme au meilleur des amis. Chaque page de sa vie est intimement liée à une chanson qui couvre le fond musical durant ce récit intimiste.

C'est d'une voix neutre, blazée ou gueularde qu'il harangue son public. Le rock à bon voltage tient une place notoire sur le dernier Higelin, mais ses pièces plus calmes attirent toujours plus mon attention comme "Coup de blues", entre autres qui est une perle mi-blues, mi-java, tout à fait unique, où l'usage de l'accordéon est remarquable.

JACKSON BROWN Running on empty 6E 113

Jackson Brown est un de ces musiciens qui court les routes depuis plusieurs années sans espoir de devenir une des têtes d'affiche du rock mais avec le souci de faire une musique qui procure autant de



plaisir à son auteur qu'à ses auditeurs. Ses compositions, rythmées mais jamais provocantes, soulignent la vie nomade d'un musicien vivant chaque jour dans une nouvelle ville ou sur une route éternellement pareille à la précédente.

Quelques pièces sont enregistrées en spectacle, d'autres à l'arrière scène après ou avant une représentation ou bien dans telle chambre de tel hôtel ou motel pendant une tournée. La plus remarquable "Nothing but Time" fut enregistrée dans un autobus en route, ce qui nous

permet d'entendre les autos qui croisaient leur véhicule pendant l'enregistrement. Jackson Brown nous offre donc un disque plein de naturel, de spontanéité et de complicité... une gâterie quoi...!

Avez-vous écouté le dernier Rolling Stone? Tout un disque! Il fait d'ailleurs l'unanimité chez les critiques qui le disent le meilleur disque des Stones. La pièce à succès "Miss You" rejoint autant les "discos" que les vrais disciples des Rolling Stones. Cette pièce est d'ailleurs parue en 45 tours 12 pouces, noir ici et rose en Angleterre.

Le dernier disque des WHO est remarquable aussi. Ces derniers y attaquent violemment le disco. Serait-ce le retour en force de ceux qui furent les maîtres-à-penser de la musique contemporaine?

L'automne sera extrêmement riche de nouvelles parutions autant kébécoises qu'étrangères. Ici, le nouvel album d'Octobre est un des premiers à paraître. Octobre, qui est selon moi le meilleur groupe kébécois, en est à un moment crucial de sa carrière et il faudra qu'Octobre débouche enfin sur une popularité méritée si on veut retrouver cette formation dans le futur musical national. Soyez à l'affût de l'avalanche qui nous tombe dessus, il pourrait bien y avoir quelques merveilles.

PAR YVES OUELLET

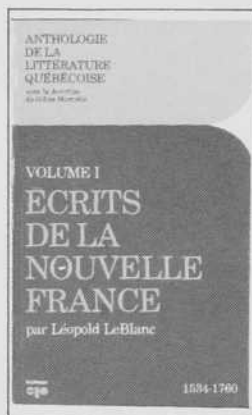
B♂-Jeans



"Des jeans pour tout le monde"

339, Davis, Arvida.
419, Racine, Chicoutimi.

Livres, bouquins, paroles d'ici et d'ailleurs



"ECRITS DE LA NOUVELLE-FRANCE", de Léopold LeBlanc. "Editions La Presse", 1978 (dans "Anthologie de la littérature québécoise").

Pour tous ceux que l'histoire traditionnelle intéresse plus ou moins, et qui recherchent plutôt la relation des mœurs et habitudes de vie à d'autres époques, "Ecrits de la Nouvelle-France" constituera une source pleine de richesses.

Léopold LeBlanc a réuni les textes les plus descriptifs de la période qui s'étend de 1534 à 1760. De précieuses indications nous sont fournies, entre autres, sur la civilisation amérindienne, avant son quasi-anéantissement par l'Européen.

Inutile de dire que la plupart des textes transpirent de colonialisme et d'évangélisme. Il reste que certains auteurs ont su attacher de l'importance au détail du quotidien, ce qui explique l'intérêt que suscite la lecture du bouquin.

Ainsi connaît-on tour à tour les réactions de l'Amérindien face à l'homme blanc venu d'ailleurs; de façon détaillée, on apprend comment subsistaient les autochtones, ce qu'ils chassaient, pêchaient, etc...

L'esprit amérindien est perceptible à travers la description des coutumes et mythes de ce peuple. D'hallucinantes légendes indiennes nous font découvrir une spiritualité pleine d'imagination, où l'on sent

l'homme soumis aux éléments, aux forces hors de son contrôle.

Plusieurs des textes du volume sont tirés des "Relations des Jésuites", réédité il y a quelques années. "Ecrits de la Nouvelle-France" apporte ceci d'avantageux qu'il en a tiré les passages les plus intéressants et les plus savoureux, au bénéfice du profane.

Il ne faudrait pas croire que le volume ne contient que des écrits de missionnaires. Des explorateurs tels Cartier, Champlain et Jolliet, racontent leurs périples, leurs contacts avec la civilisation locale. Jérôme Lalemant nous décrit le terrible "tremble-terre" de 1660. Nicolas Denys parle de la chasse aux phoques à la fin du XVIII^e siècle. L'ouvrage s'achève par la narration de la bataille des Plaines d'Abraham, en 1760, par une certaine Soeur de Repentigny.

Il est aussi intéressant d'observer le style employé par les auteurs de l'époque. Le souci du détail, qui peut sembler exagéré à certains moments, fait ressortir l'état d'esprit des pionniers de la colonie. Partout, on a l'impression que l'auteur écrivait autant pour les générations à venir, que pour les autorités restées dans la métropole.

Trois autres volumes doivent suivre dans cette "Anthologie de la littérature québécoise", aux Editions La Presse.

B.L.

LES PAYS DU QUÉBEC

Lauréats du Concours Critère 1977-1978, par la Société de publications Critère inc. 1978.

Le numéro 21 de la revue Critère, intitulé "Les Pays du Québec", nous propose les vingt textes primés lors du Concours Critère 1977-78. Ce concours, qui avait pour thème "la région", s'adressait aux étudiants québécois de niveau collégial.

Trois aspects de "la région" ont été développés par les participants, soit l'ap-

partenance, le développement régional et les traditions locales.

Vingt textes que l'on trouvera intéressants ou non, mais qui véhiculent une information valable sur la région, aussi bien économique que culturelle. Certains auteurs ont traité, par exemple, de sujets touchant directement le développement de leur milieu de vie, comme: "les projets populaires de développement: espoir ou utopie pour la Gaspésie?" ou encore "l'influence de Radio-Canada sur les dramaturges montréalais".

De notre région, trois textes: "le Saguenay-Lac-Saint-Jean", de Line No-reau; "le bleuet: ressource naturelle", de Guy Turcotte, et enfin, "le dialecte régional au Lac-Saint-Jean" de Solène Simard.

Bref, un recueil de textes plaisants, sympathiques, qui ont au moins le mérite d'être bien écrits.

B.L.

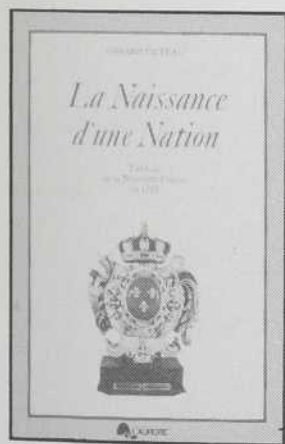
LA CUISINE VÉGÉTARIENNE POUR GOURMETS. La famille Aubergine. Éditions de l'Aurore, Montréal, 220 pages.

Tout le monde le sait, lorsqu'on veut un gros tirage au Québec, il n'y a qu'une recette et c'est un livre de cuisine. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on ne ressent pas tellement le besoin de les commenter, réservant nos pages à ceux qui risquent fort de ne pas avoir de succès. Mais comme nous sommes des carnivores de culture, sinon de nature, les livres traitant de cuisine végétarienne deviennent d'une importance capitale pour ceux qui sont attirés par cette alternative. La cuisine végétarienne pour gourmets n'est cependant pas un livre de base et n'a aucune prétention à être diététique. Il apporte plutôt aux initiés la possibilité d'agrémenter leur ordinaire.

Contrairement à la plupart des livres, il fait une place importante aux légumes. Surtout à ceux que nous ne retrouvons que depuis peu dans nos jardins et que nous apprenons à lentement à apprivoiser. Je parle ici des courges, du cresson, des bettes à carve et de toutes ces herbes plus fines les unes que les autres. Nous y avons trouvé de plus la première recette à base de farine de blé entier qui soit suffisamment bien impliquée pour nous permettre

de réussir un excellent pain, et nous n'en étions pas à notre première expérience. Donc, un livre qui n'est pas indispensable mais qui peut vous être très utile.

J.-G. G.



LA NAISSANCE D'UNE NATION, TABLEAU DE LA NOUVELLE-FRANCE EN 1755, Gérard Filteau, Éditions l'Aurore, collection "Exploration", 1978, 280 pages.

L'ouvrage que nous présente Gérard Filteau est (comme il le dit lui-même) une version nouvelle et quelque peu augmentée de "La naissance d'une nation" publiée en 1937 aux Éditions de l'A.C.F. et qui remporta le Prix Montmorency-Laval (David) cette même année.

En 1760, c'est l'effondrement de l'empire français d'Amérique (ou de la Nouvelle-France) et la naissance d'une nouvelle entité nationale, le Canada français. C'est en se référant aux documents, aux récits de voyages, aux lettres et aux mémoires de personnages ayant vécu à cette époque, que l'auteur veut expliquer comment les anciens Canadiens français ont réussi à se doter des éléments nécessaires à son existence comme nation distincte.

En commençant par nous situer géographiquement, l'auteur parlera ensuite des institutions politiques (justice, administration, ...) qui furent profondément marquées par le colonialisme. Il nous dira quelles étaient les institutions civiles et

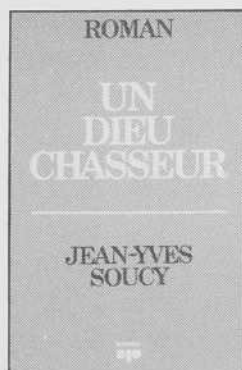
sociales en nous expliquant surtout le système seigneurial et en le distinguant nettement de celui de la France. Puis viennent par la suite les institutions religieuses. L'Eglise était certainement une des institutions à avoir le plus d'influence, autant du côté social, politique, qu'éducationnel.

Parler de la vie culturelle en ce temps, c'est parler de l'instruction, de la littérature et des arts. Une fois de plus, le rôle des différentes communautés religieuses est très important.

Vient également toute la vie économique qui est largement dépendante de la France, surtout en ce qui touche l'industrie, l'auteur aussi des finances, des commerces et de l'agriculture qui représente une véritable base de la prospérité à cette période.

Un contenu des plus intéressants, une présentation agréable, "La naissance d'une nation" est un très bon livre pour qui veut en connaître davantage sur la vie de nos ancêtres.

HÉLÈNE LAFLAMME



"UN DIEU CHASSEUR"
Jean-Yves Soucy, éditions La Presse, 216 pages, \$8.95

Trappeur heureux de parcourir un territoire de chasse généreux, Mathieu Bouchard vit de la forêt. Il la respecte et la connaît, il lui accorde les égards réservés à ceux qu'on aime. Elle est sa maîtresse. Dans la profondeur des bois règne la loi du plus fort; Bouchard doit tuer pour vivre. Quoiqu'il ne le fasse jamais inutilement, l'homme, à force de donner la mort, se

perçoit comme un dieu, maître incontesté de cet espace. Il a enlevé la vie des centaines de fois, mais à chaque reprise, le geste l'ennivre, un sentiment de puissance s'empare de lui. Quand, du regard, il longe les montagnes et les lacs qui forment les limites de son domaine, le Dieu chasseur revoit tous les coins de son royaume. Par la pensée, il survole les clairières, les vallons, les arbres, les cours d'eau et les créatures qui vivent dans son univers. Voilà qu'il lui semble avoir tout créé cela, tellement il connaît ce pays.

Puis vient la femme. L'anachorète renfermé et indépendant devient poète et livre une douceur et une perception de la vie que le quotidien ne laissait pas s'exprimer. Une flûte habilement jouée établit entre les deux êtres une communication beaucoup plus complète que ne le fera jamais le langage. La femme fait chanter le bois, improvise des symphonies inspirées des gestes de la journée. Au son de l'instrument, l'homme se perd en rêveries. La musique lui ramène en mémoire des images et des sensations depuis longtemps enfouies au plus profond de sa souvenance. De cette merveilleuse union naîtra pourtant un conflit. L'aventurier libre comme l'air sent des chaînes entourer ses pieds, et sa compagne, consciente, voit l'abcès grossir. Elle a de plus beaucoup de mal à accepter que de la vie meurt pour que "elle" vive. "Tout ce qui vit mange du vivant", cette façon de penser ne concorde pas avec ses convictions.

La femme trouvera finalement la solution à ce problème de conscience. Comme elle l'a toujours fait, elle prendra la seule décision que son caractère monolithique peut concevoir. Et tout redeviendra calme et simple!

Le roman de Soucy transpire d'une habileté incomparable à dire les choses. Les descriptions sont détaillées, elles plongent le lecteur au centre du récit. On participe à la vie du trappeur, on tue et on aime avec lui. On ressent le suspense de ses chasses, l'émerveillement devant les beautés de l'environnement et l'évolution des sentiments vis-à-vis de la noble femme. Des rebondissements inattendus donnent un rythme très rapide à l'histoire. L'imagination du lecteur est entraînée vers le ravissement pour un mode de vie maintenant dépassé. On termine le livre avec une certaine nostalgie...

J. Viens

Le mois d'octobre est riche
en activités...
Profitez du calendrier...
consultez-le

Dimanche, 1er octobre

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: Les Films du Crépuscule. Sélection de films satiriques. À 20h30

GALERIE DE L'ARCHE: Exposition de Luc Choquette (peinture). Jusqu'au 13 octobre.

Chicoutimi:

AUDITORIUM DUFOUR: Jean-Luc Ponty, à 20h30 (\$8.00)

MUSÉE DU SAGUENAY: Exposition "Le Centenaire du diocèse de Chicoutimi". Jusqu'au 16 novembre.

La Baie:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Berlinois le groupe Barde, à 22h.

Lundi, 2 octobre

Chicoutimi:

CINÉ-CLUB à l'auditorium Dufour: "Le chauffeur de taxi" (USA, 1976) de M. Scorcesse et "Les sorciers de la guerre" (USA, 1976) de R. Bakshi.

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Bar La Brecque le groupe Barde à 22h.

Services culturels UQAC. Ciné-midi: "Québec à vendre" ONF. À 12h30, au Petit Théâtre.

Jonquière:

CINÉ-CLUB au Cégep de Jonquière: "Le vieux pays où Rimbaud est mort" (Québec, 1977, 113 m.) de J.-P. Lefèvre avec Marcel Sabourin.

Mardi, 3 octobre

Chicoutimi:

AUDITORIUM DUFOUR: Ballet Folklorico Mexicano. À 20h30

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Bar La Brecque le groupe Barde, à 22h.

SERVICES CULTURELS UQAC: Ciné-midi "Québec à vendre" ONF. Au Pavillon des sciences, local 20-871, à 12h30

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR présente les "Classiques du mardi". Films muets. À 20h30 (\$1.50).

PRODUCTIONS KOMA présente "Slick and the Outlaga" à l'hôtel Paul Baillargeon à 21h et 23h (\$4.50).

Mercredi, 4 octobre

Alma:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Bambou Bar le groupe Barde, à 22h.

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR présente "Histoire du cinéma québécois" avec deux films de Louis Portugais: "À Saint-Henri, le 5 septembre" (1962, 42 m.) et "Jeunesse année Zéro" (1964, 40 m.). À 20h30 (\$2.00).

PRODUCTIONS KOMA présente "Slicks and the Outlaga" à l'hôtel Paul Baillargeon, à 21h et 23h (\$4.50).

Dolbeau:

CINÉ-CLUB Cinéma Plaza: "Cria Cruervos", à 20h.

Jeudi, 5 octobre

Alma:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Bambou Bar le groupe Barde, à 22h.

Chicoutimi:

AUDITORIUM DUFOUR: Catherine Lara, à 21h.

Roberval:

CINÉ-CLUB au Théâtre Diana: "Dernier tango à Paris" à 20h.

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: "Les jeudis de la musique régionale" présente la troupe l'Aut BORD à 21h (\$2.00).

LES PRODUCTIONS KOMA présente "Slicks and the Outlaga" à l'hôtel Paul Baillargeon, à 21h et 23h (\$4.50).

Saint-Félicien:

CINÉ-CLUB au Cinéma Saint-Félicien: "Cria Cuervos" de Carlos Saura, à 20h30

Vendredi, 6 octobre

Alma:

AUDITORIUM ALMA: Catherine Lara à 21h.

Jonquière:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Café Désir-Plaisir le groupe Barde, à 22h.

SALLE FRANÇOIS BRASSARD présente Fabienne Thibault à 21h.

Samedi, 7 octobre

Alma:

CINÉMA JEUNES à l'auditorium d'Alma: "L'autre versant de la montagne" à 10h (\$0.75).

Jonquière:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Café Désir-Plaisir le groupe Barde à 22h.

Dimanche, 8 octobre

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: "Les Films du Crépuscule". Sélection de films satiriques, à 20h30

PETITE GALERIE DU CENTRE CULTUREL: Exposition de Jean-Paul Landry. Jusqu'au 30 octobre.

Lundi, 9 octobre

Alma:

AUDITORIUM ALMA: Orchestre symphonique de Montréal. À 20h30

Chicoutimi:

SERVICES CULTURELS UQAC: Ciné-midi "Fantasmogorie" de Rupert Glover. ONF. Au Petit Théâtre, à 12h30

Jonquière:

CINÉ-CLUB au Cégep de Jonquière: "L'énigme de Kaspar Hauser" (RFA, 1976, 100 m.) de Warner Herzog. À 20h

Mardi, 10 octobre

Chicoutimi:

SERVICES CULTURELS UQAC: Ciné-midi "Fantasmogorie" de Rupert Glover, ONF. Au Pavillon des sciences, local 20-871, à 12h30

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: "Les classiques du mardi". Films muets. À 20h30 (\$1.50).

SALLE FRANÇOIS BRASSARD: Ciné-mardi "Main basse sur la TV", à 20h.

Mercredi, 11 octobre

Alma:

AUDITORIUM ALMA présente Paul Piché à 20h30

Chicoutimi:

AUDITORIUM DUFOUR: Orchestre symphonique de Montréal. Artiste invité: André Laplante, pianiste.

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: Histoire du cinéma québécois "Alfred J." de Fernand Dansereau et "Seul ou avec d'autres" de l'AGEUM. À 20h30 (\$2.00).

Dolbeau:

CINÉ-CLUB au Cinéma Plaza: "Le dernier nabab", à 20h.

Jeudi, 12 octobre

Chicoutimi:

AUDITORIUM DUFOUR: Théâtre. La compagnie des deux chaises inc. présente "Les faux brillants" de Jean-Claude Germain, à 21h.

PRODUCTIONS KOMA présente Paul Piché à l'hôtel Montagnais, à 21h (\$5.00).

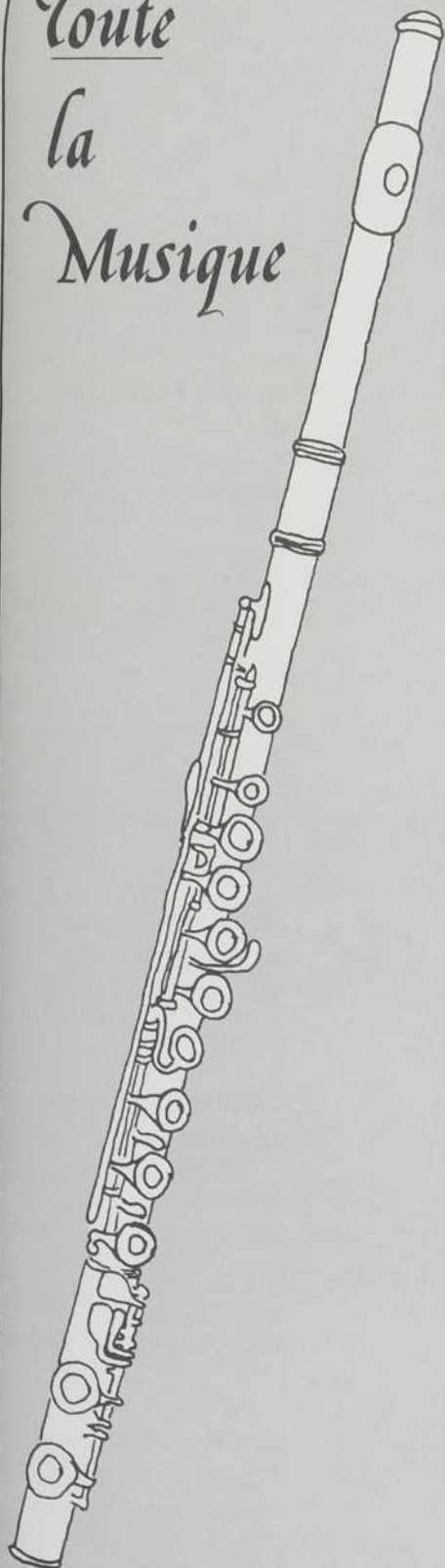
Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: "Les jeudis de la musique régionale" Jean Tremblay, à 21h30 (\$2.00).

Saint-Félicien:

CINÉ-CLUB au Cinéma Saint-Félicien: "Dernier nabab" d'Elsa Kazan, à 20h30.

*Toute
la
Musique*



Centre Musical G.D.

241 NELSON, JONQUIÈRE, P.Q.,

d'abord*
CBJ 1580

12h à 12h25
INFORMATION
NATIONALE ET
INTERNATIONALE

12h25 à 12h40
INFORMATION
RÉGIONALE

12h40 à 13h
ÉDITION
RÉGIONALE
DE PRÉSENT

C.B.J.
RADIO-CANADA

Pour
une information
complète

* la radio sans publicité



Société Radio-Canada

LIVRES
DE POCHE

LIVRES DE
BIBLIOTHEQUE

MANUELS
SCOLAIRES

PAPETERIE

Etc...

**LA
LIBRAIRIE
REGIONALE
INC.**

461 EST,
RUE RACINE,
PLACE
DU SAGUENAY
ET PLACE
DU ROYAUME

CHICOUTIMI

Vendredi, 13 octobre

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: Festival du cinéma différent d'ailleurs (France, Suisse, Belgique) "Nucléaire: danger immédiat" (France, de Serge Polsinsky) et "La fugue de Suzanne" (Belgique, de Jean-Marie Buchet) à 20h (\$2.00)

GALERIE DE L'ARCHE: Exposition de tapisserie (de groupe). Jusqu'au 27 octobre.

Saint-Félicien:

DONALD SIMARD présente à l'Hôtel Colonial Paul Piché, à 20h30

Samedi, 14 octobre

Alma:

AUDITORIUM D'ALMA: "Piège pour un homme seul" du Théâtre de quatre sous de Montréal avec Réjean Lefrançois, à 20h30

CINÉMA JEUNES à l'auditorium d'Alma: "Rocky" à 10h (\$0.75).

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: Festival du cinéma différent d'ailleurs (France, Suisse, Belgique) "Vase de noce" (Belge, de Thierry Zeno) "Caméra Sutra" (Belge de Rob de Hert) et des films d'animation de la Suisse. À 20h (\$2.00).

Dimanche, 15 octobre

Chicoutimi:

SERVICES CULTURELS UQAC: Spectacle au profit de DORÉMI au Petit Théâtre, à 20h. Les Ecoupapots et quatre autres groupes invités.

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: Rétrospective des films de Pierre Falardeau et Julien Poulin. "Pea Soup" "Le Magra" et "À force de courage".

SALLE FRANÇOIS BRASSARD: Théâtre "Les faux brillants", à 20h30

La Baie:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Berinois le groupe l'Engoulevent, à 22h.

Roberval:

AUDITORIUM FERNAND BILO-DEAU: "Théâtre de quatre sous" de Montréal présente "Piège pour un homme seul" avec Réjean Lefrançois. À 20h30

Lundi, 16 octobre

Alma:

AUDITORIUM ALMA présente André Gagnon, à 20h30

Chicoutimi:

CINÉ-CLUB de l'auditorium Dufour: "Affreux, sales et méchants" (Italien, 1976, 115 m., coul.) de Ettore Scola et "L'argent de poche" (France, 1975, 105 m., coul.) de François Truffaut.

SERVICES CULTURELS UQAC: Ciné-midi "Solo en eau vive" et "Double en eau vive" de Bill Masson, ONF, au Petit Théâtre, à 12h30

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Bar La Brecque le groupe l'Engoulevent à 22h.

Jonquière:

CINÉ-CLUB au Cegep de Jonquière: "Comme des chiens en pacage" (Québec, 1976, 52 m.) de Richard Desjardins et Robert Monderie et "Le retour au pays d'en bas" (Québec, 1976, 75 m.) de Jean-Claude Coulbois.

Roberval:

AUDITORIUM FERNAND BILO-DEAU: "Les grands explorateurs: l'Australie sauvage" avec Jacques Villemainot.

Saint-Félicien:

POLYVALENTE SAINT-FÉLICIE: Théâtre "Les faux brillants".

Mardi, 17 octobre

Alma:

AUDITORIUM ALMA: "Les grands explorateurs: l'Australie sauvage" avec Jacques Villemainot. À 20h30

Chicoutimi:

AUDITORIUM DUFOUR présente André Gagnon et son orchestre, à 21h.

SERVICES CULTURELS UQAC: Ciné-midi "Solo en eau vive" et "Double en eau vive" de Bill Masson, ONF, au Pavillon des sciences, local 20-871, à 12h30

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Bar La Brecque le groupe l'Engoulevent, à 22h.

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: "Les classiques du mardi". Films muets. À 20h30 (\$1.50).

SALLE FRANÇOIS BRASSARD: "Musique française", à 20h30

Mercredi, 18 octobre

Alma:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Bambou Bar d'Alma le groupe l'Engoulevent, à 22h.

HALL DE L'AUDITORIUM D'ALMA: Exposition "Le trappeur". Jusqu'au 27 octobre.

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: Histoire du cinéma québécois "À tout prendre" de Claude Jutra (1965) et "Un air de famille", ONF, 1963. À 20h30 (\$2.00).

SALLE FRANÇOIS BRASSARD: "Les grands explorateurs: Australie sauvage", à 20h30

Dolbeau:

CINÉ-CLUB au Cinéma Plaza: "Barry Lindon", à 20h.

Jeudi, 19 octobre

Alma:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Bambou Bar le groupe l'Engoulevent, à 22h.

Chicoutimi:

AUDITORIUM DUFOUR: "Les grands explorateurs: Australie sauvage" avec Jacques Villemainot, 20h30 (Adultes: \$3.00, étudiants \$2.00).

SERVICES CULTURELS UQAC: Journée itinérante du cinéma étranger.

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: "Les jeudis de la musique régionale" Pierre Boulé, à 21h30 (\$2.00).

SALLE FRANÇOIS BRASSARD présente André Gagnon, à 21h.

Saint-Félicien:

CINÉ-CLUB au Cinéma de Saint-Félicien: "Barry Lindon" de Stanley Kubrick, à 20h30

Vendredi, 20 octobre

Alma:

BCP: Lancement de la collection René Bergeron.

Jonquière:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Café Désir-Plaisir le groupe l'Engoulevent, à 22h.

SALLE FRANÇOIS BRASSARD: "Soirée hypnothérapie", à 21h.

Samedi, 21 octobre

Alma:

CINÉMA JEUNES à l'auditorium "Les naufragés du 747", à 10h.

Jonquière:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT au Café Désir-Plaisir, présente le groupe l'Engoulevent à 22h.

SALLE FRANÇOIS BRASSARD: "Soirée hypnothérapie", à 21h.

Dimanche, 22 octobre

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR présente les "Films du Crépuscule". Sélection de films satiriques. À 20h30

Lundi, 23 octobre

Chicoutimi:

SERVICES CULTURELS UQAC: Ciné-midi "Antonioni". Document témoignage (54 m.) de Gian Franco Mingozzi (ONF). Au Petit Théâtre, à 12h30

Jonquière:

CINÉ-CLUB au Cégep de Jonquière: "Le livre d'histoire" (Danemark, 1974, 60 m.) de l'Office danois du film.

Mardi, 24 octobre

Chicoutimi:

SERVICES CULTURELS UQAC: Ciné-midi "Antonioni". Document témoignage de 54 m. de Gian Franco Mingozzi (ONF) au Pavillon des sciences, au local 20-871, à 12h30

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: "Les classiques du mardi". Films muets, à 20h30 (\$1.50).

CINÉ MARDI à la salle François Brassard: "L'autre versant de la montagne", à 20h30.

Mercredi, 25 octobre

Chicoutimi:

AUDITORIUM DUFOUR présente Nicole Martin, à 20h30

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: Histoire du cinéma québécois "Les mains nettes" de Claude Jutra (1957) et "Le révolutionnaire" de Jean-Pierre Lefèvre (1965). À 20h30 (\$2.00).

Jeudi, 26 octobre

Alma:

AUDITORIUM ALMA: Nicole Martin, à 21h.

Chicoutimi:

AUDITORIUM DUFOUR: Théâtre populaire du Québec présente "Le quadrillé", comédie musicale québécoise de Jacques Duchesne.

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: "Les jeudis de la musique régionale" présente Elizebeth Vonanbourg. À 21h30 (\$2.00).

Vendredi, 27 octobre

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: Rétrospective des films d'André Forcier "Le retour de l'Immaculée Conception" et "Bar salon". À 20h30

SALLE FRANÇOIS BRASSARD: Nicole Martin, à 21h.

Samedi, 28 octobre

Alma:

AUDITORIUM ALMA: Cinéma des jeunes "Le lave-auto" à 10h (\$0.75).

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: Rétrospective des films d'André Forcier "Night Cap" et "L'eau chaude, l'eau froide", à 20h30

SALLE FRANÇOIS BRASSARD: Le Théâtre populaire du Québec présente "Le quadrillé", à 20h30

Dimanche, 29 octobre

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: "Une journée dans la vie d'un camarade". Film de 4 heures de Jean Gagné. À 20h30

La Baie:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Berinois le groupe Nébu à 22h.

Lundi, 30 octobre

Chicoutimi:

CINÉ-CLUB à l'auditorium Dufour: "L'affaire Bronswic" (Québec, 1978, 23 m.) et Robert Awad et André Leduc, et "Le juge et l'assassin" (France, 1976, 127 m., coul.) de Bertrand Tavernier.

SERVICES CULTURELS UQAC: Ciné-midi "Le temple du temps" de William Conning (ONF) et "Au pays des loups" de Bill Masson (ONF) au Petit Théâtre, à 12h30

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Bar La Brecque le groupe Nébu, à 22h.

Jonquière:

CINÉ-CLUB au Cégep de Jonquière: "L'une chante, l'autre pas" (France, 1976, 120 m.) d'Agnès Varda avec Thérèse Liotard et Valérie Mairesse.

Alma:

AUDITORIUM ALMA présente Eddy Toussaint "Alexis le trotteur" à 20h30

Mardi, 31 octobre

Chicoutimi:

AUDITORIUM DUFOUR: Eddy Toussaint, ballet-jazz. À 20h30

SERVICES CULTURELS UQAC: Ciné-midi "Le temple du temps" de William Conning (ONF) et "Au pays des loups" de Bill Masson (ONF) au Pavillon des sciences, local 20-871, à 12h30

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Bar La Brecque le groupe Nébu, à 22h.

Jonquière:

CAFÉ DÉSIR-PLAISIR: "Les classiques du mardi". Films muets. À 20h30 (\$1.50).

Mercredi, 1er novembre

Alma:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Bambou Bar le groupe Nébu, à 22h. Et demain itou.

Vendredi, 3 novembre

Jonquière:

FILIÈRE DES OISEAUX DE NUIT présente au Café Désir-Plaisir le groupe Nébu, à 22h. Demain itou.

À SURVEILLER

LA SOCIÉTÉ DES ARTS prépare pour le 3 décembre un encan (composé de trois collections) et un tirage de \$5,000. Les billets sont disponibles dans les principaux centres commerciaux de la région (cherchez les kiosques de la Société des arts) et coûtent \$1.00.

La BCP aura cet automne cinq expositions itinérantes:

- Dessins de Massicote
- Sérigraphies d'artistes régionaux
- Photos du lac Saint-Jean
- Peinture québécoise contemporaine
- Cinéma: rétrospective d'Albert Tessier

Alma:

CINÉ-TOURELLE: Tous les mercredis, à 20h et les jeudis en après-midi. Quelques titres: "Le lien", "Orange mécanique", "Abattoir 5", "Macbeth" et "Malhair".



535 sud, avenue du Pont, Alma, P.Q.
G8B 2T9 Tél.: 668-2389



Pour une qualité égale et souvent meilleure,
POURQUOI ne pas confier vos travaux d'imprimerie
de formes d'affaires à une entreprise locale qui n'hésite
pas à dire...

le mieux chez nous n'est pas assez:

TEL. 662-2797

MAÎTRE PHOTOGRAPHE



JEAN LE PHOTOGRAPHE ENR.

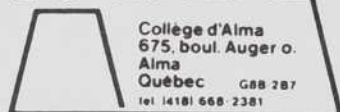
535, OUEST, COLLARD,

ALMA, QUE.

954 RTE 170 JONQUIERE **548-8265**



la tourelle



Collège d'Alma
675, boul. Auger o.
Alma
Québec G8B 2B7
tel. (418) 668-2381

Dr. Paul Ruel, O.D. Dr. Damien Laberge, O.D.

OPTOMETRISTES

Examen de la vue
Verres de contact
Rééducation visuelle

CLINIQUE OPTOMETRIQUE SAGUENAY

73, King-George, C.P. 415,
Jonquière (secteur Kenogami)

Tél. 542-6226
542-7235



Entreprises d'Électricité

PAGÉ inc.

293 Davis C.P. 144
Arvida, P.Q.
G7S 4K7

LA LIBRAIRIE SAGUENAY INC.

375 AVE MONTCALM
CHICOUTIMI, G7J 2V2

(À L'ENTRÉE DU PONT DUBUC)

Tél. 543-7744

VENTE - LOCATION - SERVICE



CHRL

Y'a pas de problème

CHRL-910 ROBERVAL, 10,000 WATTS



"Le refoulement de la langue occitane a entraîné le refoulement de toute notre façon de vivre et de penser notre personnalité collective et individuelle. Prendre conscience qu'on est Occitan, ne plus avoir honte de la langue occitane, y voir un projet d'avenir, c'est en même temps se prendre en main sur un plan très profond, y compris sur le plan personnel."